Maurice Fourré

LA NUIT DU ROSE-HÔTEL

Préface d'André Breton

(1950)

LA NUIT DU ROSE-HÔTEL ET LA COLLECTION « RÉVÉLATION »(1) QU'ELLE INAUGURE

par ANDRÉ BRETON

De même que certains Indiens de Colombie Britannique se représentent le jour sous l'aspect d'un petit morceau de bois rouge que le corbeau (figurant la nuit) apporte dans son bec, je m'étonne que l'attention n'ait pas été appelée sur cette strophe de Lautréamont dans Poésies *: « Dès que l'aurore a paru, les jeunes filles vont cueillir des roses. Un courant d'innocence parcourt les vallons, les capitales, secourt l'intelligence des poètes les plus enthousiastes, laisse tomber des protections pour les berceaux, des couronnes pour la jeunesse, des croyances à l'immortalité pour les vieillards. »*

En dépit de l'utilisation forcée à laquelle certains ont voulu soumettre telles autres propositions d'un ouvrage dont la leçon demeure entre toutes énigmatique(2), cette strophe tranche au possible sur l'ensemble qui demeure extrêmement tendu et, même pris à la lettre – abstraction faite de l'humour aussi manifeste ici que dans les Chants *– ne paraît aboutir que de haute lutte sur le plan moral et social à des conclusions pragmatiques. Dans les quelques lignes plus haut citées, l'apaisement est complet, l'« embellie » totale, le bâtonnet lumineux supérieurement tenu par l'oiseau noir, – que dis-je, soudain une baie s'est ouverte, livrant une échappée sur l'Eden, quitte aussi vite à se refermer. Elle se referme sur une salle d'école où n'ont plus lieu que d'étincelants sauts de craie alternant avec de furieux coups d'éponge au tableau redevenu noir. Mais, le temps de cet éclair, la connaissance rationnelle a été dépassée, une brèche s'est ouverte : mieux même, un germe s'est glissé, germe de toute lumière connue peut-être, appelé seulement à sourdre et à se développer à partir d'un milieu qui doit être l'ombre totale. Ainsi c'est au sein de la poésie la plus « noire » que la pointe d'éblouissement a pu surgir, c'est là qu'à pu naître, à l'état cellulaire, ce noyau de « yang » en puissance de compenser tout le « yin », comme l'exige la pensée chinoise. En attendant que cette pleine compensation s'accomplisse, il est bien vrai historiquement que le « yin » triomphe, que dure en Occident la saison du yin, l'hiver « dont le symbole est une porte close », nous dit M. Marcel Granet, qui ajoute : « Les savants affirment que, pendant la saison glaciale, le Yang est condamné à vivre dans une retraite souterraine, circonvenu de tous côtés par le yin… Pendant tout l'hiver, le yang, circonvenu par le yin, subit au fond des Sources souterraines, au-*

dessous de la terre glacée, une sorte d'épreuve annuelle dont il sort vivifié. Il s'évade de sa prison au début du printemps en frappant le sol du talon : c'est alors que la glace se fend d'elle-même et que les sources se réveillent(3)*. » Ce ne sera une surprise pour personne si je constate qu'ici, depuis des années, la morte-saison tend à s'éterniser. Voici trop longtemps que les plages de lumière, les clairières, les mousses annonciatrices tiennent dans la vie l'espace d'une main. Pour qui ne se tient pas à l'affût d'un authentique « esprit nouveau » – en pleine rupture avec l'ancien – rien n'indique qu'ait commencé à s'opérer le « changement de signe » nécessité à mes yeux*(4) *– par la découverte de la désintégration atomique et la menace sans précédent qu'elle continue à faire peser sur le monde. Toutefois il n'est que de leur prêter une attention soutenue pour observer que les symptômes de* mutation *sont loin de manquer tout à fait : l'attesteraient à eux seuls l'accueil réservé à une œuvre de pleine réconciliation de l'homme avec la nature comme celle de Malcolm de Chazal, le grandissant écho et, d'ores et déjà, l'amorce de réalisation pratique que connaît l'appel à une conscience et à des institutions « mondiales ». Le mot* Révélation *ne me semble pas trop fort pour exprimer toute l'étendue du désir et de l'attente qui trouvent leur compte à de telles prémisses de santé recouvrée. C'est en ce sens qu'il ne m'a pas paru trop présomptueux d'inciter M. Gaston Gallimard à publier, à ses éditions, une collection sous ce titre. Cette collection ne saurait faire double emploi avec celle que dirige, sous le titre* Espoir, *notre ami Albert Camus. Si les aspirations en sont finalement concordantes, la part que j'entends faire à l'aventure spirituelle et le champ illimité que je lui assigne contrastent assez avec son propos qui semble être plutôt d'intervenir sur le plan de la conscience spécifique de ce temps pour sauver et restaurer au plus vite ce qu'il en reste. Il s'agit de promouvoir au jour un certain nombre d'œuvres réellement* à part *dont l'accès ne laisse pas toujours de présenter certaines difficultés mais dont la vertu est de nous faire voir* au large *de la vie que nous croyons mener, par là de soustraire à la stéréotypie et à la sclérose les forces vives de l'entendement. Une telle collection n'évitera pas de faire une place à certaines œuvres du passé qui n'ont pas atteint de leur temps la résonance voulue, soit que pour une raison ou une autre leur divulgation soit restée confidentielle, soit qu'elles se soient voulues à contre-courant, soit qu'elles aient nécessité de comporter une très grande marge d'anticipation. Il semble qu'on puisse aussi bien parler de révélation à propos de telles œuvres introuvables, qui ont dû attendre jusqu'aujourd'hui pour trouver leur éclairage propice. C'est, à mon sens, seulement du* rapport *qui s'établira entre ces œuvres d'actualité seconde et des œuvres inédites que doit résulter une nouvelle manière d'envisager la situation de l'homme dans le monde et se déduire le moyen de l'affranchir des contraintes inhérentes au mode routinier de plus en plus généralement appliqué à la formation de son esprit.*

*

Il ne saurait être pour moi de meilleure fortune que de pouvoir ouvrir cette collection par la publication de La Nuit du Rose-Hôtel. *Œuvre dont enfin toute amertume est exclue et qui, à la première approche, semble emprunter sa substance au reflet même des châteaux de la Loire. Œuvre conçue à partir de matériaux de la moindre opacité et si délibérément ajourée dans sa structure que certaines cimes en rendent la découpure de la pierre indistincte des figures que compose l'allée et venue des oiseaux. Œuvre dont la propriété toute neuve – et la plus merveilleusement confondante – est de ne faire qu'un des « Chants d'innocence et d'Expérience ». Œuvre toute de ferveur et d'effusion tournée vers ce qui fait le prix de* chaque *instant et, de la somme des instants privilégiés d'une vie, parvenant bien à extraire la plus subtile liqueur de l'alambic de la mémoire. Œuvre enfin on ne peut plus dégagée des aspirations parasites qui vicient les autres dans leur généralité : le goût de paraître, d'en imposer autour de soi, de se faire extérieurement une place au soleil. Cette place est ici toute faite à l'intérieur de l'homme et je n'en sais pas de plus enviable.*

Bon gré mal gré, une introduction à une telle œuvre présente ceci d'ingrat qu'elle doit non seulement s'abstenir d'en souligner les beautés pour ne pas déflorer le plaisir du lecteur, mais encore se garder d'en avancer une interprétation qui restreigne, pour qui en prendra souci, le droit de s'en tenir à toute autre. Je ne pense pas que le choix entre ces interprétations soit beaucoup plus limité qu'en ce qui concerne Kafka, qui pourrait être désigné pour son répondant nocturne et il me semble que ce choix est appelé à soulever des controverses non moins passionnées. L'épigraphe de La Nuit du Rose-Hôtel, *empruntée à Thérèse d'Avila : « La vie n'est qu'une nuit à passer dans une mauvaise auberge » – en lui donnant sa véritable perspective – déjà suffirait à la situer sur un plan auquel n'accèdent qu'assez peu d'œuvres romanesques. Il est explicitement confirmé que cette façon de voir culmine ici sur toute autre puisque au chapitre X (« On soupera dans l'Auberge de Rose ») qui présente le très grand intérêt d'occuper le centre de l'ouvrage et, je le tiens de M. Maurice Fourré, d'avoir été composé après les dix-huit autres – il a donc voulu marquer par lui l'épine dorsale de sa construction – on prête l'oreille à ce dialogue : « Penserez-vous donc toujours, chère Rose, à l'appréciation célèbre de l'immense mystique espagnole, tombant de ses cloîtres sur l'Auberge de Notre Vie – Toujours, Gouverneur. » Il est assez clair qu'on entend nous porter à un étage du* vécu *qui laisse fort loin au-dessous de lui l'état où se débitent les « tranches de vie » chères à certains auteurs. Les personnages qui gravitent ici, s'ils ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'intensité concrète, en fait n'assument sans doute aucune existence indépendante de celle de l'auteur : ils sont vraiment* et enfin *les enfants qu'eût pu sans tant d'ambiguïté reconnaître Flaubert comme le fruit de sa passade avec Madame Bovary. Loin d'être pour cela sans antécédents, ils ne diffèrent pas en substance d'Henri d'Ofterdingen et des Héritiers du Majorat.*

Une des coquetteries – et non la moindre – de l'auteur de La Nuit du Rose-Hôtel, *est de rappeler à ceux qui ne peuvent en croire leurs yeux qu'il est âgé de soixante-treize ans (ce qui tout de même fixe à la présomption humaine des limites tolérables) et qu'il y a plus de quarante ans qu'il affronta, pour la première et jusqu'à ce jour pour la dernière fois, l'épouvantable* feu de la rampe *qui fait de l'écrivain et plus généralement de l'homme public le vassal de l'opinion fondant aussitôt sur lui et guettant sa seconde sortie pour lui assigner les limites du champ dans lequel il lui est loisible de s'ébattre. Entre cette année* 1907 *où René Bazin (pour les générations qui suivent la sienne d'assez plaisante mémoire) introduisait à la* Revue hebdomadaire *une nouvelle de M. Maurice Fourré et cette année* 1949 *où s'annonce* La Nuit du Rose-Hôtel, *ce qui s'écoule en terrain passablement accidenté et nous estropie plus ou moins tous laisse planer intacte cette pensée qui est, entre autres, celle de M. René Guénon, que « les faits historiques ne valent qu'en tant que symboles de réalités spirituelles » – assertion qu'il faut aujourd'hui quelque courage pour opposer aux conceptions fanatiques, terre à terre, bruyamment répandues, voire imposées par la terreur, de l'histoire. Dans un monde où les réalités spirituelles et les réalités matérielles ont depuis longtemps cessé de s'équilibrer et de s'engendrer les unes les autres, il fallut qu'un homme entreprît de leur faire une part distincte et fût de force à ne pas s'en dédire pour que le témoignage humain final – et le seul qui importe – retrouve sa signification première. Ainsi M. Maurice Fourré se dissimule-t-il encore à ce jour sous les traits d'un homme semblable aux autres notables d'Angers, à cette restriction près que, dit-il, « j'étais trop détaché… des contingences de la réalité quotidienne où ma personne extérieure jouait son rôle mécanique dans l'économie de la communauté pour ne pas mettre à sa place, qui était peu et pour moi n'était rien, mon expression épicière, encore que je crusse y déployer les possibilités les plus choisies d'un système efficace et les impératifs d'une action transcendante ». Un certain mythe issu de Rimbaud (Rimbaud par impossible resté poète en dépit des transactions auxquelles ses lettres d'Abyssinie le montrent tout entier livré) trouve ici à se confronter avec un aspect délibérément autre de lui-même : la liberté, non sans appeler à son aide l'humour – tout compte tenu des limites de la vie humaine – réussissant à se frayer un chemin à travers la nécessité. En cela se réalise aussi, à la plus grande approximation près, le cas de ces inventeurs rêvés par Paul Valéry au début de* La Soirée avec M. Teste *d'autant plus grands qu'ils ont su garder pour eux leur secret. (L'auteur de* La Nuit du Rose-Hôtel *n'envisageait aucune édition de son ouvrage et seuls des hasards de voisinage et de relations communes voulurent que celui-ci tombât sous les yeux de Julien Gracq et de Michel Carrouges, qui m'en parlèrent). Ce n'est pas sans émotion que, dans les moyens par lesquels il nous parvient,* j'éprouve *à nouveau, face à la vanité du nom qui entache dans son ensemble l'expression littéraire et artistique, la valeur du critérium de rare et indéniable authenticité qui nous fit, Jean Dubuffet, Jean Paulhan et moi,*

rechercher avidement les œuvres dites d'« art brut », d'où une si médiocre préoccupation est exclue. J'y suis ici d'autant plus attentif qu'il s'agit de l'art le plus hautement et le plus patiemment élaboré. En effet, si La Nuit du Rose-Hôtel *a pris naissance dans les événements de 1940, dont une région comme l'Anjou, moins aguerrie qu'une autre, devait se montrer particulièrement affectée, il est trop évident qu'elle a derrière elle et qu'elle met en œuvre l'accumulation sensible étonnamment riche et la vibration à son comble de toute une vie.*

Il n'est pas dans mon rôle de faire valoir les exceptionnelles ressources du langage que M. Maurice Fourré s'est créé à cette fin de communication profonde moins avec les autres qu'avec lui-même. Il me semble toutefois que nul mieux que lui n'a jamais cheminé de pair avec la pensée la plus ductile et la plus émue comme « l'appel du vapeur à aubes s'élève avec la marée du soir qui remonte l'estuaire de la Loire ». Je me borne à observer que ce langage qui, au mode descriptif, n'est pas, dans un apparent excès de précision, sans nous faire nouer des relations complexes avec tels objets familiers ou tels aspects courants de la vie, s'apparente de temps à autre à celui de Lautréamont comme, au mode méditatif, je ne lui trouve d'autre précédent lyrique que le meilleur Forneret. La disposition alternée en prose et en vers – ces derniers donnant toute licence à l'épanchement affectif – est ici aussi justifiée, aussi naturelle que chez Novalis ou dans les ouvrages répondant aux formes anciennes de l'improvisation. Ceci dit seulement pour donner une idée de la classe *dont à mes yeux un tel langage relève, tout en réservant intentionnellement le mode narratif où je pense que, par la liberté et le luxe déployés dans les moyens de conter dont s'enchante l'enfance, il est inégalé jusqu'à ce jour.*

Le message de M. Maurice Fourré, « immobile d'émoi, sous les arceaux cristallins du verbe », s'il s'impose d'abord par l'éminence de ses qualités formelles, reste en profondeur tout entier à déchiffrer. Sans doute les clés qu'il convient de faire jouer pour le pénétrer ne pendent-elles pas à tous les trousseaux, comme c'est le cas pour les œuvres qui, sous des dehors romanesques investissant les plus dynamiques aspects de la réalité quotidienne, recouvrent des intentions paraboliques plus ou moins conscientes. Le premier problème qui se pose au sujet de M. Fourré, comme au sujet de Kafka, est de savoir si chez lui comme, a-t-on dit, chez Flaubert, « le langage invente son objet en même temps qu'il le dévoile(5) *» ou si nous sommes en présence d'un dessein nettement prémédité. Au cas où ce dessein s'avérerait bien établi, il resterait à savoir s'il est d'ordre religieux ou initiatique (je rappelle que selon un témoignage qualifié, « la religion considère l'être uniquement dans l'état individuel humain et ne vise aucunement à l'en faire sortir… tandis que l'initiation a essentiellement pour but de dépasser les possibilités de cet état et de rendre effectivement possible le passage aux états supérieurs, et même, finalement, de conduire l'être au delà de tout état conditionné quel qu'il soit*(6) *». Pour trancher de*

cette délicate question, il importera de ne négliger aucun des repères que l'auteur semble avoir voulu nous fournir. Cette Nuit du Rose-Hôtel commence avec celle du 21 *juin* 1921 : *autant dire que la communication part de l'heure du solstice d'été (d'une année déterminée entre toutes) comme l'ancien calendrier chinois faisait partir l'année solaire de l'équinoxe d'automne, voyant en lui « le point de départ d'un cycle liturgique*(7) ». *Observons que c'est précisément au dos d'un Calendrier Officiel des Postes et Télégraphes (soit sans doute envers et contre lui) qu'il nous est donné de relever l'inscription qui rend le mieux compte de cette nuit dans sa plénitude : « NUIT de la Rose d'Amour – NUIT de l'Escalier Mystique – NUIT des Mansardes Célestes – NUIT de la Farandole – NUIT de la Croix du Sud. » À nous de savoir concilier l'indication à peine murmurée de ces hautes disciplines (« L'heure n'est pas encore venue, et il n'entre point dans nos fonctions de tout vous dire… On ne doit avancer que prudemment sur les bords ardents qui frangent ces gouffres d'ombre ») avec l'image exquise, volontiers toute locale que consent à nous laisser celui qui nous exhorte : « Hâtons-nous… Quand paraîtra le hautain soleil, nous ne tiendrons plus que nos corps » dès qu'il se fait reconnaître à nous dans la lumière fallacieuse du plein jour – je ne puis encore mieux faire que lui céder la parole : « Je suis un homme de l'Ouest*(8)*, plein de douceur et de force cachée sous les coquetteries de la fuite aimable, des effacements masqués de sourires et de rêves, et des* entêtements vainqueurs. »

Île de Sein – Forêt de Paimpont, août 1949.

La vie n’est qu’une nuit à passer dans une mauvaise auberge.

THÉRÈSE D’AVILA.

I

L'OMBRE DE MADAME BOUTEILLE

— Non, Vespasien, tu ne porteras pas la rose à la cliente du 21, dit, avec un sourire songeur, Madame Rose patronne du ROSE-HÔTEL, à son garçon de confiance, l'albinos presque nain aux yeux offensés par le courant d'air de toutes les serrures, qui venait de terminer, escorté de rêves et d'images, sa tournée des couloirs… Et puis ne nous raconte rien, ce soir : tu énerverais les Ambassadeurs.

Rose allait ajouter, d'un ton machinal, sa recommandation légendaire au valet dont les manches de lustrine sont toujours enfoncées jusqu'aux coudes dans la poche centrale de son tablier à bavette.

— J'ai rencontré la dame du 21, dit Vespasien, sur le palier du second.

— Enlève la main de ta poche !… Sur le palier du second ! Ce n'est pas son étage. Que faisait-elle là ? Écoutait-elle aux portes ?…

— Non ! Elle se tenait arrêtée, les yeux baissés, et sa canne à bout de caoutchouc sautait sur le plancher avec de grands bonds.

— C'est étrange.

— Peut-être ! Elle me regarde, je la regarde, elle me regarde encore, et puis elle me dit : « Vous êtes bien Monsieur Vespasien ? »

— Elle connaît ton surnom !

— Tout le monde me connaît à Montparnasse.

— Ta cliente est arrivée cet après-midi de sa province et je ne l'ai jamais vue !…

— Ni moi !

Une alvéole se creuse au bout du doigt de Rose soutenant sa joue tombante :

— Continue, Vespasien.

Vespasien continue :

— Alors la dame a dit : la mascotte du ROSE-HÔTEL sera pour moi cette nuit. Tu feras porter la rose en celluloïd dans ma chambre.

— Elle te tutoie maintenant, et elle t'appelle Monsieur !

— Elle est polie.

— Trop polie !

— Je rétorque : – Madame, vous n'aurez pas la rose…

— Elle n'aura pas la rose.

— Sa bouche s'ouvre deux ou trois fois sur de grandes dents et ses mandibules étirent la jugulaire de piqué blanc qui coupe ses joues, comme deux pommes jaunes. La canne bat du tambour… Je répète : Madame, vous n'aurez pas la rose !… Je m'apprête à dégringoler l'escalier en tourbillon sur la rampe jusqu'à la boule de verre… Stop !

— Continue, Vespasien.

— J'ai dit : Stop !

Un index annelé d'osselets s'allonge en avant des séniles et pâles figures qui entourent le visage de Rose qu'éclaire la lampe de veille.

Une voix grave s'élève :

— Regardez !

Le domestique regarde.

L'ombre d'un chapeau féminin est immobile sur le carrelage du vestibule.

Un objet de bois heurte à coups précipités la cabine téléphonique.

— C'est elle !

La patronne n'hésite pas :

— Que voulez-vous, Madame ?

— L'ombre ne répond pas ! dit le domestique.

Sur la cabine du téléphone urbain la canne redouble ses coups.

— Continue, Vespasien !

Le valet continue :

— Mon pied était en suspens à cheval sur la rampe… La cliente a dit : – J'exige la Colonne Saint-Cornille.

— La Colonne, s'écrie Rose, suffoquée, la Colonne Saint-Cornille ! Nous ne vous confierons certes pas, Madame, notre précieuse photographie de la Colonne Saint-Cornille.

Elle ajoute :

— Surtout demandée sur ce ton.

La canne riposte d'un long coup contre le battant de la porte vitrée.

Rose touche instantanément le bureau de l'extrémité quadrangulaire de sa célèbre règle de verre, d'où jaillit une gerbe

d'étincelles :

— Avancez-vous, Madame, que l'on vous voie !

Puis, avec une bonté redoutable :

— Il faut mieux s'expliquer gentiment : un sourire arrange bien des choses.

— La cliente ne s'explique pas ! dit le domestique.

Lentement, derrière le mur, se noie le petit catafalque du chapeau d'ombre.

— Continue, Vespasien, dit Rose, puisque cette dame semble ignorer la vieille politesse française.

Le valet continue.

— Alors la dame a dit : Kiki accompagnera le Dada pour me donner la rose.

— Kiki !… fait Rose, visiblement atteinte, ma petite Rosine !…

Assise dans son fauteuil de reps rouge, Rose a renversé sa tête dorée sur une petite dentelle qui représente deux colombes se becquetant au bord d'un nid :

— Je tiens en mains, Madame, votre fiche de police et je lis : Veuve Bouteille… C'est à vous que je m'adresse, Madame Bouteille, et non pas à votre ombre. Comment osez-vous parler ainsi de ma petite nièce ! Je vous prie de laisser Rosine, ma filleule sans tache, à l'écart de vos singuliers désirs.

— Nos plus chers secrets sont visés, dit le valet de chambre.

Un tout jeune homme assis près des Ambassadeurs soupire tendrement :

— Ne te tourmente pas, Rosine.

C'est le Dada.

— Merci, mon Jean-Pierre, répond une petite voix de cristal.

C'est Kiki.

Et voilà ! Les petits personnages centraux sont présentés…

Bonjour Dada !

Bonjour Kiki !

— Que personne ne bouge ! s'écrie Rose. Je demande à mes familiers et amis, clients au mois de mon sixième étage, de ne pas s'approcher de cette dame qui n'ose pas s'avancer.

Elle reprend avec autorité :

— De quel droit, Madame Bouteille, manifestez-vous ces singulières exigences ?

— Je le lui ai demandé poliment, affirme l'albinos. Elle a répondu : Le droit justicier.

— Le beau mot est de trop, Madame, s'écrie Rose. Je ne ferai point les six pas pour me mettre à votre disposition. Nous avons nos conseillers judiciaires pour répondre à ce langage procédurier.

Silence de l'ombre !

Mais le coup est porté : la canne s'est tue.

— Continue, cher Vespasien.

— Alors j'ai demandé : Est-ce que le Monsieur du 20, l'espèce de petit huissier, qui est arrivé avec vous ce jour au ROSE-HÔTEL, va entreprendre des investigations ? Elle a répondu : Il est payé pour cela.

— Que signifient, Madame Bouteille, ces espionnages policiers ?… Nous ne sommes pas des coupables !

— Nous ne sommes pas des coupables, confirme le domestique.

— Enlève la main de ta poche, dit Rose avec un sérieux insolite. Nous ne sommes pas des coupables… Et vous-même, Madame, avez-vous la noblesse et l'autorité d'un juge ?

Un saisissement a immobilisé tous les Ambassadeurs. Aucun des pauvres vieillards n'a osé s'arracher au cercle des sièges posés contre le mur.

Vespasien s'écrie soudain :

— J'entends rire dans le corridor.

En effet, un rire singulier s'est élevé dans le corridor.

— Rions ! murmure un Ambassadeur.

— Sourions, répond Rose, douce, modérée, prudente, sourions avec mesure…

Une voix s'élève :

— Prenez garde, Rose ! Il ne faut jamais trop rire.

Rose s'arrête, interdite.

— Votre nièce, chère Rose, la faible et charmante Rosine, ne sait pas rire.

— En effet, dit Rose, Kiki ne sait pas rire.

La marraine du ROSE-HÔTEL se ressaisit alors ; et les Ambassadeurs reprennent l'immobilité d'un musée de cire, devant l'ombre dont les voiles transparents s'agitent sur le damier du corridor.

Kiki ne sait pas rire…

Qui donc a donné à cette enfant sensible, rêveuse, singulière, ce sentiment de honte et de pudeur froissée ?

L'énigmatique Rosine, silencieuse et mystique, semble faire ses bagages pour un mystérieux départ…

Pauvre petite Kiki !

Pauvre Dada !

Le souffle de la belle nuit d'été, qui répand sur Paris son ardeur et sa gloire, soulève sur des pantoufles violet d'évêque, le tablier de Vespasien souriant à deux clients qui passent en écornant une ombre.

Rose reprend alors :

— Chers et honorés Ambassadeurs, ne vous abaissez pas par des justifications ! La notoriété vous a mis à l'abri de tout reproche. Et vous avez établi ma propre célébrité à Montparnasse… Si je puis faire pour vous quelque chose, au moment du terme mensuel, je suis de cœur votre obligée.

— Soyez bénie, chère Rose, pour votre grâce et votre générosité !

Une légère inclinaison du buste de M. Gouverneur, Doyen des Ambassadeurs, étale une éloquente barbe blanche sur un plastron en celluloïd :

— Vous êtes notre parure.

— Vous êtes ma sagesse et mes juges, Messieurs, répond Rose.

On insiste avec grâce :

— Vous êtes notre sourire.

— Vous êtes mon courage en Affaires… Honorés assistants de mes veilles, je serais retirée plus tôt, chaque nuit, dans ma chambre, si vous ne m'entouriez.

Une ironie voilée ranime les Ambassadeurs :

— Vous êtes le berceau fleuri qui nous rattache à la terre, logeuse et nourricière.

— Vous êtes la passerelle de songes qui me soulève dans le ciel.

Une voix s'évapore lentement :

— J'ai peur… Je suis toute frissonnante !

— Ne tremblez pas, Madame Irise !

Les craintes confuses sont les plus insistantes…

Témoin de nos espoirs et de nos regrets, réveil de nos espérances, fleur de nos pauvres joies, nourricière de nos orgueils déçus, la crainte

sans cause est la plus vivifiante.

— La cliente du 21 n'est pas de la police, observe le valet de chambre, avec une mansuétude rêveuse.

— Pourquoi parles-tu de la police, colibri ? Je suis en règle avec le Viseur.

Au bord de la lumière, un vieillard va sourire. Ses dents se déchaussent.

— Votre œil est diabolique, Monsieur.

Les dents se rechaussent.

Du pas léger de l'araignée des prés qui traverse la rosée du matin, un silence passe.

— Que sommes-nous, en somme ? prononce une voix de stentor.

— Oui, que sommes-nous, en somme ? répète le domestique.

Bravant l'ombre de la verticale Madame Bouteille, deux philosophes ont posé, sans hésiter, le problème des spécifications morales.

— Vous riez comme un petit fou !

— Laissez en paix mes pauvres dents !…

Comme des flèches d'or à barbe de diamant, les réponses jaillissent hors de la pénombre, semée d'yeux étincelants !

— Des aventuriers…

— Des rêveurs !

— Des poètes !

— Des magiciens !

— Des métaphysiciens !

— Des égarés !

— Des concupiscents !

— Des fous !

— Taisez-vous, Monsieur le Doyen.

— Ayez pitié de nous !

La créature se penche et cueille une fleur dans le dur sentier de pierre, à l'heure où une nouvelle mesure calibre l'indicible gentillesse de vivre.

— Pauvres !

— Misérables !

— Abandonnés !

— Plus que vieux !

— Messagers des gouttières du ciel !…

— Ambassadeurs de la misère, de l'inquiétude et du songe !…

Un temps d'arrêt dans les propos d'humilité, pour que s'élaborent d'autres réponses, dans le beau silence évocateur :

— J'ai fait trois fois le tour du monde…

— J'ai chassé l'éléphant de mer aux Îles Kerguélen, à bord d'une goélette, baptisée « Jeune Augustin » qui sillonnait les Mers du Sud, dans l'enchantement des nuits, sous le nom de mon Grand-Père.

— Vous exagérez.

— J'ai mené ma femme de Baltimore à Cincinnati, dans une brouette, pour un pari de cent dollars. Elle est partie avec les dollars ; je suis revenu par le chemin de fer !… J'ai été reçu avec honneur, dans les bars de Baltimore.

— Avez-vous fait le tour du Monde ?

— J'habitais rue du Roi-de-Sicile, dans le IV^{e}, au fond de la troisième cour… Dix ans sans voir la Tour Eiffel ! J'étais amoureux de la concierge dans la première cour. Elle est partie pour le Chili, avec un coureur à pied…

— Tourne-tourne-tourne… Tourne-tourne-tourne, boule !

— J'ai fait cinq fois le tour du monde !…

La folie, couronnée de grelots, balance ses douleurs à des trapèzes de cristal, dans un ciel lassé d'étoiles.

— Pas de chauffage dans les mansardes, annonce un Appariteur.

— Pas de téléphone !

— Qui nous appelle, en ce monde de misère et de fleurs ?

— Une lucarne dans le plafond !

— Et les commodités sont à la Turque…

— Pour les petits Pachas tombés de la lune !

— Pas d'eau courante !

— Qu'importe ! Nous sommes purs.

— Très généreuse Madame Bouteille, n'accablez pas nos pauvres ombres !…

La rumeur de la vie, son battement convulsif, l'écho rauque et pâmé de l'amour apportent jusqu'aux mansardes le regret avec le désir.

Dormez, gentils Ambassadeurs ! Le marchand de sable passe avec sa bouteille d'or… C'est la nuit éternelle.

Les poètes se taisent, les mages et les fous ricaneurs.

— La présentation des Ambassadeurs, Ministres et Consuls, est terminée, proclame, de sa voix de basse-taille, avec la salutation protocolaire, l'Introducteur du Corps.

— J'ai froid, dit une sorcière énorme, avec des minauderies.

Les sueurs sont lourdes sur les faces trop friables des penseurs âgés.

— Donnez-moi votre petit mouchoir de Cholet.

Et tombe d'une clepsydre vitreuse, immense comme le monde, l'averse cendreuse de la peur.

Rose, éclatante de lumière, a tourné sa tête couronnée de copeaux d'or, vers l'ombre immobile comme un mannequin funéraire sur le damier du corridor.

— Madame Bouteille ne rit plus, dit un Ambassadeur.

En effet, l'ombre ne rit plus sur le damier du corridor.

Sous le voile d'une robe de deuil, à l'abri derrière le mur, un faible rire s'est brisé comme une larme, qu'efface lentement un doigt de cire.

— Merci, Madame Bouteille.

On entend le roulement du métropolitain.

— Continue, Vespasien, dit Rose.

— J'ai fini, répond notre humble ami.

Et, en vérité, est terminée la relation du colloque de Vespasien et de la cliente du 21, sur le palier du second, au commencement de cette nuit du samedi 21 juin, mélancolique triomphe du solstice d'été au fond d'une sombre cour.

Quelques instants se passent, d'un silence que trouble l'écho d'une orgie dans la chambre 14, avec un jappement fiévreux, vite étouffé, de Virginie, la chienne blanche de Rose.

— Merci, Vespasien, dit Rose.

La chenille de wagons souterrains s'est arrêtée dans sa petite gare lumineuse, avec son charroi d'errants nocturnes…

Mais l'histoire n'est pas finie ; elle n'est jamais finie. Elle vient seulement de naître.

Elle chemine comme un ver hésitant sur les herbes humides de la rosée nocturne. Elle s'envolera, telle un papillon aux mille couleurs, à

l'heure où l'éteignoir d'or, dans la gloire de l'aurore, sur les toits de Paris, mouchera les étoiles et les feux du plaisir…

Histoire du ROSE-HÔTEL :

Histoire de Kiki et du Dada.

Histoire de Rose, de Vespasien et des Ambassadeurs.

Histoire de Madame Bouteille.

Histoire de la Colonne…

Reprenez votre course, Histoire de mes amours – Mystère de nos nuits étranges…

Dans la vie, on ne s'arrête jamais. On marche longuement avec des pieds qu'on croit inlassables.

— Tourne-tourne-tourne… Tourne-tourne, boule.

— J'ai fait cent fois le tour du monde…

*

* *

Le valet s'écrie soudain :

— Elle parle, Madame… La Bouteille parle… Elle parle tout bas, mais je l'entends.

— Aurions-nous touché son cœur rouge à travers son ombre ?… Que dit-elle ?

— Elle a dit : Fera-t-il son apparition au ROSE-HÔTEL cette nuit ?

— Qui ?

— Elle n'a pas nommé le personnage.

Rose, s'adressant à l'ombre :

— Qui, Madame ?

Vespasien :

— Oh ! Madame Bouteille, comment avez-vous osé prononcer ce nom ? Vous touchez à nos secrets !

Puis, tourné vers Rose :

— Elle a dit : Tonton Coucou.

— Je ne connais pas cet homme, dit Rose.

Le souffle manque-t-il sur ses lèvres peintes :

— Je m'adresse à votre cœur, Madame, daignez m'écouter.

Sa bouche est une cerise, ses joues deux pommes rouges, ses

paupières des myosotis, ses oreilles deux boutons de rose, son front un lis, ses cheveux des blés d'or… L'élan d'un naïf pinceau vers l'univers immortel a rassemblé la nature végétale et ses amabilités sur un clair ovale où le sourire offre le souffle ardent de la vie, avec la mélancolie de la furtivité des jours.

L'ambassade a brisé sa chaîne…

On crie :

— Tonton Coucou, Tonton Coucou !

Une dame livide, qu'on dit être parfois en correspondance avec des forces inconnues, prononce très fermement :

— L'ombre a visé le fantôme de la Colonne Saint-Cornille.

— On n'a jamais vu l'Homme Parfait de la Tour Saint-Cornille, dit le domestique, ouvrant ses deux mains avec simplicité. Sait-on même s'il existe !…

* * *

Sait-on même s'il existe ?

Le Dada se tait.

Il serait pourtant le premier à avoir quelque chose à dire, quand on parle de Tonton Coucou – et Kiki, elle aussi !

Rosine, la nièce de Rose, a quelque chose à dire quand on parle de Tonton Coucou.

N'a-t-on pas entendu les cris jusqu'aux principales chambres de plaisir ?

Un couple déjà s'est arrêté à la hauteur du tableau des clefs, qui est apposé à l'entrée du bureau-salon. Mais le quidam a regagné l'escalier, suivi de sa gentille assistante que l'on a pu voir, appuyée, rieuse contre son épaule, recevant des explications, cependant que le doigt de son petit homme désignait un à un les Ambassadeurs immobiles autour de la lampe.

— Taisez-vous, mes fidèles ! dit Rose. Je voudrais pouvoir dire que l'hôtel est bien tenu.

Vespasien confirme :

— L'hôtel est bien tenu.

Le cliquetis d'un sac à main, que presse la dame en deuil, offense le silence, puis se tait.

— L'heure est à la charité, dit Rose.

— Encore une folle de plus ! s'écrie la cuisinière.

— Sois prudente, Pibale ! Tu es Ambassadrice, ce soir. Fais-le voir par ton langage et ta générosité.

Et Rose, souriante, s'adresse à l'invisible Madame Bouteille :

— Confessez-vous, chère Sœur !

Aucune réponse ne s'échappe du gouffre de la porte ouverte…

D'émouvantes voix s'élèvent :

— J'étais jeune…

— Mon front blanc rayonnait d'espérance.

— J'ai couru, j'ai dansé, j'ai sauté…

— J'ai couru.

— J'ai dansé.

— J'ai sauté.

Voici Madame Aurore :

— Une lumière m'appelait, des musiques s'entendaient au milieu du parfum des fleurs…

— Tout est fini maintenant !

— Tout est fini céans !

— Nous sommes les Messagères de la consolation et de la pitié !

Une intense activité se manifestait dans le monde diplomatique.

— La présentation des Ambassadrices est terminée, la vôtre aussi, Madame Bouteille, murmure avec humilité un Ministre Plénipotentiaire de première classe, pressant son menton entre ses doigts craquants, cependant qu'un Surchargé d'Affaires agite avec une nostalgique lenteur, que traversent des sursauts d'espérance, un cure-dents à coulisse, au bout d'une chaînette en métal doré, toute tintante de médailles et de porte-bonheur.

— Faites passer les dragées ! disait un Attaché. Le congrès continue.

Et retombe un silence entrecoupé de soupirs et rires, fusant de la pénombre, mouchetée d'yeux vides, frangés de lapin blanc.

— Continuons ! dit le Narrateur.

Celui-là : on le présentera plus tard !

Le valet s'écrie soudain :

— L'ombre me tend sa canne-béquille.

— Prends la canne, Vespasien ! dit Rose. Une femme en appelle à toi, au bout du bâton.

Le valet dit :

— J'ai peur.

— Enlève la main de ta poche. Et ne ris pas sottement ! Ta peur répand la peur.

L'ombre mince de la tige, que termine la pustule élastique, s'est soulevée lentement sur le carrelage, très lentement… On lui voit prendre une ligne perpendiculaire à l'ombre humaine, puis accentuer progressivement sa position angulaire.

Quelqu'un dit, très doucement :

— Prends la canne, Vespasien ! Tire sur le bois noir ! Amène la poupée vivante au milieu du salon…

Pour la seconde fois, au centre du petit Sénat, s'élève le souffle de l'esprit :

— Je vais pêcher le bout de la canne, répond le valet de chambre.

Une voix dit :

— Parfait !

Et le gentil pêcheur, marchant à pas d'évêque, va saisir la gaule.

— Plus que parfait !

— La nuit sera bonne pour le petit poisson, dit un Ambassadeur.

— C'est la pêche aux lanternes !

Vespasien s'écrie :

— Je la vois. Elle est là, toute noire… Madame Bouteille me fixe de ses tristes yeux transparents.

— Ne regarde pas cette femme, dit Rose, si tu l'inquiètes et l'humilies !

— Pourquoi Madame serait-elle humiliée ? répond une Ambassadrice, avec bénignité.

Vespasien disparaît.

On entend quelques paroles inintelligibles dans le corridor, un grand cri féminin ; puis c'est le galop de la canne, en fuite dans l'escalier.

Et reparaît la face de l'albinos.

— Qu'as-tu dit à ma cliente de miséricorde, que tu lui aies fait peur ? demande Rose.

— J'ai dit : Oui, Tonton Coucou viendra au ROSE-HÔTEL cette nuit.

— Pourquoi as-tu menti, mon pauvre cœur ?

— Je n'ai pas cru mentir, honorée patronne… Tonton Coucou va venir. Je l'ai vu dans l'œil de la Bouteille.

Rose se tait un instant.

Elle regarde le valet de chambre. Puis elle prononce simplement ces mots :

— Viens t'asseoir, mon pauvre garçon ! Tu es possédé.

L'albinos s'assied sur le bagage d'un provincial et répond :

— Merci !

De qui ose-t-on se moquer présentement ici bas ?…

Le valet répète :

— J'ai peur.

Et, tout aussitôt, se produit l'intervention du juvénile compagnon de Kiki :

— Tu n'as pas menti, Vespasien, s'écrie le petit Narrateur, debout, face aux Ambassadeurs, Tonton Coucou va venir au ROSE-HÔTEL, cette nuit.

Rose m'arrête :

— Imprudent, Dada ! Sais-tu bien où tu cours ?

* * *

Imprudent Dada !

Présomptueux Jean-Pierre.

Jeune, un peu fou, rieur, disaient les Ambassadeurs.

Charmant.

Modeste, aimable, disaient les Ambassadrices.

Brave, répondaient les Ambassadeurs.

Un vrai petit diable de moins de vingt ans !…

Sur quelles pentes coupables allais-je m'élancer, dans cette étrange nuit d'été, à la poursuite de Tonton Coucou – Super Ambassadeur – oncle imaginaire de mon inoubliable et pure amante, Rosine, la nièce de Rose !…

— Hélas, je sais bien où je cours.

— TU NE SAIS PAS OÙ TU COURS.

On vit alors une main fraîche et potelée, détachée d'un giron de satin crevette, s'élever en pure perpendiculaire, parallèlement aux scintillants boutons de cristal qui clôturent en chapelet le trésor réservé des appâts temporels de Rose, frôler ce singulier médaillon qui représente un chien fidèle pleurant sous un saule devant le portrait de son maître, et de là s'envoler. Elle allait surplomber une règle de verre renfermant deux stries tire-bouchonnées, une rouge et une bleue, entrelacées dans leur dure prison transparente, comme des serpents qui se cherchent et ne se trouveront jamais, génies alternés du bien et du mal. Déroulant son orbe au-dessus du bureau directorial, la main traverse le livre des chambres ouvert au quotidien de l'hôtel meublé, dont une page était déjà marquée de la trace du soir ardent, et dont l'autre, toute blanche encore, attendait les signes de l'imprévisible demain. D'une ombre passagère, elle offense le capucin-baromètre, puis déployant sa trajectoire, humble chair atteignant son zénith, entre dans l'immobilité.

— Que font là vos tendres doigts : ouverts, chère Rose ?

— Je ne sais pas… Ma main aura obéi à un appel du cœur.

Une blanche voix répond :

— Mystère !

La tête de l'albinos a pivoté lentement sur sa mignonne rotule d'ivoire, vers trois pots de géranium qui barrent de leur parfum la fenêtre ouverte sur la cour intérieure.

— Soyons purs !… dit un Ambassadeur, dont le doigt, posé sur le genou d'une dame qui paraît endormie, compte les secondes, fuyant d'une course légère sur la grève sablonneuse du temps.

Le matou phosphorescent invite la chatte tigrée sur la glissante passerelle de zinc.

— Faites donc taire les chats qui s'aiment dans la nuit et le crient sur les toits !

— Je leur ai déjà jeté de l'eau par ma fenêtre à tabatière, avec mon verre à dents.

— Vous auriez mieux fait de leur offrir du mou, mon joli soleil.

— Où vouliez-vous que je le prisse, mon petit ciel ? La pauvreté loge avec les Ambassadeurs, au sixième étage ; et nous ne sommes point riches de cette chair pulmonaire.

Les eaux transparentes, qui fluaient des sources lointaines à travers les ramifications de l'installation hydrothérapique du ROSE-HÔTEL, fuyaient vers la mer.

— Hélas, pouvons-nous être purs ! murmure celui que de jeunes

savants du Quartier Latin, avertis des fastes de la licence romaine, avaient couronné d'un nom d'empereur.

— Enlève la main de ta poche !

— Et ne pense pas à Vespasienne ! dit la cuisinière.

À l'épanouissement des derniers bourgeons, quand la poussée vitale, sous le fébrile caprice de l'astre, est au sommet de sa courbe, les gestes de Rose ont retrouvé, dans le rythme doré d'une vie nouvelle, les jaillissements des flexibles lilas et la retombée des roses.

— Je vous vois, Madame, accoudée sur le livre des chambres.

Dans l'œil noir de l'encrier, un pinceau lumineux s'enfonce.

Vespasien rabat la paupière de bronze.

— La comédie commence, dit Rose.

— Le drame ! fait le doyen des Ambassadeurs, qui jette un dernier regard vers la chambre céleste aux tragiques secrets de l'avenir, inscrits de toute éternité sur l'invisible ardoise des nuits…

Protégez Kiki et le Dada !
Protégez Rosine et Jean-Pierre !
Protégez Tonton Coucou !
Protégez la Colonne Saint-Cornille !
Protégez Rose et Vespasien !
Protégez le ROSE-HÔTEL !
Protégez les Ambassadeurs !
Protégez Madame Bouteille !
Protégez le Narrateur !
Protégez-nous !

II

LA ROSE

La nuit bleue fait la roue comme un paon, avec sa queue d'étoiles.

Sur des milliers de toits, s'avance, couronné de boutons d'or, le dieu des jardins d'été.

— Belle nuit !

— Nuit exquise, dit un amateur. C'est une bénédiction pour les cultures.

— Il faudra suspendre, au bout de longues ficelles, des têtes de chats aux yeux de verre, dans les jardins maraîchers.

Un minime déclenchement mécanique annonce que va chanter le coucou de la Forêt Noire.

— Vingt-trois heures, annonce Vespasien, redressant un visage où luisait l'évidence des faciles vérités de l'ordre opaque et borné de la réalité sensible.

Des échos chantants répondent :

— Cou-cou…

Un notable client de la Ferté-Bernard, qui rend avec honneur un parapluie au manche finement sculpté d'une tête de canard, prêté par dérision affable à l'heure du soleil, salue, sourit et se retire en disant :

— Tonton Coucou.

La pendule a refermé son judas de bois.

— Nous n'avons pas d'ailes, prononce d'un air de gentille résignation un ex-vélocipédiste, champion d'adresse et de rapidité, en 1894, à Mauzé-sur-le-Mignon.

Un Ministre cabosse sur les genoux frémissants de son voisin un petit chapeau melon orné d'une plume.

— Coucou… Cou-cou…

Imitant le chant de l'oiseau qui a volé, pour son précieux enfant, le nid de la mésange, l'albinos avance en cadence, au-dessus des géraniums, sa tête blanche.

— Personne ne répond ce qu'il faudrait, dit Rose avec douceur.

Dans la vie, les propos s'envolent.

L'âme reste, seule, qui cherche et s'inquiète tour à tour.

La pendule a fermé sa petite fenêtre percée d'un cœur.

Je ne voudrais pas évoquer, hors des royaumes de l'ombre, un portrait de MM. les Ambassadeurs qui soit injuste. Je les ai chéris. Je me suis plu à leurs jeux. Ces fiévreuses nuits, brûlées sous leur magistère, auront été le joyau de ma jeunesse. Ma vie sera traversée par le souvenir des éclatantes caricatures que les Ambassadeurs faisaient naître dans l'hallucination des veilles. Ces aimables vieillards étaient-ils des fous ?… Une expérience infinie des choses de ce monde, une connaissance des élancements dans le rêve, des chutes en cascades dans les abîmes de la déroute, qu'authentifiait l'observation passionnée de l'incessant défilé de vie quotidienne dans les chambres du célèbre hôtel meublé, découvraient d'émouvantes richesses, toujours renouvelées, de prestigieuse réalité, de songes victorieux, de souffrance et de bonheur.

Bonhomie Narquoise
Finesse Matoise
Sagesse, Modération, Prudence
Opportunité

Qualités qui savaient scintiller tout à coup, et que magnifiaient les inscriptions de ces obsédantes affiches-papillons que de vieilles mains d'aventuriers placardaient sur les murs, comme une neige éternellement tombante.

— Nous ne sommes pas des fous.

Douceur, Affabilité
Raison
Observance, Belle ordonnance, Ordre
Indulgence
et
Pardon

— Non, mon bon ami, nous ne sommes pas des fous !…

Quand j'étais arrivé au ROSE-HÔTEL, le premier mai 1920, venant de ma province, avec ma petite valise, pour grimper au sixième étage, parmi les Ambassadeurs, dans ce Consulat d'Occident, proche la Gare

Montparnasse, sous la toute puissante recommandation de mon Oncle Léopold, Super-Ambassadeur Honoraire, un parrain et une marraine m'avaient été donnés, suivant l'usage, pour m'initier aux rites et répondre de ma tenue.

Ma marraine était Rose, mon parrain M. Gouverneur.

On reverra M. Gouverneur le pompeux tueur de mouches, couronné d'aventures, ami intime, élève spirituel et protégé du trop sensible Léopold, étonnement et effroi des familles, animateur, Mécène occulte du ROSE-HÔTEL, haut protecteur de Madame Rose et des Ambassadeurs.

— Je suis gaie, disait Rose. J'aime la vie. Tout me fait rire…

— Vous vous moquez toujours !

— Je me moque de moi, tout autant.

— Votre sourire nous plaît.

— Plaire aux autres, c'est plaire à soi-même, répondait Rose. On arrange bien des choses avec un sourire… Sourire, Vespasien, ce n'est pas seulement la parure de la jeunesse, c'est l'excuse de l'âge. Et l'on est toujours jeune quand on est toujours aimable.

— Vous êtes aimable, toujours.

— Nous sommes tous aimables.

Je n'oublierai la litanie que psalmodiaient les Ambassadeurs, dans les soirs d'allégresse et de reconnaissance :

— Rose est la Reine des Roses.

— Rose est la Rose des Roses.

— Quand Rose nous accueille, on dirait qu'elle tend une rose…

Rose disait :

— Toute rose.

Pibale avance la tête hors du trou de sa menue cuisine, car, dans les grandes fêtes charitables, assemblées de curiosité, de poésie ou de simple joie, l'admirable amoureuse est Ambassadrice :

— La parole de Rose embaume et son sourire est une rose.

Rose :

— Toute Rose.

Vespasien, également Ambassadeur des soirs de bonheur, semble extraire de sa musette centrale la tige mince d'un rosier.

On chante :

Entrez en danse, charmant rosier…
Vous embrasserez qui vous voudrez…
Qui vous voudrez…

Pibale, avec un baiser :

— Le sourire de Rose, pour une rose, de pudeur se rose.

Chœur final :

— Toute rose !

Un long vieillard pince, avec des soins tremblants, dans le grelottement de sa manchette amovible, entre d'étroites mains convulsives, une invisible fleur :

— Mesdames, passez la rose.

Un doigt désigne ma pâle compagne :

— La rose est dans son cœur.

Unanimité…

Je me lève.

Étrange, gracieuse, Kiki, rayonnante, se lève.

Menuet.

— Envolez-vous, les roses !

Légère comme une mousseline, au bout de mes doigts, s'arrête la danseuse.

Dans un corbillon imaginaire suspendu à la hauteur de sa ceinture, plongent de blanches mains endormies. Puis le gentil geste mécanique de jeter des pétales commence, traçant de curieuses allées en forme de rosaces.

Immobilité.

Oui
Oui Oui Oui
Oui
La rose est dans son cœur.

— Mon Grand-Père était des Rosiers-sur-Loire. (Paroles légendaires de Madame Rose, Fondatrice, Directrice, Propriétaire du ROSE-HÔTEL, proche la gare Montparnasse.)

Rose était née, le 28 MAI 1876, dans cette région de Touraine, à cheval sur l'Anjou, ce carrefour en fleurs, où la race est si aimable, si riante, toute d'harmonieux équilibre, d'observation malicieuse, de réticences pétillantes. Depuis trente ans bientôt qu'elle habitait Paris, les activités de son ministère n'avaient pas laissé refroidir la tradition de fabliaux, de gauloiseries bien disantes et de moralités dans l'atmosphère desquelles la petite Angevine avait été nourrie et choyée par des parents rieurs. Avec son menu bagage de rêves, Rose avait apporté dans son cadre d'exil ses tonnelles ombreuses, ses guirlandes de chèvrefeuilles et de roses du Val-de-Loire, ses terrasses de tuffeaux et d'ardoises, et les tables rondes où de bons compagnons se penchent sur les verres d'où monte l'incessante raie d'argent d'une bulle qui éclate et rit en mourant dans l'air.

Ambassadeurs :

— Clapotement transparent des miroirs d'eau…

— Chassez les ombres !

— Reflets du soleil sur l'eau glissante…

— Chassez les ombres !

— Frissons des peupliers dans la brume matinale…

Tous :

— Chassez les ombres de la Nuit !

Rose :

— Mon Grand-Père était des Rosiers-sur-Loire.

On ne voyait jamais dans un cabaret le grand-père de Rose. Aux heures chaudes de l'été, le Père Saturnin pénétrait dans les longues caves de tuffeau dont la tortueuse profondeur est si fraîche pendant la torpeur de midi qui endort le beau fleuve. C'est là que Saturnin Thibaut serrait ses bouteilles. Quand il revenait à la lumière, à l'heure où le soleil cherche l'Ouest, il souriait à tous. Le Père Saturnin souriait tous les jours…

— C'était un Angevin.

— Vous souriez, vous aussi, Madame Rose, vous souriez toujours…

— Je suis une Angevine. Je souris à l'amour.

Devant le beau fleuve paresseux dont les courants changeants varient leurs miroirs à toutes les heures du jour, Rose, accoudée aux terrasses du ROSE-HÔTEL, cherche son reflet perdu, parmi les peupliers qui s'évadent la tête en bas. Et le clocher d'ardoises étire et brise, pour une musique silencieuse, son accordéon de lumière.

— Beau fleuve ensoleillé…

— Chassez les ombres !

— Noble Loire cristalline…

Rose :

— Chassez les ombres !

La Loire passe. La Loire passe, qui dénoue ses boucles trompeuses, parmi la marée montante des sables, et fuit vers l'Occident pommelé de nuages, sous le cuivre rayonnant des muettes cornes d'appel tendues vers l'infini…

— Vous avez parlé, Madame, de deux clients d'amour qui descendaient au fil de l'eau.

— Je ne les vois plus.

Des rames invisibles sèment des ronds changeants sur le cristal liquide où tremblent les coquilles.

Les terrasses de « Bec Salé » et de « Goule Ben Aise » ont allumé leurs quinquets sur les rives rieuses.

— Voici l'heure nocturne.

— Sourions, Vespasien !

La voisine Bretagne et ses brumes mystiques, déjà troublent les cœurs… Une balancelle vide, sur le plomb du lac d'Ys, emmène dans un sillage de phosphore la fille du Roi Gradlon traînée par ses colliers…

— Sourions ! Deux anges vont s'aimer, suivant la loi du Ciel… La Terre viendra plus tard – avec le soleil.

— Il ne faudrait pas, chère Madame Rose, que se lève trop tard le soleil de l'amour… Nous ne ririons plus.

J'ai pensé :

— Nous ne ririons plus…

De fines senteurs d'amour, la fumée d'une cassolette sur une table de nuit, le parfum de la chétive glycine arrosée dans son étroite demi-lune de ciment à la fin du jour brûlant, retombent avec les poussières de Paris, en invisible et troublante vapeur, dans le tube de la cour d'exil, à mesure que se propage la magnificence et le calme de la nuit.

Rose :

— Sourions avec indulgence et bonté.

Toutes les faces ont fleuri d'un sourire sur les bords de l'ombre.

Renvoi :

— Mon Grand-Père, Saturnin Thibaut, était des Rosiers-sur-Loire.

Rose, Adolphine, Aimée Babonneau, native des Rosiers, en Maine-et-Loire.

… Vie sentimentale délicate, mais menue ; des passions prudentes. Une grâce naturelle à se défendre, se reprendre, se détendre des étourdissements auxquels ne se mêle pas le cœur ou l'adhésion débonnaire de la raison. De délicates, de précieuses déceptions ; aurait aimé, murmurent les Ambassadeurs, un magistrat ; s'est repliée sur ses disciplines – Rose, Adolphine, Aimée Babonneau.

Veuve d'un sieur Butin Désiré, dit Beau-Désir. Âge : 48 ans, de son aveu. Mariage éphémère, superflu, et sans bonheur ; un insuccès vite oublié, autant que le puisse cœur d'un peu de hauteur, ainsi disait Rose, douce et charitable par doctrine, toujours donnant à la malchance la chance dernière d'un bon jugement, aux petits, aux errants et aux faibles la pitié, aux égarés la couronne du souriant pardon.

— Celui qui pardonne saura peut-être le moins pécher.

— Peut-être ! murmure, songeur, le Doyen des Ambassadeurs.

Vingt-deux ans : Rose arrive à Paris pour l'Exposition Universelle, avec une musette, du fil et des aiguilles, un petit bouquet. Trois mois maigres, et de vertu. Puis, humble essor. Seconde dame assistante des Lavabos, dans le sous-sol éclatant de somptuosités 1900 d'un grand café de la Rive Gauche. Notes : zélée, ponctuelle, avenante, accueil charitable, sait plaire ; grandes dispositions. Et cette arabesque d'un prophète sans jalousie : Peut aller loin.

Souriante, moqueuse, minaudière, Rose :

— Quel essor !

27 ans. Dame titulaire du même service, avec téléphone, vestiaire, bonbons, fleurs et parfums. Bénéficie de la faveur toute spéciale d'un gérant chevaleresque. Notes : économe, diligente, empressée, honnête, soignée, moderne…

— Si nombreuses que soient les étoiles, dit M. Gouverneur, chacune ajoute parcelle de lumière à la Voie Lactée.

… Sans se laisser éblouir, ni que se ternissent ses activités, Rose sait apprécier les biens de ce monde, le pouvoir et l'autorité. Beaucoup d'allure, de l'entregent dans le rayonnement de ses fonctions, possibilités et contingences variées. Un sourire qui en dit long, avec précision, ne dépasse et se tait, sans abus, ni hauteur. Sujet d'élite. Vif succès.

Rose, détachée :

— Sujet d'élite, vif succès !

… 32 ans. C'est la femme épanouie. Un bond, gracieux et profitable. Gérante, avec participation, dans un bon hôtel meublé du Quartier Montparnasse.

— Protectrice des pèlerins.

— Amie du bel amour.

— Conductrice des hésitants.

— Conseillère des pécheurs.

— Marraine du remords.

— Patronne et Mère des Ambassadeurs.

… Rose, Adolphine, Aimée a trouvé sa voie parfaite, l'élargissement immédiat de sa surface sociale, morale, mondaine et économique ; Bénédiction providentielle – quel essor ! Lauriers d'or cueillis au prix de longs mérites par la petite fille des bords de la Loire, la Rosiérine, arrivée dans la capitale, après de fulgurants malheurs de famille, portant, au centre d'un leste baluchon, une rose entourée de pâquerettes et de myosotis, son radieux porte-bonheur.

— De qui vous moquez-vous, chère Rose ?…

Souriante, femme du monde, accueillante, énergique, charmante. De grands moyens. – Quel essor ! Brillante réussite sur tous les plans de l'activité. En trois années, Rose, devenue demi-célébrité proche la gare des provinces de l'Ouest, a choisi, doublé sa clientèle, triplé les encaisses, quadruplé les bénéfices temporels.

— Étonnante.

— Trop aimable.

— Déconcertante.

— Fuyante et rieuse comme les miroirs de l'eau.

— Moqueuse…

Rose :

— Voilà le grand mot prononcé :

Hochant sa tête :

— MOQUEUSE…

Les Ambassadrices :

— Pas heureuse !

… Une souplesse infinie dans le choix de ses clients qui deviennent vite ses fidèles, ses flatteurs, ses protégés, son conseil, ses professeurs, ses confesseurs, ses juges, à des étages variés de sa considération. Pas

de rancune : des malices. Des entêtements. Promptes et passagères, des colères…

Minauderies :

— Finissez, Monsieur l'Ambassadeur !

Rose est une assez petite femme de type sédentaire où le visage est tout… Jardin de vignes, de vergers ; rez-de-chaussée de tuffeaux et d'ardoises, qui rient au soleil de Touraine et d'Anjou.

— Pourrais-je gravir encore tant de marches étincelantes ?

* * *

— Petite fille des Rosiers, vous avez été bénie.

Des regards vont à la fenêtre, au-dessus des géraniums qui se fanent dans la torpeur de la nuit.

Entre l'infini du ciel et la salle où siègent des vieillards sous la présidence de Rose muette à son bureau comme Père Saturnin buvant dans sa cave noire, la haute cour d'ombre s'allonge, ouverte sur les étoiles.

— Point d'orgueil.

— Une humilité polie.

— Complexe, capricieuse et têtue…

Sous ce front qui ne perd le calme serein de la terre, sous les cheveux qui frisent ou ondoient, suivant mode ou gentil caprice, laissant au globe frontal les paresseuses majestés d'un oratoire de la prospérité, les sourcils ne daignent donner mouvement au visage.

— Le sourire hésite et fuit.

Fluviales nonchalances. Mollesses endormies, coupées de turbulences. Mirage de l'eau vernie, sur le beau sable homicide et changeant…

— Vous avez été bénie !

La ligne des peupliers de la noble vallée, immenses voiles d'une flotte verte, pose sur l'eau fuyante son immobile reflet, beaux navires qui viennent et n'arriveront jamais…

Rose,
Pourquoi vous moquez-vous
Toujours ?
Votre sourire
est

Bonté.
Vous êtes
Travail, Activité
Bienveillance et Charité
Pourquoi ?…
Pourquoi vous moquez-vous
Toujours ?

III

CONGRÈS DES SOURIRES

Police :

Rose-Hôtel.

Direction Babonneau Rose, Veuve d'un sieur Butin Désiré, dit Beau-Désir ; personnage titulaire de deux condamnations : vagabondage spécial…

Rose :

— Beau-Désir a expié dans l'affliction et les infirmités.

… ROSE-HÔTEL. Moralité : Assez satisfaisante sur la question probité. Indulgences risquées envers les excès et curiosités des amours (Police).

Pleine prospérité. Notoriété bourgeoise.

Excellent crédit.

Quelques casiers judiciaires : coups et blessures ayant entraîné la mort, avec ou sans intentions de la donner (Aux Colonies).

Le sixième étage abrite une petite chapelle de philosophes et rêveurs des deux sexes.

Toqués. Décavés. Menus métiers.

Curieux de morale et d'éternité.

Surnoms : Ambassadeurs.

Personnages inoffensifs, au point de vue politique.

Orientation générale : Mystique.

Des rigolos.

Des FOUS (Enquête, 2 décembre 1920).

Une affiche en bigorneaux d'importation maritime :

SOURIRE ET BONTÉ

Réunions : deux ou trois, nocturnes, par semaine dans l'arrière bureau salon du dit, autour de Babonneau Rose.

Débats, controverses…

Magie.

Sorcellerie.

Des cas d'envoûtement.

Évocation d'un personnage mythique : Tonton Coucou.

Exaltation d'une colonne Saint-Cornille, dont la destination et position géographique sont inconnues. Édifice d'une forme que des Observateurs supposent indécente *(sic)*.

Jeux d'ombres.

Ébats de Mouches (avec mise à mort : jugements, condamnations, tortures).

> *Nota bene* – Il y a exagération dans cette allégation dernière des honorables services du contrôle de la moralité publique. La bonté des Ambassadeurs est proverbiale. Elle est partie constitutive de la philosophie bienveillante qui les réunit ; elle est fonction de leur cœur ; elle est codifiée par leurs réglementations. La bonté est le fondement, le charme de leurs rites. L'amour de la vie universelle les accompagne toujours, il embellit leur vie. Les Ambassadeurs se penchent sur tout ce qui vit ; ils aiment tout ce qui est. Leur tendresse cérémonieuse est accordée aux détresses des plus immenses malheurs qui accablent la fraternité humaine, comme aux menues inquiétudes, aux soucis quotidiens qui tourmentent des petites créatures négligées. Leur sollicitude est toujours prête. Ils pleurent avec la souffrance. Ils répondent par un sourire à qui sait sourire. Si dans des instants de faiblesse ou d'égarement se manifeste une fantaisie qui paraît cruelle, relevée par la police méticuleuse par devoir, la faute est rare, le coupable s'est confessé, il a professé son tort. Le pardon lui est donné. La charité l'a consolé d'avoir péché. Punition peut-être quelquefois. Exemple. Symbole. Ne disons pas Torture…
>
> Un insecte qui passe, la plus petite mouche mérite des égards. Dans les nuits du ROSE-HÔTEL, la plus menue vie a droit aux respects, aux douceurs inventives d'une curieuse charité. Pauvre petite existence éphémère, vous êtes appelée, attendue, espérée. On ne vous effacera pas. Que vos ailes luisent en paix ! Une mouche voyageuse, qui passe au-dessus des têtes, retient tous les regards. Petit

univers volatile, elle entraîne dans son sillage fragile l'amitié de nos cœurs et part, couronnée de vœux pour le bonheur de son vol.

Tout au bas de l'échelle des êtres doués d'un si faible registre dans l'expression de la douleur, un vermisseau dont le frisson dans son faible corps annelé indique seul la peine ou la crainte et qui ne sait sourire, reçoit dans la nuit de sa vie sans yeux le sourire d'un Ambassadeur.

L'ami de Rose évite de froisser des vies en frôlant des formes. Il ne se meut qu'avec lenteur dans l'univers végétal. Petites corolles délicates, attendez le soleil ; fines herbes vertes, croissez et multipliez, entre les pavés de la cour. Le voyageur se détournera d'offenser en passant la feuille du rosier, pour que la goutte de rosée ne pleure de la rose.

Paroles de la Police :

Soirées d'amabilité. Salutations. Raffinements. Sourires choisis. Concours gratuits et matches de courtoisie, avec diplômes, objets d'art ou prix en espèces…

— Récitations.

— Discours imprévus.

— Chœurs.

— Poésies…

Apposition de singulières affiches manuscrites : placards de poésie mystique.

Silences. Assauts d'immobilité (Pourquoi ?)

Pourquoi ?…

— Récréation merveilleuse.

(Témoignage d'un familier.)

La Police :

Nuits de ricanements exagérés : compétitions spéciales sous la direction du doyen, le sieur Oscar Gouverneur, aventurier marqué, ex-champion grimacier, rieur virtuose et présentateur d'un phénomène prodigieux, la célèbre Hermina Gouverneur, son ex-épouse, dans des cirques internationaux (confirmé par enquête auprès des Consulats).

Tabagies.

Pas de drogues. Interdiction de vente et usage de cocaïne, héroïne, morphine, opium, eau de Cologne, alcool à brûler, dans la salle des séances.

Personne n'est agréé dans le cercle des Ambassadeurs sans la proposition d'un personnage tout-puissant : LE COMMANDITAIRE du ROSE-HÔTEL, individu étrange, occulte, mystérieux, demi-fou, grand voyageur, qui se montre rarement et télégraphie de tous les points de l'univers.

Le choix du Commanditaire, dans les promotions d'Ambassadeurs, a toujours porté sur des aventuriers doués d'une éducation distinguée, sinon d'extraction suffisamment bourgeoise, réduits à de faibles ressources, ratés en tous genres, riches en catastrophes personnelles, incidents, désastres, désordres, et réputés pour des pérégrinations nombreuses et hasardeuses à travers les continents – des rêveurs incapables ou retardés de repartir en aventure, réduits à l'immobilité totale ou passagère par les soubresauts, les torpeurs chroniques du désespoir, la fatigue et l'impécuniosité finale.

On a remarqué que les choix du généreux commanditaire, dans le recrutement de ces personnages, portent presque exclusivement sur des individus originaires des provinces de l'Ouest de la France. (Pourquoi encore ?)

Oui, Pourquoi ?…

Pourquoi, Cher Oncle, envoyez-vous, dans l'asile du ROSE-HÔTEL, à l'étage des toitures, ces vieux enfants, rêveurs et souffrants, choisis avec tant d'insistante bonté, de nonchalants caprices, de vaines agitations et le rêve étrange de votre amour, parmi les rêveurs du Couchant ?

On a entendu des réponses qui tournaient à la périphérie de la vérité, soit verbales, soit fixées aux murs en affiches manuscrites, et dont la pensée chercheuse revenait peu à peu en spires onduleuses vers le centre.

Un observateur a cru tout contenter en disant :

— Voisinages du ROSE-HÔTEL et de la Gare Montparnasse dont le réseau ferré dessert les provinces de l'Ouest !…

Les nouveaux immigrés de province dans la capitale gardent un certain moment, autour de la gare de leur arrivée, leurs îlots de groupement dans l'océan des vies inconnues : Gare de l'Est, Gare du Nord, Gare de Lyon et

de la Méditerranée. De petites bannières dressées à leur intention les appellent, les guident, les groupent, les retiennent. Des amis sont là, près des comptoirs : Aux Enfants du Nord ; à la Belle Alsace ; Les Amis de la Lorraine ; La Côte d'Azur ; Le Soleil de Provence… La Gare Montparnasse accueille les enfants bretons.

— Peut-être Léopold, parmi les pensées diverses, les intentions qui s'emmêlent, en doses fines et diaprées dans ses ondoyantes sollicitudes, a-t-il pensé ménager à ces tristes arrivants, éclopés et perclus de batailles à travers un trop vaste monde, un centre d'accueil où se groupent des amis si volontiers sur eux penchés…

On doit croire avant tout que mon oncle, dont le trouble rêve commandite la rêverie vaincue, a incliné plus volontiers ses générosités sur les enfants de ces contrées dit-on les plus rêveuses de France, sinon les plus religieuses. Il a ménagé un cercle de repos pour des hommes malheureux qui arrivaient de l'Ouest ; il a offert un toit, une protection à des bardes sans audience dans un univers de réalités trop rudes pour eux. Petit Château Celtique !… Il a voulu qu'un gobelet, un morceau de pain, un instant de sourire et de joie, des causeries, la lumière autour de l'âtre fussent donnés à l'écuyer attardé dans les rêveries du soir médiéval. Le trouvère, bercé de chants et de récitations, de combats et d'amour, recueille la dîme bienfaisante émiettée pour lui dans le cercle de fantômes des Chevaliers de la Table Ronde.

Scrupules :

— Le Magicien vagabond, en groupant autour d'un nid et de trois grains de mil, les passereaux enfuis de la Hellade Celtique, aurait-il oublié le reste de la France ?

— Non, dit-on.

— Léopold aime tous nos frères de la vaste France. Les étages du voyage et de l'amour sont offerts à leur désir, dans notre Rose-Hôtel, avec son petit luxe, sa joie et ses lumières. Du premier au cinquième les Burgondes, les Méditerranéens, les Ibériques, les Alsaciens, les Lorrains, les Enfants de l'Auvergne, les Morvandiaux d'Alésia, la descendance de Vercingétorix, la Provence Romaine, les Albigeois, les Cathares, les Toulousains, nos amis du Roussillon, les vigoureux gars du Nord, les insulaires des petites îles précieuses, égrenées en ceinture de beauté sur

tout le littoral, nous font visite. Ils passent, voyageurs, forment amphithéâtre autour des Ambassadeurs ou se rassemblent en sexes opposés dans les rencontres de la grâce charmée par la constance ou l'imprévu du désir.

— Francs et Latins abandonnent au Celtique soudain solitaire l'étage des étoiles.

— Saumurois nés moqueurs. – Angevins des Plantagenets. – Tourangeaux bien disants et rieurs. – Nantais importateurs légendaires de nègres et de bananes. – Bretons de l'Arcouët et de l'Armor dont les ancêtres arrivèrent d'Irlande, en traversant la Manche dans une auge de pierre. – Poitevins romans mêlés de Sarrasins. – Courageux Vendéens du Bocage et du pays mouillé qui se mêle à la mer du côté du Couchant. – Le Maine si vert et ses coteaux boisés en voisinage du pays Normand ouvert aux invasions du Nord…

— Avec une charge toute particulière de malchance, de rêve et de singularité, voilà les Ambassadeurs.

— Merci pour eux, dit Rose.

Lyrisme des Ambassadeurs :

— Cercle de souffrants.

— Procession de flagellants.

— Prisonniers volontaires.

— Chapelle du malheur.

— Souterrains du cœur…

Écho :

— Douleur.

— Soyez plus doux pour notre Rose. Pas de grands mots glissants ! Imitez ses sourires et gracieuses révérences aux plus humbles choses et aux plus faibles gens.

L'ami Guillouzo, ex-subrécargue sur un baleinier qui hantait les mers froides, homme las et songeur, qui retrouvait au ROSE-HÔTEL la houle mouvante de ses vieux songes :

— Je ne contristerai par la Reine des Roses.

— Si vous faniez les sourires de notre amie nocturne, répond le Doyen des Ambassadeurs, M. Gouverneur, une lumière s'éteindrait

parmi nous. Regardez ses yeux et sa bouche qui sourient à chacun, en parfaite union sur un visage à nous offert dans son étonnante fraîcheur.

Le Corbic :

— Rose est décevante, mon bon ami. Elle se moque toujours.

— Toujours, c'est beaucoup dire.

Accords dans les soupirs :

— Rose se moque de la nuit.

— Elle se moque des belles ombres.

— De la lumière.

— Elle se moque du jour.

— Elle se moque de ses rires.

— De ses larmes.

— Elle se moque de ses propres moqueries.

— Elle se moque de nous.

— La petite fille des Rosiers se moque de soi-même.

Réponse toute simple de la nocturne marraine de Jean-Pierre :

— Rose se moque de Rose, dans ses mélancolies.

Une réponse de Pierre :

— Nous vous aimons, chère Rose.

Continuations capricieuses et tendres de la nonchalante investigation :

— Variabilité.

— Inconstance. Changements.

— Insaisissables variations…

— Elle cherche et ne sait pas !…

Amitiés :

— Rose, en son sourire, est plus vive qu'une mouche à prendre vol et varier sa course au premier souffle des mots. Elle change les couleurs d'une aile translucide plus aisément qu'elle ne s'immobilise. Chaque soupir de l'air la fait naître à la vie. Et le jour qui la quitte ne la fait pas mourir. Saisissez-la dans l'instant fugitif. Est-ce un accueil tendre qui vous sera donné, une agile sympathie qui s'intimide et fuit ? Est-ce une ironie ? Ne tardez pas, Monsieur mon ami. Voyez-la : c'est à peine si Rose nous entend ; à la première ombre d'un mot, son sourire nous a fuis. Un autre va naître. Ce n'est déjà plus le même.

— Je vois une ombre sur le visage de Rose.

— Ne vous y fiez pas ! Ce n'est jamais longtemps que la lumière a fui.

On regarde Rose.

Une agile prunelle, voilée d'une paupière mi-close, coule un vif regard dans la nuit par la fenêtre ouverte et quête en la sombre cour de quoi sourire encore.

— Regardez mieux la Rose.

De naissantes ombres ont atteint le visage tourné vers la barre des géraniums.

— Elle ne sourit plus.

— Je m'étonne tout à coup.

— Laissons-la maintenant !

* * *

Retours :

— Rose a-t-elle peur de son sourire ?

— Je la vois inquiète parfois, mélancolique, en suspens soudain dans le glacis d'hésitation qui fait trembler ses mirages… Une crainte d'on ne sait quelle chute, entre deux fusées de joie, l'arrête…

— Où nous emmène-t-elle ?

— Nous ne connaissons pas ses routes.

— Je m'inquiète quand je vois les enfants la suivre.

— Pourtant une étrange pureté qui est restée en elle, malgré tant de chutes, plutôt rassure…

Rayons de lumière aux lèvres des gouffres d'ombre.

Dans les comparaisons entre ce que voit la Rose et ce qu'elle ne voit pas, et qui la fera rire, rit-elle de ce qu'elle voit ou de ce qu'elle ne voit plus ?

Ces éclairs de joie sont trop passagers et trop successifs, à peine arrivés que vaincus par un autre.

— Ou par une ombre.

— Par une lumière peut-être.

Dames de l'Arc-en-Ciel :

— Sourire d'enfant.

— Sourire de jeune fille.

— Sourire de jeune femme.

— Sourire des déclins.

— Rayons jaillissants…

Au travers de la vie, la petite fille des Rosiers a gardé son sourire.

— Nous vous aimons, bonne Rose.

Inlassables changements.

— Printemps ?

M. Gouverneur a dit tout simplement, se tournant vers Rosine :

— La Rose !

Rosine répond, timide :

— Pourquoi me regardez-vous, Monsieur Gouverneur ?

Le chœur des souriants :

— Timidité.

— Limpidité.

— Sérénité.

— Simplicité.

— Suavité…

Réponses chantantes :

— Mousseline.

— Câline.

— Javeline.

— Discipline.

Police :

La dite Babonneau Rose semble trouver profit à la notoriété apportée à son établissement en Montparnasse, jusque dans les exagérations, glissements, chutes hérésiarques d'une petite religion longtemps inconnue dont Piron Léopold est le prophète et certain sieur Gouverneur le grand prêtre. La clientèle de l'hôtel meublé paraît se complaire à ces manifestations souvent bruyantes auxquelles ses curiosités sont conviées. Il ne semble pas que des réclamations sérieuses se soient élevées, ni que des plaintes aient été maintenues…

— Veuillez sourire avec mes Ambassadeurs, répond Rose à des voyageurs qui s'étonnent d'être réveillés par un tumulte. Vous allez connaître leur bonté. Amusez-vous avec mes amis. Instruisez-vous en passant. N'abîmez pas le linge et les meubles. Payez d'avance. Et

veuillez, Messieurs, Observer la décence. Merci d'avance.

Libations, Congratulations, Politesses. Tout s'arrange dans la fraternité…

Suite :

Il convient de noter que Babonneau a fourni assez souvent et parfois de son propre mouvement des renseignements discrets et pertinents touchant la sécurité publique (Police).

Une tenue satisfaisante est demandée, jamais imposée, toujours acceptée du plus pauvre au moins pauvre des Ambassadeurs, en contre-partie de divers avantages matériels, spirituels et moraux cordialement assurés aux aventuriers impécunieux par le Commanditaire : égards courtois, secours financiers, séjours gratuits, propos mesurés d'homme à homme ; baise-mains aux dames. Indulgences.

Il convient de remarquer que des notoriétés parisiennes appartenant aux mondes les plus divers n'ont pas dédaigné d'honorer de leur visite les Ambassadeurs. Le ROSE-HÔTEL est connu même à l'étranger. Des revues assez sérieuses de psychologie et de psychisme ou d'occultisme, ont publié à son endroit de longues études presque exactes encore que déformées ou transformées par trop d'effusion, dans divers pays Centraux et Scandinaves.

Beaucoup de ces hommages sont mérités par les Ambassadeurs. Il est donné souvent d'entendre au ROSE-HÔTEL, dans les Congrès de ces personnages malheureux, immobilisés après avoir tant couru le monde, des conversations instructives, relatives à ce qui touche l'Homme, l'ethnographie, la géographie, l'aventure…

— Extrême-Orient. Les Mers du Sud.

— Les îles d'amour, de tourisme ou d'anthropophagie.

— Polynésie. Micronésie… (Les beaux crimes.)

— Cuba. Tahiti… (Amours faciles. Musique et chant.)

— Le Brésil… Nègres et Carnaval…

> — Vous rêvez, Monsieur le Secrétaire de Police, dans votre petit bureau noir… Ou bien, gentiment, vous moquez-vous de nous ?
>
> — Suis-je le seul à rêver avec les Ambassadeurs ? répond l'écrivain de la sécurité publique.

— Le réseau fluvial français, de la Seine à l'Adour.

— La Loire sablonneuse et ses affluents, depuis les sources du Mont Gerbier-des-Joncs jusqu'à l'estuaire du monde occidental, entre le neigeux casino de la Baule et les chênes éternels de Noirmoutier…

— Crevettes, petits poissons. Baignoire et fine périssoire ! On rêve des bains de mer, murmure la Police, retrouvant l'espérance au milieu des Ambassadeurs. Des pâtés de sable pour mon enfant pâle et joueur !…

Rose, au delà de toute complaisance :

— Je suis en règle avec le viseur du commissariat.

— Vous lui avez souri ?

— Toujours.

Une clef tinte dans la guérite où la pose un client qui cherche amour et passe.

On entend le roulement du métropolitain.

Hallucinations.

Torpeurs.

— Ne savez-vous pas que Léopold est fou ?

— En êtes-vous bien sûr, camarade du long voyage ?

Un vieillard demande :

— Que nous veut la dame Bouteille, dans cette nuit, arrivée sur nos têtes ?

Rires, douceur et charme…

Le rêve gagne, la folie gagne avec indulgence et bonté…

Police (*suite*) :

Notations méticuleuses des Ambassadeurs, guidés par la patronne trop débonnaire, sur les licences amoureuses et excès divers de la clientèle. Enquêtes. Interrogatoires. Investigations doctrinales. Jugements contradictoires, motivés et trop indulgents des dits. PARDONS (répétés et cordiaux)…

Orgies.

Soupers modestes, fraternels et gratuits (sur invitations.) Remerciements individuels et collectifs. Toasts. Alléluias.

Menus troubles. Agitation. Licences, gaudrioles. Impudeurs.

Peurs paniques.

Désordres divers. Quelques rixes dans le tout voisin bar populaire LUNE ET SOLEIL, du fait de curieux, amateurs, mauvais plaisants, ivrognes voulant envahir le territoire des Congrès…

Cérémonies générales, connues et appréciées dans le quartier, sous le nom de NUITS DU ROSE-HÔTEL (Police).

— La Police va-t-elle conclure ?…

La Police conclut toujours.

Point capital et central :

Le Commanditaire.

Riche et saugrenu – et, – dit-on, le plus fou…

Grand voyageur.

Pasteur et Mage.

— Le fou se ruine en singularités…

PIRON LÉOPOLD.

Vespasien :

— Ton oncle.

Dada :

— Léopold !

Agent de la Police :

— Piron Léopold, protège une enfant naturelle, nièce de Babonneau Rose, fille mineure, de bonnes mœurs, supposée issue du dit, non reconnue pour des raisons ignorées : étourderie, inconséquence, déraison.

Voyages…

IV

MA ROSINE

— Quelle merveilleuse petite fille !

— Comme elle est jolie !

— Quelle inoubliable pâleur !

— Je la crois trop nerveuse.

— Peut-être un peu folle…

— Comme son père !

— Blanche comme un cierge.

— Pâle comme une cire.

— Cristal dans une trop claire lumière !

— Que veulent dire les yeux de cette étrange enfant ?…

— Les paupières restent abaissées sous le front impénétrable.

— Lèvres jointes.

— Sur la tablette, les mains reposent.

— La paume s'ouvre à la lumière, comme si Rosine attendait tout d'un univers de silence.

— L'index de la main droite, couché sur le bois en avant des autres doigts, semble, en s'arrêtant, avoir voulu désigner quelque chose, mais ne se décide plus à sortir de l'immobilité.

— Une aiguille brille, verticale, dans une petite pelote, près d'un écheveau à demi dénoué.

— De fins ciseaux.

— Un dé.

— Les lunettes de Rose, abandonnées, miroitent comme de grandes bulles vides, à la lisière circulaire de la pénombre que fixe la lampe.

— Rien ne manque au tableau familier dont la petite fille est le centre, près du gamin soudain réfléchi.

— Rien ne manque.

— Pas même le chat BOUILLOTTE, compagnon des années puériles, qui fait sa garde dans son beau pelage naturalisé et qui reflète en ses yeux de verre ce qu'il a le mieux aimé durant sa vie…

— Les instants d'immobilité des êtres…

— Dans l'intimité du foyer.

Les jeunes têtes s'inclinent sur l'eau d'un verre où flottent de petits noyés scintillants suspendus à des sphères transparentes.

Dans le cercle magique, s'avancent les interrogateurs de l'onde :

— Es-tu la reine ?…

— La princesse bleue ?

— La fée dorée ?

— Le page vert ?

* * *

— Es-tu l'ange blanc ?

— Le petit diable rouge ?

* * *

— Es-tu l'Eau Pure ?…

— Avec le reflet de toutes les couleurs du monde…

— Toute la transparence du ciel à travers l'onde ?

— Es-tu l'Eau Pure ?

* * *

Je ne sais pas sourire.
Je ne serai jamais parfaite.
Je ne sais pas sourire.
Je vous donne mon cœur.
Je ne sais pas sourire.
Les fleurs de mon jardin.
Je ne sais pas sourire.
Mon rayon de soleil, ma vie.
JE NE SAIS PAS SOURIRE

— Quel est donc cet étrange amour sans désir ?

Nos corps ne se connaissent pas. Et par delà nos cœurs qui se cherchent, il semble que ce soient nos âmes qui se trouvent.

Babil :

Taisez-vous ! N'éloignez pas des ombres.

— Que voulez-vous dire ?

Les yeux de Rosine m'ont dit :

— Je t'aime au delà de toi,

Confidences :

Nous refusons-nous à nous-mêmes ?

Quand nous nous cherchons, nous nous trouvons au delà de notre amour…

Une main fine a piqué une languette de papier sur le mur :

Aime cette petite fleur !

Ne souris pas pour moi.
Ne parle pas pour moi.
Ne pleure pas pour moi,

Cueille cette petite fleur !

Ne me regarde pas.
Ne me cherche pas.
Ne m'entends plus en toi.

Jette cette petite fleur.

Ne pleure pas pour moi.
Ne parle pas pour moi.
Ne souris pas pour moi.

Aime cette petite fleur.

— Comment jugez-vous cette jeune fille ?

— Positivement exquise.

— Étonnante.

— Le charme le plus rare, le plus secret se dégage de cette petite

personne singulière…

— Étrange enchantement !

— C'est une réussite merveilleuse que cette toute menue créature puisse, en même temps, éblouir les hommes et soit chérie des femmes.

— Elle surprend les esprits.

— Elle attire Ies pensées.

— Elle charme et fixe tous les intérêts. Elle retient tous les cœurs.

— On ne l'oublie pas, quand on l'a vue… On la regarde. On l'écoute. On s'installe dans ses silences. On ne peut plus partir.

— Faut-il la plaindre ? Faut-il se réjouir pour elle ? On sent naître auprès d'elle un sourire ravi, et pourtant on s'apitoie devant tant de grâce et de fragilité… Dans l'impossibilité où vous maintiennent des sentiments contraires, la douleur et la joie, délicieusement mariées, vous comblent de bonheur. À mi-chemin de l'espoir et du regret, on sent s'immobiliser l'instant inoubliable.

— Pourquoi cette joie ?

— Pourquoi ces regrets, cette peine ?

— Quel étrange écrin où se mêle la joaillerie des contraires !

— Un reflet passe où se croisent, dans l'instant comblé de réussite, la joie et la douleur…

* * *

La corbeille effeuille ses roses :

— Notre mignonne est la plus sage fillette que nous ayons rencontrée dans les jardins d'enfants.

— Jamais de turbulences…

— À l'occasion d'un bonheur.

— Ni de jouet cassé…

— Dans une impatience.

— Laborieuse, comme si elle recueillait avec gratitude la peine qu'on lui partage dans le travail de tous.

— Elle est grave.

— Comme le marbre de nos souvenirs.

— Immobile comme l'attente sans espérance…

— Ou que joint une plus haute consolation.

— Exemplaire, comme une petite sœur derrière la grille cloîtrée de

sa ferveur.

Le Doyen des Ambassadeurs, M. Gouverneur a dit avec solennité :

— Sans aucune intention de paraître, notre Rosine fait montre d'un cachet tout particulier, qui attire l'attention et fixe l'affection, même dans ce milieu si original et sympathique de l'Ambassade et dans ce quartier Montparnasse où le goût des singularités est si marqué.

Réponse d'un familier :

— Kiki a sa couronne de gentille célébrité et de parfait aloi, dans les nuits et les jours du ROSE-HÔTEL.

Pibale disait :

— Rose a bien élevé Rosine.

Luisette :

— Rose a su deviner son cœur.

Irise :

— Rose ne lui a jamais demandé de parler quand elle avait désir de rester silencieuse, ni de sourire quand elle ne songeait pas à sourire.

Aurore :

— Rose a su lire dans ses yeux qui nous feront connaître ce que cette petite fille secrète voudra nous dire.

Rassemblements :

— Éblouissante…

— Trop scintillante pour nos yeux enchaînés par le monde.

— Aveuglante à faire peur…

Madame Irise :

— Ne prononcez que prudemment la louange devant une enfant dont l'âme, invitée par le songe éblouissant d'une perfection plus haute, ne pense qu'à s'effacer derrière son corps charmant confié à nos cœurs.

Le valet s'intimide :

— Les heures de la gentille demoiselle sont d'une parfaite journalière.

Des sourires à demi éteints bordent le silence.

D'un mouvement de la tête, Rosine a signifié :

— Veuillez m'oublier.

* * *

Alors Rose :

— On te regarde, Jean-Pierre.

Mon souffle diminue.

Mon cœur bat.

Le silence.

Merci, Rose.

Merci, Marie Papillon.

Merci, Demoiselle Luisette.

Merci, Madame Irise.

Merci, Madame Aurore…

Suivant demande de Pibale, il faut joindre à la liste des auteurs de l'éducation de Rosine Vespasien, mon voisin de mansarde, qui devait par ses exemples ou conseils se manifester également mon éducateur.

Vespasien, menu bout d'homme, si peu viril, mais si grand par le magnifique imprévu d'un immense cœur féminin.

— Merci, Vespasien…

La nièce de Rose n'a jamais oublié la bonne vieille main qui a consacré tant de soins maternels à sa mignonne enfance :

— Merci, Pibale, pour le lait quotidien…

Pour le sucre et la vanille.

Pour le pain de gruau, tiédi sur le fourneau de la petite cuisine où chante le gaz.

Pour les confitures de myrtilles et de prunelles.

Merci pour les belles histoires, racontées dans la sombre retraite, près du chat Bouillotte, aux heures creuses du jour…

Rosine a été bien nourrie, vêtue gracieusement, comblée de tous les dons. Rose a logé la mignonne dans une chambre mitoyenne de la sienne sur la cour, devant la glycine, au premier étage ! L'humble héritière travaille à ses côtés, tout le jour, et reçoit à chaque heure le meilleur des sourires de Rose. Elle assiste la patronne du ROSE-HÔTEL dans ses veilles et s'instruit auprès des Ambassadeurs. Rosine est chérie de tous les familiers de sa Tante ; elle est considérée des passagers et clients voyageurs. On la salue en entrant, on lui dit bonjour d'un petit mot ou d'un sourire. On lui donne un adieu, quand on descend des chambres d'amour. Si l'on manquait à Rosine par un hautain propos ou par quelque jovialité épaissie de sous-entendus trop lourds, Rose saurait, d'un regard insoutenable dans son appel au cœur ou d'une prompte parole, rétablir l'ordre et la charité. À la récidive, malgré

toute intervention, le client s'entendrait signifier : – « Monsieur, nous n'avons plus gîte, ce soir, sur votre route. Mille regrets ! » Le cas s'est rencontré. Le client a répondu : – « Vous me condamnez !… » Rosine a embrassé sa Tante. Rose a pardonné. Le client est allé chez la fleuriste. Et puis il a remercié Rosine, quand elle a accepté ses fleurs…

Pibale, en toute simplicité, disait :

— C'est moi qui ai nourri Rosine, qui l'ai dévêtue et baignée, lorsqu'elle nous est apparue avec son petit chapeau bleu, sous la plume blanche penchée sur le côté…

— Sa mallette vide.

— Son sac de futilités.

— La poupée sans tête qu'elle embrassait au bord de la collerette blanche et qu'il a fallu recompléter d'une tête aux joues roses.

— La fillette pleurait dans nos bras : « – Rendez-lui ses cheveux blonds ! »… Et nous pleurions aussi : – « Rendons-lui ses cheveux blonds !… »

L'albinos essuie ses paupières :

— On lui a rendu ses cheveux blonds.

— Plus bouclés.

— Et plus fins toujours.

— Toujours…

Rosine, confie en secret à Pibale son cœur :

— Quand j'étais petite, j'étais toute noire. Maman souvent m'embrassait. Elle disait : – « Jolie chérie, tu es toute mignonne… »

Vespasien :

— Pourtant, elle soupirait : – « Tu es noire, ma jolie chérie, comme un petit grillon »…

Rosine répond :

— Ma pauvre Maman n'a pas eu, dans son immense malheur, force ou courage d'attendre… Pourtant Kiki s'est éclaircie en vieillissant !

Pibale :

— Pauvre mignonne, te voilà toute claire !

— Est-ce que je suis trop blanche maintenant ?…

Pibale, c'est le chien de Saint-Bernard, qui lèche de sa douce langue rose et réchauffe l'enfant déposé dans la nuit de neige à la porte de la maison, quand tinte encore la cloche que vient d'agiter une main craintive et fuyante.

— Maman ne pouvait pas savoir que je m'éclairerais un jour. Elle n'a pas eu force d'attendre. Celui qui est venu était blond comme un ange… Il l'a, de force peut-être, emportée…

Saint-Bernard :

— Ta Maman reviendra, maintenant que tu es devenue toute blanche.

— Me reconnaîtra-t-elle, si pâle maintenant ?…

Rose :

— Peut-être ma pauvre sœur est-elle devenue toute blanche !…

Une Ambassadrice a dit :

— Je la vois dans une si lointaine transparence.

Rose soupire :

— Pauvre Blanche, la reconnaîtrions-nous maintenant ?…

Pibale :

— Ta pauvre Maman ne pouvait pas revenir. Beau-Désir, qui a rendu Tante Rose si malheureuse, a donné à ta mère de mauvais exemples. Elle était jeune, faible, gracieuse, un peu futile, inexpérimentée. Elle a rencontré sous ce toit les séductions d'une dangereuse tentation… Désiré n'était pas un méchant homme. Mais il était beau. Il prenait trop de plaisir. Les têtes tournaient à l'entour de lui. Il ne savait rien refuser. C'était un homme robuste, mais qui ne pouvait pas se défendre d'une tentation. Quand une femme était trop bonne pour lui, il acceptait toujours, et dépensait sans compter. Rose a été très malheureuse. Désiré lui a fait bien de la dépense, mais elle avait trop de tête pour qu'il la ruine tout entière. Il n'a pu que lui briser le cœur. Et il a brisé celui de Léopold, jusqu'à la folie. Blanche est partie. Léopold s'est enfui. Rose est restée. Beau-Désir est mort. Et tu nous as été donnée…

Rosine :

— Un jour, un homme vêtu de gris, a dit, à la porte de Lune et Soleil, en me montrant du doigt : – « Voici la fille de Beau-Désir et de Blanche Tixador, la demi-sœur de Rose.

Pibale :

— Il ne faut plus t'imaginer ce triste rêve, cher petit trésor, confié par Léopold.

— Tante Rose a-t-elle pardonné ?

Silence.

Énigmes du cœur.

Soupir de la petite fille :

— J'ai offert mon amour à tous ceux qui m'ont aimée…

— Ne juge pas ta Maman ! Pauvre Blanche, devenue si malheureuse… Elle pleurait quand elle est partie. Tu comprendras plus tard qu'elle ne pouvait pas revenir. Elle a fait de son mieux pour toi en te déposant ici… Elle a détourné sa tête longtemps dans la rue. On dit qu'elle est reparue plusieurs fois dans l'Avenue. Mon petit doigt m'a dit qu'elle a toujours de tes nouvelles. Elle se réjouit quand tu es heureuse, et s'inquiète si tu es malade. Peut-être, quand tu regardes sur le seuil de la porte ou que tu fais de petites courses dans la rue, l'as-tu rencontrée ?… Rosine, as-tu vu quelquefois une bonne dame, peut-être simplement vêtue, qui s'arrête entre les passants, et qui te regarde – qui te regarde, Rosine ?… As-tu vu, ces yeux-là ?… Une dame t'a-t-elle, en se penchant, regardée longuement dans la rue ?…

— Mon Dieu, je ne l'ai pas vue.

Rosine et moi, sommes-nous des statues de cire, des somnambules ou des médiums endormis, qu'on nous puisse observer à loisir ?

On nous montre du doigt. On parle de nous méticuleusement. Des yeux nous fixent trop, sans que personne s'en émeuve ou qu'un curieux s'en excuse :

— Comptez sur vos doigts.

— Parfait ! Voici mes doigts.

— Dix-huit ans du côté masculin.

— Je note sur mes dix doigts.

— Votre voisin ajoutera huit autres doigts.

— Le total est exact.

— Comptons seize maintenant du côté féminin.

— Je replie deux doigts. Le compte est juste.

— Vous avez compris. Passons maintenant à la mesure des corps.

— Je vous suis volontiers.

— Soixante-douze centimètres au delà du mètre pour le jeune homme.

— Pas de mètre sur moi.

— N'importe ! Faites le dépôt mental des chiffres dans votre tête. Et vous avez posé, sans rire, une des données du problème.

— Parfait ! J'ai mesuré le garçon sans sourire.

— Cent cinquante-quatre petits centimètres pour la mignonne.

— Nous trouvons exactement dix-huit centimètres de différence : la hauteur d'une tête approximativement.

— Un abîme.

— Vous souriez.

— Peut-être…

— Le champion masculin s'agite exagérément. Il s'émeut, se trouble et vise trop haut. Il caresse l'air plus qu'il n'atteint son charmant adversaire.

— Si vous observez le regard du poids plume, vous verrez, dans la garde prudente des cils, une prunelle toujours en attente d'un coup au cœur…

Essai d'une conclusion :

— Les deux jouteurs de songe combattent dans les nuages.

— Les gants transparents sont jetés jusqu'aux étoiles.

Arbitrage de Pibale, alias Marie Papillon :

— C'est toujours l'Amour qui gagne.

On rit dans la ronde.

— Alors ?

Espoir.

Contentement.

* * *

Mélancolie.

Un Ambassadeur a proposé la diversion finale :

— Reprenons la Scène des Baisers. Elle donne plaisir à tous et réchauffe les cœurs. Léopold l'agrée. Elle est codifiée dans nos archives. Chacun fait ses récitations avec bonne volonté. Et dans le feu de l'action, des inspirations nouvelles jaillies des âmes ferventes,

animent, parmi la grâce des taquineries fantasques, le discours trop précieux de la poésie.

Quelqu'un :

— Avez-vous prévenu l'Archiviste que la scène va commencer ?

— L'Archiviste est tenu au courant, minute par minute, depuis le commencement de la soirée par le téléphone de palier du sixième étage. Il est déjà descendu plusieurs fois jusqu'à la porte du bureau par l'escalier de service. Il note comme d'habitude toutes les nouveautés ; il met à notre disposition les affiches nécessaires et tient ses documents prêts pour maintenir l'orthodoxie.

Vespasien :

— Voici la Scène des Baisers.

Étrangement gantée de mitaines de soie blanche, la nièce de Rose pose dans l'air un baiser pour Marie Papillon.

Beau reproche, un œil est venu à la lisière ombreuse d'un humble royaume :

— Embrassez-vous plutôt, mes mignons, tous les deux.

La main de Rose a tracé l'arabesque d'un mot qui noue et dénoue ses volutes à la hauteur de son cœur :

— Patience !…

Rose est charmante en ses sourires, jusque dans ses ironies, indulgentes ou piquantes tour à tour. Le moindre de ses gestes fait hommage à l'amour. Et le galant tremblant se donne à plus d'amour encore, quand il a rencontré dans ses yeux tendres et ambigus l'invitation du bonheur.

Philosophie :

— On commence par un sourire ; et répond un autre sourire. Deux souffles font accord. On finit par un soupir.

Légère comme une mouche d'or sur une corolle ouverte, la pensée d'un naissant baiser prend vol à l'entour d'un jeune visage.

Dilections.

Préférences.

— Front si pur…

— Plus blanc que neige native dans le songe d'une nuit d'été.

— Asile des rêves, dit une Ambassadrice.

— Jaillissante comme le printemps, répond un Ambassadeur.

— Retombant comme une gerbe de fleurs qui dissipe dans la

timidité des jardins son printemps et sa vie.

— Les joues claires…

— Comme un fruit que n'a pas touché l'aile passagère du plus impondérable éphémère…

— Dans un ciel où s'immobilise le souffle de cristal du jour finissant, quand les fils de la Vierge lentement déclinent et emmaillotent d'un délicat linceul de mousseline vitrifiée les fleurs en boutons.

— Yeux toujours plus secrets et plus purs dans l'hésitante invitation du désir.

— Cils frangés qui éclairent, en s'ouvrant aux reflets du printemps, les prunelles changeantes comme l'espoir.

— Minime oreille, vivant pétale de sang pur.

— Lèvres plus roses que la rose attendue.

* * *

Jean-Pierre se tait.

Mouettes au soleil matinal ; naissantes ailes qui se replient dans les douceurs de l'amour.

Des transparences de cristal portent les reflets irisés de mon sang qui vont du rouge au rose, s'assombrissent et se fanent…

— Quel baiser choisis-tu, Jean-Pierre ?

Rose :

— Abandonnons tous les jardins trop beaux de l'étrange Léopold ! Les serpents miroitants du changeant désir espèrent sous les fleurs…

Quelle main de marbre nous a donc sur le chemin du bonheur lentement retenus ?

Rosine a murmuré :

— Daignez m'oublier.

Soupirs.

— Le baiser se contentera d'un cil, quand viendra le jour.

Les Ambassadeurs se sont dressés debout contre le mur.

Voix dernière :

— Ne froissez pas d'un souffle de beaux cils blonds si lourds !

V

LES ÎLES D'AMOUR

— La force est une grâce, disait Rose. Il faut en user comme d'un sourire. Ce serait peu se montrer digne d'un don si précieux que d'en abuser… Qu'est la force sans l'art de la ménager qui est la coquetterie de la puissance ? Un bel homme fort est encore plus fort, quand il est calme et bon. (Propos N° 43 du Coutumier.) Il se fait aimer. Il en impose. On l'aime plus encore. Il se fait pardonner d'être fort. (Propos 44.)

— Chère Rose, vous avez entièrement raison. (Propos numéro 1.)

Mieux que sur le visage, vif et mutin, de Vespasien, encore tout chaud des égarements païens de l'antique Suburre, la majesté de la paix romaine rayonnait sur la face barbue de l'immense Charlemagne, deuxième garçon du ROSE-HÔTEL.

— Un bras invincible.

— Des reins victorieux.

— Charlemagne porte les bagages…

— Coltine le charbon.

— Frotte les parquets.

— Éloigne les fauteurs de désordre…

— Érotiques déchaînés.

— Monte-en-l'air.

— Malappris.

— Mauvais payeurs.

— La Bonté même !…

— Sa vue suffit.

— Porte-respect du ROSE-HÔTEL.

— Merci, dit Rose.

L'admiration de Charlemagne pour Vespasien est proverbiale à Montparnasse ; et l'amitié de Vespasien pour Charlemagne. Le Romain a toujours raison ; le Carolingien jamais tort. Leur pure liaison est sous le signe antique du perfectionnement mutuel. Charlemagne s'arrange

toujours pour être assis à un endroit d'où il voit tout ce que fait Vespasien. Vespasien jette volontiers un coup d'œil de condescendance aimable du côté de Charlemagne, qui opine de prunelle à prunelle, au fil de l'œil, en tout honneur et bien. On a vu les deux empereurs cheminer gravement, accrochés par le petit doigt, dans les allées capricieuses du Parc Montsouris.

Pibale :

— Jamais de femme entre les deux orgueilleux.

— Maîtrise-toi, Pibale !

Charlemagne ne se baisse pas pour disposer son rayon visuel en exact parallèle avec le trou des serrures.

— Je lui raconte tout ce que je vois, dit Vespasien. Charlemagne écrit ses pensées sur un petit calepin. J'ajoute les dessins.

— Avec les couleurs et les dates… répond Charlemagne. Quand je suis tout seul, la nuit, sous mon petit plafond, je ris aux larmes, dans ma couchette, en feuilletant le calepin.

Charlemagne n'enfonce jamais ses mains dans la poche de son tablier. Il croise les bras volontiers, pour cacher ses mains trop lourdes. Un nuage ombrage la masse frontale de Charlemagne, quand Rose dit à Vespasien :

— Enlève la main de ta poche !

— Je n'aime point, dit Charlemagne que l'on moque Vespasien, en dérangeant son habitude.

Une main gigantesque traverse l'air et ceinture les reins faibles et cambrés de Vespasien, qui parfois s'assied sur le genou de Charlemagne.

— Tu ne pèses pas sur moi, petite plume !

— Il y a des moments, dit Pibale, où un point sur l'I, gros comme potiron, ne suffit pour que Charlot comprenne une insinuation de la nature.

Vespasien répond :

— Maîtrise-toi, chère Pibale. N'agite pas notre Charlemagne. Ton point sur l'I, magnifique comme une mappemonde ou mignon comme grain de cassis, est parfaitement intercepté par Charlemagne, qui renie poliment tes invitations, soit dit sans offenser ta tendre susceptibilité.

— Charlemagne est beau, dit Rose, travailleur, honnête, considéré pour sa dignité, sa réserve et la modération de son bon rire. Il nous aime. Ne nous moquons pas de lui ! Il ne faut pas que son silence ait à nous pardonner. Colonne du ROSE-HÔTEL, Charlemagne me plaît.

Suffit !

— Charlemagne me comprend, dit Vespasien. Suffit aussi.

Un mouvement du pectus, rebondi comme l'absidiale d'une basilique de roman poitevin, son puissant pays natal, remonte la barbe cuivrée du carolingien qui sourit ; deux minutes après.

Guinoiseau Charles, Célestin – dit Charlemagne – deuxième garçon du ROSE-HÔTEL.

— C'est tout pour Charles. Parlons de Vespasien, propose amicalement Charlemagne.

VESPASIEN.

— Né à Quimper-Corentin. Arrivé à Paris à quatorze ans. Plongeur dans un bar populaire du quartier de la Villette. Garçon toutes mains dans un petit hôtel proche de la gare du Nord. Extra dans un meublé du Quartier Latin. Puis, assistant de Rose. Et l'apothéose : Premier Garçon du Rose-Hôtel.

— Tout le monde m'aime.

Rose :

— Tout le monde t'aime.

Vespasien :

— J'aime tout le monde.

Madame Irise :

— Un puits d'amour.

Vespasien :

— Vif et gai. Pas trop bête.

Charlemagne :

— Très intelligent.

Pibale :

— Tout seul au monde.

— Maîtrise-toi, Pibale, dit le prudent Charlemagne.

Vespasien :

— Petit homme sans âge. Trop court pour faire un agent de police. Des cheveux d'argent, des yeux de diamant, un cœur d'or.

Mesdames Arc-en-Ciel :

— Tout en or.

Gouverneur :

— Mériterait le bonheur et les joies du cœur !…

Joël Miquelic – dit Vespasien, Majordome – Appariteur des Ambassadeurs. Premier Garçon du ROSE-HÔTEL.

— Petit Propriétaire.

— Douze mille francs d'économies.

— Une montre en argent.

— Huit chemises, six caleçons, des lainages.

— Un chapeau melon.

— Canne et parapluie.

— Huit livres de lecture.

— Un costume complet de sortie.

— Deux casquettes.

— Un canotier.

— Trois paires de chaussures…

Charlemagne :

— Costumes de deuxième série : le chapeau du 11, pardessus du 22, un gilet du 14, bretelles du 3…

Vespasien :

— *Hommages* de la clientèle, après usage…

* * *

Joël :

— Une épingle de cravate en or fin, représentant une hirondelle, avec une petite perle dans son bec.

Rose :

— Don de la Rose.

Vespasien a envoyé sa photographie dans la région de Cornouaille en Bretagne à divers membres de son humble famille, restée en correspondance avec leur parent parisien. Photographie en costume de ville, chapeau et canne à la main ; sujet légèrement souriant. Deuxièmement : en costume de travail, les mains dans la poche centrale, physionomie rêveuse. Une troisième, la main posée sur le dossier d'un fauteuil, l'autre pendante, la tête un peu penchée, de trois quarts, l'œil attentif et résolu. En outre, divers instantanés d'amateurs

fixant la silhouette de Vespasien, soit dans une attitude de travail, soit entouré d'Ambassadeurs. Sa photographie avec dédicace est posée sur le bureau de Rose, près du capucin, la main dans le tablier, les insignes du grade, avec la devise manuscrite : « Vigilance et Contentement ».

La chambre de Vespasien, au sixième étage, comporte son diplôme encadré, une photo de Rose agrandie et rehaussée aux crayons de couleurs, divers souvenirs offerts par des clients qui tous aiment Vespasien, des cartes-postales de Bretagne fixées avec des punaises dorées, une petite rose artificielle, une boussole don de Léopold et une valise de bois, abandonnée par un client insolvable.

Vespasien ne prend jamais tout entiers ses jours de sortie. Il ne s'éloigne jamais beaucoup : une heure ou deux au bar mitoyen LUNE ET SOLEIL, qui est encore un peu le ROSE-HÔTEL. Il se rend au comptoir tout proche, les Amis de Quimperlé, juste au coin de la rue qui monte à la gare. Il devise avec le patron des faits de la semaine. On parle de la Belle Bretagne. Mais on ne perd de vue la façade du ROSE-HÔTEL, les entrées, les sorties, avec parfois l'apparition de Charlemagne, portant une valise.

Grand Officier de l'Ordre Vigilance et Contentement, créé par Léopold, pour valets d'hôtels et gens de maison internationaux.

Médaille de vermeil de 0,65 millimètres de diamètre, ruban jaune, rouge, orange, avec diplôme encadré, cinq cents francs en espèces et un costume complet.

Un certain nombre de chevaliers, médaille d'argent de 35 millimètres, avec ruban, sans diplôme, ont été créés par Léopold, à travers le monde – distribution généreuse effectuée, à titre de pourboire supplémentaire et honorifique, et répartie dans quatorze pays différents.

La liste des nominations est communiquée à Vespasien, le plus haut dignitaire actuellement promu, ce qui a mérité au célèbre valet diverses lettres et cartes-postales, un envoi de bananes, un poisson d'Avril en chocolat, une demande en mariage et la photographie d'un Nègre. Il est arrivé que Léopold, avec indication géographique de sa position, ait libellé son câble comme suit : « Monsieur Vespasien Grand Officier Ordre Vigilance Contentement Onze nouveaux promus Stop Équateur Méridien Paris. Signé : Grand Maître. »

L'ombre du mal défile à pas rieurs et cache sous les coquetteries d'une mélancolique ironie les tremblements intérieurs.

Rose :

— Comprends-moi, Joël. Je te voudrais parfait. Tu es presque parfait. Je ne te demande pas d'être plus-que-parfait. Nous sommes tous imparfaits… Ne mets plus la main dans ta poche !…

Des cris :

— Vespasien !…

En toute simplicité le valet tend les mains :

— On m'appelle encore ?

Délires :

— Inventeur impérial des fontaines romaines…

— Dieu lare des aqueducs, qui amenaient dans Rome, à travers la Campanie, l'eau pure des Apennins.

— Dans l'ellipse colossale des amphithéâtres, les fraîches naumachies sous le vélum orange teintent les eaux de pourpre au premier cliquetis des sabres.

Le ricanement conduit le songe. Notre bonne Rose, bénie dans le sous-sol d'un grand café, catacombes païennes d'une Lutèce proche les Thermes de Julien l'Apostat, détache de sa couronne la momie séchée d'une rose :

— Écoute-moi, petit rêve de ma nuit divine… Nos Ambassadeurs ont découvert de leurs yeux scintillants des significations étranges à ce rassemblement de tes deux mains dans l'axe central de ta poche.

Sans malignité, les Ambassadeurs :

— Minime orgueil.

— Sensualité.

— Recherche d'une mignonne singularité.

Réponses berçant de nouveaux cœurs :

— Humilité…

— Les mains se cachent, qui ne veulent rien demander.

— Grâces de l'humilité.

— Obéissances aux recueillements cloîtrés du désir…

Arc-en-Ciel :

— Timidités d'un immense amour.

Un soir que ses adorations trop lourdes ont fait pencher son cœur jusqu'au désespoir, Joël est monté d'étage en étage au sixième palier, tout soudain sans courage pour redescendre dans cette pièce où la souriante Rose est assise – bonne, généreuse et futile – couronnée

d'amour et de regrets. Les cris montent dans l'escalier, les rires et les chants d'amour.

— Je ne serai jamais parfait !…

Le fantôme aimé de Désiré passe et rôde, qui cherche devant le bureau de Rose et puis entre et s'arrête, dans sa tenue blanche d'hôpital :

— Mon Beau-Désir, te voilà donc toujours ?…

Les pauvres mains bafouées se sont arrêtées sur la ceinture du tablier.

Elles se sont découvertes.

Elles se sont élevées.

— Je ne serai jamais parfait.

Dénudé de tout orgueil, Joël parle pour celle à qui il s'est offert en vain dans le silence et tout entier à jamais donné, avec son petit bagage de rêve et de labeur, avec toute sa vie, les heures du jour et les heures immenses de la nuit.

La vitre reflète une humble tête blanche aux traits découragés.

L'âme est toute seule.

Pleure le cœur.

La sonnette tinte dans les chambres d'amour.

La médaille donnée par Léopold est accrochée dans la chambrette sous le toit en pente. Le complet de haut prix, pendu à son clou, est immobile comme un corps dans la penderie…

Rose pleure, les coudes sur son bureau, sous les invisibles mains exsangues et glacées qui cherchent et fuient son front :

— Est-ce toi, Désiré ? Est-ce encore toi, mon Beau-Désir, pour ma joie et mon triomphe ?… Je te donne mes larmes. Reviens sécher mes pleurs. Je suis à toi. Je t'aime encore ; je t'aimerai toujours. Je t'avais pardonné, Désiré, dès le premier jour. Si je t'ai mécontenté de mes plaintes, pardonne-moi. Reviens me prendre. Je suis à toi. Sèche mes yeux, mon Désir. Je te consolerai d'avoir tant souffert. Et je saurai pour toi souffrir et sourire encore…

La fenêtre du sixième étage reflète les mains qui ont fui le vide de la poche centrale.

Attardé à la lucarne de sa cellule, un Ambassadeur répète dans la nuit d'étoiles l'inoubliable chant du poète hindou :

Quand eut baissé le jour

et que montèrent
les ténèbres,
la fleur était fanée,
mais je gardais
la douleur.

Tu donneras encore,
Ô monde,
des fleurs parfumées.
Le temps de les cueillir
est passé
pour moi.
Au cours de la nuit noire
je n'aurai plus de roses,
mais j'ai gardé
la douleur.

Le couloir du sixième ouvre ses gouffres d'ombre… Les Pardons de Bretagne à jamais sont enfuis. Où est le petit Breton, dont les sabots claquaient dans le chemin creux en sautant de pierre en pierre ?

— Attends-moi, Désiré !… Je vais te rejoindre…

La tête blanche se penche et s'abandonne dans un étrange soupir…

* * *

Un cri :

Rose est là :

— Mon tout chéri !

Le cordon est coupé.

Un baiser sur l'humble tête :

— Mon pauvre enfant !

Et le premier mot du grand retour :

— Madame, avez-vous tout compris ?

— Et toi, as-tu compris, Joël, la peine de ta Rose qui n'a pas droit de mourir ?…

— À quoi, rêves-tu, Vespasien ?

— Je faisais un beau voyage.

— Ne nous quitte plus, dit Rose.

— C'est avec vous, Madame, que je voyageais… Nous arrivions

dans une île de l'Océanie. Il y avait dans les arbres, arbres à pain et à fleurs, palmiers – dattiers, cocotiers, des nègres qui nous lançaient des fleurs. Vous descendiez avec moi la passerelle d'un long navire, blanc comme une mariée d'Europe. Vous me teniez par le bras. Des envoyés du Muséum embarquaient prudemment de grandes cages de singes, singes danseurs, sauteurs, farceurs, singes tristes, singes indécents et à grimaces. Je levais une ombrelle à franges, couleur de neige, sur votre tête. Vous étiez coiffée d'un casque colonial, enroulé d'une mousseline rose… Je voyais sur votre cœur le grand cordon de Léopold… Nous nous rendions, tous les deux, dans un hôtel magnifique : trois cents chambres, eau, électricité à tous les étages, salles de bains, salons, W.-C. privés. L'appartement du roi nous était réservé. Un Directeur Général, en jaquette noire, avec service de renseignements et de réception, des agents physionomistes et mondains de la plus haute courtoisie nous attendaient, prévenus par les secrétaires. Des valets parfaitement stylés, en uniforme rouge à boutons d'or, bande au culbutant, comme dit Charlemagne, queue-de-pie dorée, casquette à la main, portaient avec soin nos valises et nos bagages collés d'images de tous les pays du monde… Souvenir de nos belles courses : Pôle Nord, Pôle Sud, au soleil, sur la ligne de l'Équateur où l'on rit, comme dit Charlemagne, sous les baquets d'eau et les poissons volants.

Le cortège des Ambassadeurs accompagne les voyageurs d'amour et se mêle au rêve.

— Dans les pistes d'or.

— Les jardins enchantés de désir et de langueur.

— Les chemins de fer Pullman, aux wagons vieil or et bleu de roi…

— Les continents immenses qui appellent les voiles blanches.

— Dans les rues du Caire, entre les Pyramides et le Tombeau des Khalyfes, quand le soleil descendant sur le Nil invite les Pharaons.

— Devant les Andes, où planent les condors au-dessus des lamas, qui descendent des cimes bleues.

— Dans les mosquées sous la tour du chanteur.

— Dans les cathédrales…

— Abandonnons ces dentelles de pierre et leurs labyrinthes mystiques.

* * *

— Ne pensons qu'à l'Amour !…

VI

LE BEAU TRAIN BLEU

Dans les marais de l'Ouest, humides et brumeux, la pibale, c'est le frai d'anguilles qui flottent par myriades, en ondoyant ruban, aux eaux du printemps.

Petits serpents tentateurs que chacun porte au fond du cœur et qui remontent les belles rivières, au cours de la vie.

Pibale :

— Plus personne !… Même pas mon petit vieux du samedi !

Vespasien :

— Maîtrise-toi, Pibale !

— Si j'avais pu conserver la chambre à coucher de ma bonne, je tiendrais un meublé pour un étudiant ou un gentil commis…

Pibale a été riche, naguère, durant la longue saison de ses amours. Les hommes lui avaient tout donné. Ils lui ont tout repris…

Pas de rancune !

Un peu bougonne. D'admirables yeux. Un seul regret : l'amour…

Enfermée tout le jour dans le réduit de sa cuisine où ne pénètre jamais la lumière diurne, au moindre mouvement dans le bureau son œil apparaît. On entend chanter sous le quinquet, quand au tableau des chambres tintinnabule la clef argentine d'un nouvel amour.

Papillon Marie, dit Pibale, cuisinière :

— J'ai fait la bouillie de mil pour Rosine, quand elle est arrivée au ROSE-HÔTEL, avec son petit chapeau bleu.

Rose sourit et dit :

— C'est à vous, Le Corbic, de commencer le gracieux jeu.

— Tu, tu, tu… Tu, tu, tut !

La petite trompette du chef de gare.

— À toi, mon Vespasien.

Avec ses lèvres, avec ses pieds qui frappent, ses bras qui s'allongent

en cadence, Joël imite la locomotive, ses pistons propulseurs et la vapeur.

— En voiture, Messieurs les jeunes voyageurs !

— Le train va partir.

— On ferme les portières !

M. Gouverneur sort d'un songe :

— Je préférerais pour nos enfants explorateurs le voyage sur un beau navire. Les gentils sédentaires seraient curieux de contempler les cheminées rouges qui fument au-dessus des passerelles de promenade et de commandement. Je vois déjà leurs têtes levées vers les pavillons du départ qui claquent avec toutes leurs couleurs dans le vent de la mer.

Observation :

— Serait-il prudent de les envoyer si loin sur l'Océan pour leur premier voyage ?

Réponse :

— Rien n'intimide une audace juvénile à l'appel des merveilles du monde. Laissons de fraîches mains ouvrir la porte d'or… Partez, quittez la vieillesse songeuse, amants joujoux de nos soirs amers ! Aucun horizon ne sera trop large pour vous ; aucune mer trop lointaine ; aucune île trop perdue. Partez vers de nouvelles plages, sous les palmiers qui tremblent dans les mirages de la mer ! Sur des millions de vagues, chaque écume nouvelle apportera dans sa dentelle d'eau de nouveaux espoirs et de nouveaux rêves… Le danger délicieux fait cortège à l'amour et le resserre dans la transparence des flots glauques. L'aile lasse du grand voilier de l'air, qui si loin de la terre cherche la mâture, unira sa blancheur aux reflets multicolores du poisson volant qui expire sur le pont du navire.

— Partez, Rosine et Jean-Pierre. Vos deux jeunes forces se réuniront en un seul amour pour se conseiller et se soutenir. Moucherons voyageurs qui vous réjouirez de la nouveauté des escales, au souvenir des nuits claustrées dans l'immobilité, l'ombre, le silence de la terre et de la mer !… Chétifs cœurs d'amour, tremblants au premier pas dans la vie, vous deviendrez forts aux heures de mer grise dans la tempête, sous les ciels bas où descendent parmi des clartés passantes les nuages menaçants. Dans la fuite rectiligne du ciel et des eaux, sous les cascades d'écume qui noient d'un reflet vert les visages rapprochés derrière le hublot, le danger frémissant rassemblera vos cœurs qui se sont délicieusement trouvés…

Les Ambassadeurs se taisent, quand passe la rafale imaginaire, où flottent parmi la chute oblique du déluge céleste, deux fragiles

Robinsons sur des bâtons entrecroisés nageant sur les eaux.

On attend la résurrection des belles escales et la paix fleurie des accueils ensoleillés devant le calme infini de la mer.

Prudence maternelle :

— Je préfère, dit Rose, pour un premier départ un minime voyage en chemin de fer.

Un Ambassadeur répond justement :

— L'endroit où se rendent nos deux jeunes gens ne se trouve pas au delà des mers.

— Rosine et Jean-Pierre, dit un somnambule en qui tout dort sauf le cœur, nos mignons Ambassadeurs se dirigent vers des enchantements plus proches dans un magique pays de calme, de silence et d'immobilité.

Échos :

— Bonheur où rien ne bouge.

— Perfection du silence…

Humble voix :

— Pourquoi partir ?

Menue marmotte endormie, heureuse de son sommeil, dans la frêle maison de bois que promène le Savoyard à travers les chemins de neige, indifférente aux troubles changeants de l'univers qui passe.

— Pourquoi partir ?

… Au travers de nos cils mi-clos, nous verrions les anges traverser le ciel.

— Hirondelles, messagères du printemps, familières aux toits de mon petit village, pourquoi partir ?

Des silences nous appellent que comble le bruissement volant de la plus fine libellule écornant les étoiles…

— Pourquoi partir ?

Laissons nos songes dans le scintillant coffret tapissé de miroirs, qu'ornent des coquillages. Le verre reflétera le ciel et ses jeux immenses ; et les conques nacrées répéteront en mille échos minuscules les enivrantes harmonies de l'appel de la mer.

Considérant avec une attention fébrile Rosine et Jean-Pierre, M. Gouverneur a dit, dans un jaillissement de raison et de générosité :

— N'attristons plus l'enfance !

Et Rose, mère inconséquente et bonne :

— À l'exemple de Joël voyageur et du père vagabond, donnons à ces charmants jeunes gens une petite récréation où s'essaient la joie et l'amour.

Adhésions ferventes :

— Nous avons charge de cœurs.

Heureuse intention :

— Nous sommes des éducateurs.

Pédagogie :

— Le plus gracieux devoir de celui qui enseigne est de proposer joie et amour de la vie à tout un petit monde écolier rangé sur des bancs. De jeunes yeux brillent au sommet des sarraus bariolés, observent anxieusement le maître. Le beau livre d'images va-t-il apparaître dont les tendres cœurs effeuilleront au cours de tant d'années les fraîches pages inoubliées ?

Plainte indulgente :

— Des meneurs agiles ont lancé dans le plafond de la classe des boulettes de papier mâché où pendillent des personnalités à barbiche.

— On doit en prendre son parti. Nous l'avons mérité. Plutôt que d'être ennuyeux ou tristes, il faut prêter à rire. Tout un petit peuple trépigne en attendant la récréation où l'on décapitera le bonhomme de neige. Précédons la jeunesse dans le goût de détruire. Acceptons ses inconséquences. Construisons le palais des sourires. N'asseyons pas dans la chaire les blancheurs glacées du maître sans tête !

Un vieillard timide :

— Chers et bons amis, penchons nos têtes prudentes sur tant de gentillesse à nous présentée. Avançons nos doigts avec les délicatesses de tendresse, de ferveur et de charité qu'espèrent tant de fragilités naissantes.

Harmonie des accords féminins :

— Ne soyons que des âmes aux ailes d'ange gardien, sur leurs jeux croisées.

— Des souffles légers comme la respiration des fleurs.

— Un rayon de soleil dans sa naissance oblique.

— Le reflet d'une joie primitive…

— Qui fait baptême à l'espoir !

Plus simples, toutes bonnes, en avant des hommes, se penchent trois dames âgées, du masque des surnoms soudain dépouillées.

Félicité.

Clara.

Bénigne.

— Nos sœurs Ambassadrices.

Sur les pas du sourire la bonté gagne de proche en proche.

— Avancez-vous, chers frères Ambassadeurs !

Oublieux de tant d'imprudences, les diplomates ne sont plus que de simples hommes :

MM.

Lamoureux.

Nourrisson.

Guillouzo.

Cocq.

Brandy-la-Grange…

Et M. Le Corbic, bienveillant et bénin, sous les apparentes sévérités de sa dignité d'Introducteur Adjoint des Ambassadeurs.

Au sortir du Château des Souvenirs, notre Mère Hôtelière intervient avec cette naturelle vivacité dans les mouvements de générosité qui est un des attraits de son être :

— La jeunesse doit rire et jouer. Il ne faut pas que nos peines et nos joies l'attristent, même dans l'enseignement que dispense notre exemple. Offrons-lui son divertissement.

Un Ambassadeur, couronné de sourires, glisse volontiers dans la fantaisie, quand il s'abandonne à son cœur :

— Ne recommençons pas, chers et bons amis, pour Rosine et Jean-Pierre, l'imprudent voyage de Rose autour du monde.

Amabilités de la raison :

— Restons en France.

— Dans l'intimité de nos douces campagnes…

— Si variées.

— Modérées et tendres.

— Dans tous nos beaux jardins à la française.

Imbu d'équilibre classique, le petit M. Cocq, qui fut maître de

langue franque pendant dix ans dans les sables de Syrie, fixe son choix :

— Circulons avec majesté dans de sages et réguliers jardins, entre les dessins géométriques où la raison découpe et simplifie en mesures rectilignes le désordre multiple de la vie.

La majorité se concentre plus à gauche :

— Non. Des jardins familiaux.

— Des tonnelles, des charmilles, des bosquets fleuris.

— Des fruits. Des fleurs arborescentes.

— De petits clos, simplement parés de l'épanouissement du monde végétal aux prises avec la variabilité des saisons.

Un sourire à l'enfance :

— Les allées capricieuses où Jean-Pierre et Rosine n'ont pas couru deux à deux, d'une âme sœur, à l'heure où s'élancent les premiers pas.

Rose dit :

— Nous les laisserons partir ensemble, contentant leur hardiesse gracieuse et leur amour. Ce sera leur premier voyage hors du nid.

Pibale, avec bénignité :

— Les folies recommencent.

— Ce n'est point folie, observe gentiment Vespasien, puisque nos seigneuries ne sont plus du voyage.

Rose a dit :

— Bonnes dames, ne quittons pas la gare. Voici le beau train bleu.

Les Ambassadrices s'affairent autour des jeunes voyageurs :

— Avez-vous vos bagages ?

— Des écharpes de soie versicolore pour les instants de fraîcheur ?

— Et des couvertures exotiques, quand vient le serein nocturne des plus belles nuits d'été.

Prudences :

— On a vite fait de s'attarder dans les buissons qu'emmaillote le brouillard aux bifurcations des petites gares endormies.

— Emportez de mignonnes nourritures, si vous avez faim.

— Des grappes juteuses. Les fruits d'Orient et les plus douces sucreries du monde aux saveurs contrariées dans les plus riches couleurs.

— Et vos papiers d'identité.

— Avec une petite carte explicative de la géographie ; et la nomenclature des plus menues communes ; et le nom des clochers qui dressent leur fine flèche d'ardoise au-dessus des peupliers du village.

* * *

Restons dans la petite gare bordée de géraniums.

La pendule sonne.

Dans les jardins aux feuillages endormis où se dresse la cage verte un coq chante, abusé par l'heure fugitive un instant en suspens dans la limpidité du ciel.

Le quinquet jaunâtre, qui fait luire les rails d'argent, s'éteint après le dernier train de la nuit.

Les mains des deux voyageurs se sont jointes.

— Laissons-les seuls !

Solitudes verticales sur le gravier, le dessin de nos rêves, plus noir, s'allonge.

Les corps charmants s'en vont.

Deux à deux.

— Laissons-les seuls !

Tous les cœurs sont en fête !

Farandoles.

Sourires…

> Les pures mains enfantines rafraîchissent les paumes trop brûlantes dans la guirlande des danses.
>
> — Regardez, chers amis de bonté ! C'est la grâce qui nous quitte et nous laisse abandonnés.
>
> — Ne leur montrez pas un visage qui ferait tomber sur leur bonheur une ombre.
>
> — N'enlevez pas à ceux qui partent cette chose impalpable si fragile, impondérable, ce pollen qui ne demande qu'à abandonner les fleurs, poussière de pastel qui donne au papillon d'un jour toutes les couleurs confrontées qui sont la vie de notre cœur.

* * *

Capricieuse théorie d'enfants chanteurs sur les plages du repos.

Parasol frangé. Belle ombre tournante.

Familiarités bleues de la mer…

Minime cabane de bois, plus verte que les prés, sur le sable doré des jeux.

Écume blanche des vagues par les songes traversée, dans une coquille de noix sous une plume de tourterelle qui vire dans la risée du vent…

Le petit voisin de tente, qui ne court pas encore, dresse un poing autoritaire près de sa tête frisée qui se penche sur le sein de sa mère… – Papa… Maman… Bonjour… Merci…

Doux baiser, petite Maman jolie !…

— N'ayez plus peur, Rosine et Jean-Pierre.

Deux voix :

— Elle a peur.

Un petit doigt me vise gentiment :

— Il a peur lui aussi.

Écoutez plus soigneusement, très bonne dame. Les deux enfants ont murmuré : – Nous connaissons la peur…

Silence.

On entend la chétive Luisette dont la mince chaînette alourdie de médailles tinte autour d'un étroit poignet :

— J'ai crainte que tous ces rêves n'embrouillent d'inquiétudes et n'ombragent trop longtemps l'âme de la jeunesse, si volontiers volante.

Des voix embrassent dans le cercle de lumière sous le vitrage du songe les deux bergers de porcelaine.

— Un petit oiseau d'un mois est toujours inquiet au premier élancement hors de son nid fragile.

— Il tremble, et ses pattes hésitantes font trembler la branche.

— Il faut pourtant qu'il s'élance. Tant qu'il n'a pas quitté la brindille végétale, l'oisillon n'est pas un oiseau – cœur d'amour et de crainte relié par un transparent fil rouge au cœur de sa mère.

— Saurons-nous soutenir ses ailes aux plumes si légères dans la limpidité du grand souffle de l'air ?

Les derniers liens se tendent, s'effilent et se brisent entre ceux qui restent et ceux qui vont partir.

Antépénultième recommandation, quand bat encore la dernière aile blanche du mouchoir des adieux, qu'un instant plus tard inviteront les yeux sur les regards qui s'abaissent…

— Laissons-les seuls !

Gentillesses :

— Ils ont compris peut-être.

— Je crains qu'ils n'aient trop bien compris.

— Alors, ma douce amie, voilà donc que vous avez peur vous aussi.

— C'est notre vie qui revient.

— Abandonnons-nous tous ensemble à la délicieuse peur du grand voyage.

* * *

— Comme ils sont mignons, Rosine et Pierrot, dans leur miraculeux bonheur !

— Regardez-les qui n'osent prononcer un seul mot tellement ils sont radieux au centre de leur émoi.

— Leur faudra-t-il trois heures ou beaucoup moins encore pour arriver au but de leur éblouissant voyage ?

— C'est l'amour qui les retient dans le palais enchanté du silence.

Ferveur :

— Sous leurs fronts scintillants d'espérance, nos fragiles enfants vont connaître avant la naissance du jour le secret merveilleux de leur cœur…

Élancements.

Libertés transparentes.

Le silence tombe sur le singulier départ.

Rose, inquiète et pâlie, a dit soudain :

— Faut-il toujours partir !…

Pibale serre de sa douce main jaune le linteau de la porte :

— La Maman de Rosine !…

Dans un sursaut, le vieux Gouverneur a murmuré :

— Toujours le tour du monde !

Le rire déchirant ne manque à la fête – ni la folie, avec sa couronne chatoyante, ses diamants obsédants, ses éclairs d'arabesques où chacun verse son trouble, son inquiétude et sa vie.

Les mouchoirs hors des mains sont tombés.

Rose a touché d'un doigt ses yeux soudain baissés.

Joël tout à coup soupire :

— L'amour.

Rose regarde Rosine à deux reprises puis moi-même, ô surprise, longuement, et se détourne, inquiète et ravie :

— Peut-être !

… Le sourire, qui magnifie la vallée de la Loire glissant d'un cours indéfini devant les yeux de l'énigmatique maman des Ambassadeurs, répand sur les lèvres émues de Rose ses tombantes roses. Et les brumes de l'Ouest embuent d'un rêve mouillé les prunelles changeantes que ne défendent plus les cils.

— Tu ne souris plus, Jean-Pierre !

Frissons impondérables.

— Que voulez-vous dire, bonne Tante ?

* * *

J'ai entendu Rosine prononcer pour moi seul :

— Beau voyage est fini…

Nous étions arrivés, tous les deux, dans le royaume des fleurs qui ne faneront jamais…

Un souffle :

— Je t'aime, Rosine.

Rose a tout compris :

— Le beau train bleu ne quittera pas la gare !

VII

L'ARCHER DU JARDIN

Un Commanditaire, un peu fou – Léopold – père spirituel d'une petite enfant abandonnée…

Dans le rayonnement des splendeurs lunaires, sur les trottoirs de Paris, deux ombres vêtues à la mode d'il y a vingt ans avancent en se tenant par la main.

Dans le silence, les ombres s'allongent, s'allongent, disparaissent, renaissent, s'allongent encore.

Le silence.

Un banc – près des fraîcheurs ombreuses du Luxembourg.

Tendre havre de rêve et de repos, halte bénie dans la sinueuse course du bonheur.

Un halo de lumière dessine sur le trottoir, près des têtes immobiles, l'ombre des mouches qui volent autour du globe électrique…

Le rêve, à pas de sauterelle, a traversé les heures de la nuit.

Avec ses voiles verts et son diadème sidéral, la pâleur avant-coureuse de l'aube efface sur le bitume l'ombre des ailes qui se cherchaient.

Le jour va venir.

L'aurore apparaît, avec ses rouges splendeurs.

L'ombre féminine est partie…

Blanche – Blanche Tixador, demi-sœur de Rose.

Léopold, étudiant nocturne, mon Oncle…

L'amant abandonné retrouve dans sa main le papier crayonné d'une petite chanson qui ne sera pas chantée :

Ombre
de
Mon amour
Ombre

de
Mon cœur
Ombre
de
Mon baiser
Ombre
de
Ma vie
Ombre
de
Ma nuit.

* * *

Un enfant !…

Tante Rose :

— Cela arrive quelquefois…

Vespasien :

— On ne sait pas comment !

Blanche, à Léopold :

— Voilà.

Elle explique :

— Pour toi.

S'envole.

Le cadeau est déposé entre les mains de Rose.

Adolphine, Aimée, Rose a conquis la gérance de son gagne-pain.

Double Baptême.

Léopold :

— ROSE-HÔTEL.

Rose :

— Rosine-Blanche-Léopoldine.

Le bienfaiteur :

— Sourire et Bonté.

Vespasien :

— Affiche en bigorneaux de nacre.

Kiki :

— C'est mon papa !

Blanche n'est pas revenue – pénitente emportée par un chapelet de beaux orages.

Son image est exposée, grands yeux fixes tournés vers la fenêtre de Kiki, auprès de la chambre de Rose. On voit la fuyante jeune femme, saisie dans un moment d'immobilité rêveuse, parmi un groupe d'étudiants rieurs, près d'une statue du Luxembourg.

— C'est ma Maman.

Un doigt de Léopold s'est posé sur le menton de Rose :

— Hospitalière à mes Ambassadeurs !

Vespasien :

— Bigorneaux…

C'est tout.

Pasteur des errants, incantateur du souvenir, père d'une petite ombre, Léopold tourne, en d'interminables voyages, tourne, tourne, tourne, tourne autour du monde.

Une carte photographique du Venezuela, apposée dans le bureau, figure un jardin entouré de hauts murs, avec un préau où circulent des personnages en habit bourgeois. Quelques mots en espagnol. On reconnaît, gesticulant dans un fauteuil, près d'un homme en blanc, Léopold, coiffé d'une paille mexicaine.

Maison de repos.

Cercle d'enchanteurs !…

Chaque Antipode
a
son printemps
pluvieux
que fuient
les
Mouches
Sur le chemin des Longitudes
Et
le soleil
de l'Équateur
devant
les pas de l'homme en déroute

tue
l'Ombre
sous
l'implacable fil à plomb
de la
Verticale

… Le sieur Piron, ne fait au ROSE-HÔTEL, que des apparitions extrêmement rares (Police). Il n'a jamais couché dans sa chambre réservée au milieu du sixième étage et qui ne lui servirait que pour des incantations nocturnes d'ordre personnel et secret.

Durant ses voyages considérables, Piron Léopold envoie de ses nouvelles télégraphiquement, indiquant sa position en longitude et latitude. Sur un planisphère régulièrement tenu à jour, les Ambassadeurs pointent sa position et dessinent le tracé de ses déplacements à travers mers et continents. Pendant les premières années, Léopold semblait effectuer ses transferts uniquement dans le sens de la longitude, ainsi qu'en témoignent les graphiques affichés dans le bureau. Depuis quelque temps, pour des raisons acceptées par les Ambassadeurs, Piron se déplace dans le sens de la latitude, aussi près que possible de l'Équateur et à l'opposé du mouvement de rotation de la sphère.

Nota : Personnage énigmatique que d'aucuns prétendent moins fou qu'il ne le paraît ou veut le paraître. Une part de vie secrète. A pu être convaincu d'étranges mystifications, dont certaines longuement et profondément concertées lui ont été attribuées, dans la suite lointaine de leurs conséquences.

Vespasien :

— C'est un bon farceur.

Rose :

— Un farceur qui te fait peur !

Un élément d'occultisme ; penchant à l'envoûtement et à la magie. Maître et cause secrète d'une part notable de l'agitation mentale et de l'activité ésotérique des Ambassadeurs, ainsi que de leur étrange et complaisante Mère-Hôtesse – riante et ambiguë geôlière des prisonniers de la folie et du malheur.

On n'a pas jugé nécessaire de rassembler les éléments d'une fiche concernant Piron Léopold. Dans certaines cérémonies de la confrérie, où apparaissent affiches manuscrites, jeux de mouches, les Ambassadeurs utilisent l'ombre en carton découpé de la tête grandeur naturelle du Commanditaire.

Signalement de l'ombre, souvent projetée sur le mur : Belle tête calme, front haut, traits réguliers, nez moyen, menton moyen.

Renseignements verbaux : taille moyenne, force moyenne, demi-corpulent.

On possède également l'ombre de ses mains qui sont fines et longues et sont projetées sur les murs, les doigts légèrement écartés.

Une ombre à l'échelle réduite de sa personne, obtenue par un procédé mécanique, est également utilisée sur le mur de la cour à la vue des locataires des étages supérieurs.

Également divers objets ayant appartenu au dit, de même que des curiosités exotiques envoyées ou rapportées de ses voyages : masques avec trous pour les yeux, palmes, armes, emblèmes pour cérémonies processionnelles, le tout projeté sur les murs à la fin des nuits.

J'ai conservé, surnageant de ma petite enfance, quelques souvenirs de l'Oncle Léopold.

Principal :

J'étais à la campagne, dans le fond du jardin de mes parents. Oncle Léopold, qui avait commencé d'errer sur les grands chemins du monde, était parmi nous. Je savais ses habitudes singulières. Des plantations de café, qui lui étaient tombées d'un parrain établi au Brésil, lui permettaient des fantaisies nuisibles pour sa personne autant que pour l'entourage, encore que le solitaire fût, disait-on, démuni de sac noir à malices. Maman soupirait. Père s'inquiétait…

Propos de mes Parents :

— Pauvre Léopold !

Maman :

— Cœur trop impressionnable…

Tout petit, Léopold était déjà singulier.

Ses jeux n'étaient pas naturels.

À la mort du voisin Jacquelin, tombé d'un prunier, il a fallu prendre des précautions. Léopold grimpait dans les branches les plus mignonnes de l'arbre fatal…

À douze années, il circulait imprudemment sur les terrasses et donnait tout son bien.

Il recueillait les insectes morts dans le jardin et les alignait dans des boîtes de coquillages ornées de glaces intérieures.

Il écrivait sur des papiers :

Petit scarabée – mort.

Mante religieuse – morte.

Papillon – mort.

Mouche – morte…

Il accrochait des banderoles aux arbres du jardin. Et l'on voyait les papiers blancs se balancer au moindre souffle du vent sur les parterres de fleurs.

Papa disait :

— Étudiant inégal…

Cœur aventureux, tumultueux et faible.

Incompris de ses principaux camarades et de Messieurs les Maîtres.

Marqué du destin.

Tout le portrait de son Parrain, l'émigré de Sao-Paulo, galant ami du ménage dans ses tragiques moments…

Papa et Maman :

— Pauvre Léopold !

* * *

J'ai souvenir que je n'avais pas vu Léopold depuis quelques jours.

Dans le fond de l'endos, un pavillon ; une petite fenêtre carrée, ouverte. Je tiens à la main un arc et une flèche, dons de l'oncle Léopold. De temps à autre, je vise la plus haute branche de l'arbre en boule. Parfois je tire vers le ciel, dans la direction des nuages qui passaient comme une frange de vapeur. Et je me mussais finement, pendant que la flèche, arrêtée dans l'air, basculait lentement aux portes célestes du bleu, puis soudain retombait en sifflant. J'allais retrouver, fichée en terre, la fine baguette dont la barbe emplumée frémissait au souffle du vent.

Une voix.

Je m'arrête, tenant à la main l'arc à poignée de velours et la flèche dont la pointe aiguë offensait les jeunes feuilles de cassis.

Pas reconnu d'abord la voix de mon oncle.

Alors :

— Vois-tu mon ombre ?

La voix vient de la fenêtre.

Tête levée vers la fenêtre vide de la chambrette abandonnée.

Pas d'ombre !

Dans le jardin où s'alignent les groseilliers, les plants de cassis sous les pruniers en fleurs, pas d'ombre de Léopold : De petits murs blancs clôturent la campagne. Je ne puis voir au dehors. J'étais trop petit.

— Pas d'ombre !

Tout à coup :

— Lance une flèche sur mon ombre.

Pas d'ombre.

La peur…

Je voyais la flèche frissonner dans ma main.

Avant de m'enfuir, je lève mon arc ; j'encoche, je ne vise pas. Tout droit, dans un sifflement, la flèche part et, d'une rectiligne, entre dans la voix de la petite fenêtre.

Arrivé à la poterne du fond du jardin où me poussent mille peurs, j'ai vu la tête pâle et fixe de mon oncle, accoudé, qui me regardait – qui me regarde avec soin.

La voix :

— Qui as-tu tué, Jean-Pierre ?

Ma mère, m'embrassant doucement, m'a reproché d'avoir troublé le rêve de son frère en blessant le plafond de la chambrette abandonnée.

Mon père :

— Quand on a le cœur assez ravagé pour penser se suicider, il est coupable d'enseigner le crime à un enfant de sept ans…

— Pauvre Léopold !

J'étais tout fier :

— Tu as vu, Maman, comme j'ai bien visé !

Mes parents se regardent.

Alors, mon père :

— Léopold est un farceur.

J'ai ri.

Pauvre Léopold.

La vie a passé, d'une marche légère.

Elle a couru, comme une ombre, autour de la terre ; elle a vogué, comme une lumière, sur les mers orientales.

L'écume de la vague indigo s'est envolée comme une

hirondelle de mer. Les îles ont fui dans les alizés qui éventaient les palmes.

Le soir tombe.

Lente et apaisée, rayonnante de sagesse et de sérieux, dans les abandons de la diminution vitale, la vie est revenue dans les douces provinces françaises ; elle se penche sur les miroirs de la Loire magique, semée d'images, de souvenirs et de rêves…

La mélodie du regret, dans le rayon solaire, répand ses notes liquides sur la route algébrique des inexorables longitudes.

C'est la nuit…

Un jour, mes Parents ont reçu, de cette folle et inexacte providence des jardins de mon enfance, le télégramme suivant :

« Bogota… Longitude… Latitude… Stop. Exige installation immédiate Jean-Pierre Rose-Hôtel. Signé : Libre. »

Me voilà entré dans la société des ombres…

Vespasien :

— Amour.

Rose :

— Kiki-Léopoldine.

Compris.

* * *

Il y a huit jours, à médianoche, on me demande au téléphone, sur appel de Marseille.

Rose prend l'écouteur, reconnaît la voix, frissonne, s'agite, sourit :

— Le Bienfaiteur.

Vespasien :

— C'est un si bon farceur :

Oncle Léopold
Archange
des
Jouets curieux
et des

Jeux étranges
des
Farces et Attrapes
des
Baraques de Monstruosités
et
des
Rires imprévus
qui
surprennent
les
Enfants
aux yeux ouverts
sur
le Monde

VIII

LA CAGE DU CARDINAL

Au sixième de ROSE-HÔTEL dans une minuscule cellule proche la chambrette abandonnée de Léopold, si comble d'étranges souvenirs, végète, en une claustration presque constante, un étrange personnage, nommé M. Nanavati, Archiviste-Chancelier des Ambassadeurs, agent particulier de Léopold.

Rose et ses familiers ne fournissent jamais que discrètement et par chuchotements fragmentaires des renseignements aux curieux qui s'informent du mystérieux M. Nanavati.

— Quatre-vingts ans…

— Au moins…

— Très petit. Courbé. Poids insignifiant.

— Paraît-il : dit Vespasien.

— Extrême fragilité.

— Prodigieuse énergie, répond Charlemagne.

— Monte et descend avec d'imprévues possibilités l'obscur et rapide escalier de service, en négligeant les soins d'allumer la minuterie.

— L'archiviste de Léopold reste quelquefois trois mois sans pousser jusqu'à la porte de la rue, et il s'y glisse seulement quand le trottoir est vide au milieu des nuits chaudes.

— Le Nanavati ne s'est jamais assis dans le bureau salon. Sans aucun bruit sa main cotonneuse entrouvre la porte du fond. On voit une petite fente s'élargir lentement entre le panneau mobile et le linteau, une meurtrière ombreuse de quelques centimètres au fond de laquelle un œil se devine plus qu'on ne le voit, et qui regarde – un œil vif, soudain fixe et gênant qui luit dans la fissure d'ébène d'où il considère, avec une avidité patiente, le cercle des têtes immobilisées dans le silence…

— Aucun bruit.

— Les conversations sont arrêtées…

— Et sans qu'on sache pourquoi, la porte s'est refermée…

— Aussi lentement qu'elle s'était entrouverte.

— On suppose que le vieillard Nanavati ne remonte que progressivement les étages.

— Est-il reparti ?…

— Aucun froissement de vêtement ou craquement du parquet ne signale qu'il se soit retiré dans les spires montantes de l'escalier qui le conduira dans son étrange cellule…

Lorsque les Ambassadeurs fournissent des indications confidentielles relatives aux occupations et activités de M. Nanavati, le ton des voix s'abaisse jusqu'au chuchotement, et les yeux, devenus agiles entre de lasses paupières, se tournent vers la porte du fond.

— Il est peut-être là.

— Peut-être six étages au-dessus de nos têtes.

— Chut !

— Chut ?…

Dans les tremblements rieurs de la fausse peur, Rose dit :

— Nanavati est toujours en pensée avec nous.

Gouverneur :

— L'Archiviste sait tout.

Le Corbic :

— Il entend tout.

Charlemagne :

— Il voit tout.

Vespasien :

— Tout.

— Tout, dit Rose.

* * *

Nourriture extrêmement modérée que le claustré cuit lui-même sur un petit réchaud d'alcool, très irrégulièrement, semble-t-il. Seul Vespasien a qualité pour apporter dans sa cellule des croûtons de pain grillé et de minimes paquets de riz. Les conversations sont rares entre le moine bouddhique au sombre visage – ainsi disait parfois M. Gouverneur – et son souriant ami geôlier, souvent interdit devant le sévère prestige du penseur solitaire.

Le « prisonnier volontaire » se lève chaque matin à onze heures très exactement, ainsi qu'il appert d'une discrète et non malveillante surveillance d'études qui fut naguère exercée périodiquement sur sa

personne et son comportement.

Veille presque toute la nuit, l'électricité allumée (témoignage du tableau des contrôles de consommation).

M. Nanavati ne se couche jamais tant que les Ambassadeurs sont en séance.

— Que fait-il ?

— Rien probablement, suppose Vespasien.

— Il pense, dit M. Gouverneur.

— Il est disponible et toujours vêtu, répond Charlemagne.

— Il pense même au lit, dit Rose.

M. Guillouzo intervient :

— Le contrôle méticuleux, sagace et pénétrant, que, dans sa solitude, Monsieur l'Archiviste exerce sur les Congrès d'Ambassadeurs, pour les maintenir dans les traditions de la doctrine établie par Léopold, est un frein précieux peut-être en certains instants de folâtreries désordonnées de l'esprit. Il n'empêche que parfois des ressortissants de ces disciplines intellectuelles et morales ont cru devoir juger les perçants regards de Monsieur Nanavati, ses pénétrantes intuitions intérieures, d'un poids trop lourd pour nos libertés et nos dignités. Je m'inscris poliment en faux contre cette manière, elle-même trop légère, de comprendre et d'apprécier les vigilances puissantes d'une sollicitude à contrôler nos pensées et à nous instruire, qui lui est paternellement imposée pour nous éviter de possibles et dangereux écarts dont se mécontenterait gravement l'immense Léopold.

— Très bien, dit une dame, assise parmi les princesses de la charité.

— L'homme du Grand Contrôle ne répond pas quand on frappe à sa porte, qui n'est jamais fermée à clef, encore que la clef soit retirée régulièrement et posée sur la table par ses constants soins…

— Ni fermée au verrou, dit Charlemagne.

— On regarde par le trou de la serrure, répond Vespasien… Suffit !

M. Guillouzo :

— Soyons justes dans nos aveux ! Nous avons tous regardé, de façon subreptice, Monsieur Nanavati dans la sévère retraite de sa solitude. Le vieil homme écrit, pense, ou compulse des documents, ou, comme l'a dit Vespasien, ne fait rien qu'on voie, dans sa monstrueuse immobilité. Ce Bengali, natif de Bénarès, ne lève pas la tête, quand son âme si prompte à fuir, élargie, glisse dans l'univers démesuré du songe asiatique. Sa grosse tête, puissante et lasse, descend graduellement jusqu'au ras des feuillets. Il faut ne faire aucun bruit, feutrer ses pas, ne

pas toucher du sourcil le panneau de bois, maintenir sa respiration naturelle ; car des ascendances européennes, mêlées à son sang hindou, ont maintenu chez M. Nanavati, dans les moments de ses plus grandes contentions de pensée, des facultés de perception auditive considérables. Alors doucement, aussi doucement que l'on peut, quand l'œil pleure de l'avide examen, il faut repartir prudemment comme on est venu, en évitant que le parquet dans le travail du bois ne s'anime brusquement sous les pas parmi le silence de la nuit. Revenant une heure après, à pied de loup, on retrouve le sage vieillard, immobile dans la même position surprenante. Mais soudain, il a senti qu'on le regarde. Son œil mobile se retourne. Voici la prunelle noire face à la porte. Un regard long et dur vient frapper la serrure. On reçoit de plein jet dans l'œil alangui déjà par une première timidité, cette flèche aimantée du regard à laquelle toute la moelle de la vie ne peut résister, non plus que le suprême vouloir de l'âme qui s'essaie à retenir un corps en suspens. Pourquoi résister ? N'est-ce pas la volonté de solitude et de silence qui a raison contre les forces de dispersion entre les deux êtres qui s'affrontent, invisibles, de chaque côté d'une planche ? Pourquoi résister ? N'est-ce pas le sentiment de tant de singulière et toute-puissante présence, se dilatant dans les compressions de cet obscur petit enclos, qui doit repousser et abolir cette indiscrète vie – la mienne, la vôtre – où les brusques absences de pensée, les déficiences ou les défaillances de l'esprit présentent et essaient de retenir, dans l'étroit couloir interdit, un corps vide…

— C'est un Fakir, observe prudemment Joël.

— Mieux ! répond, tout essoufflé de ses fièvres verbales, M. Guillouzo, surpris soudain de se contenter d'un mot.

M. Gouverneur, animé par le succès de son collègue breton :

— Messieurs, prenez garde de ne pas affecter par un mot à double sens, ou même par un mot tout nu, le silencieux préposé du riche Léopold, tout imperméable que paraisse le magique personnage à l'atteinte indiscrète d'un sentiment commun. Vous savez très bien que l'Archiviste a demandé puis obtenu de Rose, sans débat, que ne fussent plus reçus qu'après réprimande au ROSE-HÔTEL des clients du premier étage qu'une curiosité fâcheuse avait attirés jusqu'à la porte de sa cellule, une bouteille de mousseux sous le bras.

Rose répond, dans quelque embarras :

— Je ne veux pas qu'on trouble Monsieur Nanavati… Je sais mes faiblesses. J'aurais peut-être glissé jusqu'à l'acceptation de folies exagérées, si la discrète mais insistante présence des inflexibles vouloirs du messager de Léopold ne m'avait retenue, d'un signe secret, sur certains bords.

— Vous avez raison, chère Rose, répond, après quelques instants de silence, d'une voix assagie M. Gouverneur. Nous devons du respect au grand Nanavati, de la gratitude aussi pour tout ce qu'il nous a donné. Et en ce qui me concerne, à Léopold et à lui je dois plus encore que tous mes frères Ambassadeurs l'hommage de ma reconnaissance, pour ce que j'ai fait ou pourrai faire ici qui soit acceptable.

— Oui, dit Joël, retirant lentement la main de sa poche.

Le Doyen Gouverneur :

— Ce n'est pas seulement l'extrême vieillesse qui rend immobile Monsieur Nanavati, quand il est seul dans cette chambre, au-dessus de cinq étages d'agitation amoureuse, six étages au-dessus de ce rez-de-chaussée où nous trouble une pensée jamais fixée. Le Bengali se replie dans un soyeux cocon de silence. Sa vision intérieure d'une implacable lucidité guide inexorablement vers d'aériennes passerelles d'élancement l'âme immense qui habite son corps défaillant et vers l'immensité de l'univers continue sa fuite. Ami Nanavati, replié au delà des paliers de la vie, au fond du petit couloir sombre, étrange conduit de circulation entre les chambres des Ambassadeurs et vous, qui repoussez nos formes vivantes quand vous êtes face à face avec d'invisibles visages !… Ami Nanavati, qui nous écartez de tant de présence !… Ce n'est pas votre si grand âge qui penche votre front jaune et qui glace vos mains, déposées toutes plates, les doigts ouverts sur la table. Un ciel aux froides profondeurs qui enneige vos papiers, offre ses immenses voyages sous l'étroite lucarne dont la vitre levée permet l'air et le mesure…

L'étrange aventurier, mon parrain Gouverneur, comme tous les Ambassadeurs par instants inspiré, laisse sa voix s'éteindre pour donner aux mots dits le prestige du silence.

Léopold a rencontré, on dit savoir en quel coin du monde, puis introduit au ROSE-HÔTEL et fixé dans cette chancellerie scellée le vieil enfant légitime d'un Bengali et d'une Berrichonne. M. Nanavati-Benoist est appointé directement par le Commanditaire qui assure sa petite vie, en échange de son immobilité bouddhique. On croit savoir que le cobaye volontaire, épave égarée guettée par la misère, n'était jamais venu à Paris. Il n'est pas descendu jusqu'à la Seine et ne connaîtra jamais la Tour Eiffel, ni d'autres joies ou soucis en ce monde.

Tous les événements qui naissent parmi les Ambassadeurs sont notés par le songeur nocturne. Une liaison discrète, à peu près constante, est assurée entre le salon du ROSE-HÔTEL et la cellule encombrée de papiers où l'agent d'un Oncle invisible note et classe tous les propos inspirés à l'entourage de Rose. Une Majuscule

disponible, circulant hâtivement dans le couloir obscur, jette d'une voix agitée à travers la porte les renseignements nécessaires. Joël Miquelic n'omet jamais de lui rendre compte de tout, soit verbalement de sa personne, soit par un appel téléphonique dont le tintement de sonnette, d'une composition convenue, invite M. Nanavati à se rendre sur le palier du sixième. Lourd de ses connaissances de la passion et de l'expérience des hommes, M. Gouverneur fait avec autorité ses rapports moraux à l'Archiviste ; et le Corbic lui communique ses comptes rendus relatifs à l'ordre ainsi que la relation des manquements aux règles établies. Fort souvent aussi des rectangles de papier où sont griffonnés des renseignements importants ou vains sont glissés en silence sous la porte de M. Nanavati par une main anonyme. Et parfois l'on trouve sur le plancher du couloir, glissés par M. Nanavati, sous sa porte, des placards manuscrits, des notes, des ordres, des insinuations étranges, petites feuilles de papier contenant des pensées parfois incompréhensibles même à M. Gouverneur, et quelquefois rien : languette de neige sur laquelle des Ambassadeurs écriront des poèmes.

Quand, au retour de ses courses désordonnées, mon oncle, fantasque et tout-puissant, fait ses saisissantes apparitions au ROSE-HÔTEL, il passe de longs moments en tête à tête avec son préposé personnel, et particulièrement aux heures où finit le jour. Lorsque ces deux êtres singuliers et qui se complètent, dit-on, si curieusement, se trouvent ensemble enfermés, c'est à peine si on les entend parler. Se parlent-ils à l'oreille ? Se font-ils des signes ?… Quand des Ambassadeurs, poussés par une anxieuse curiosité ont osé s'enfoncer assez profondément dans le couloir, ils n'ont entendu que de rares propos coupés et parfois, dans de longs instants de silence, des pas inégaux, languissants ou agités, de Léopold, que troublaient sans doute les sursauts d'une vision nouvelle ou d'un songe. Aucune oreille n'oserait se poser sur la fente de la porte durant ces séances, car une singulière amende symbolique d'un sou, avec affichage, a été prévue dans le cas où un Ambassadeur serait surpris à écouter.

M. Gouverneur lui-même, malgré son affectueuse intimité avec le commanditaire, qu'il a rencontré plusieurs fois dans ses voyages autour du monde, n'oserait interrompre la mystérieuse conférence entre l'homme dont l'intelligence analytique semble n'être jamais en défaut pour dissocier tous les éléments de la courbe métaphysique des nuits, et le singulier poète voyageur.

Non seulement soumis et obéissant à tous les devoirs ou disciplines de ses fonctions mais visiblement passionné pour tout ce qui se passe durant les nuits du ROSE-HÔTEL, M. Nanavati-Benoist adresse à Léopold de volumineux courriers dont il garde soigneusement les doubles pour les Archives. Ces plis, qui suivent le fantaisiste vagabond

à travers sa course, ne le rejoignent souvent qu'après de longs délais, ou reviennent au ROSE-HÔTEL, constellés de cachets et d'adresses exotiques sans l'avoir trouvé. Mon Oncle envoie parfois, à M. Nanavati une dépêche en langage chiffré survenant des escales les plus imprévues. Nanavati n'a jamais communiqué à personne le sens de ces messages télégraphiques de mon Oncle Léopold – des ordres bien singuliers sans doute, disait M. Gouverneur, et qui feraient plus que nous inquiéter, pour lui et pour nous si l'on pouvait soupçonner sa bonté.

Mise au point :

— Dans l'union des deux hommes et leur activité si curieusement efficace, le Reclus est la MÉCANIQUE.

— Oui ?

— Le Fugace est l'ÂME.

— Vous m'en direz tant !…

* * *

J'ai visité plus tard la petite mansarde occupée par M. Nanavati au ROSE-HÔTEL… Rien n'y attire le visiteur, ami de la vie, et diverses particularités en éloignent ou rebutent le curieux le plus calme. Le Bengali, entre d'autres objets que je ne veux plus dire, végétait parmi les mélancolies inattendues d'une collection de têtes réduites par les sauvages de l'Amazone, étrange musée personnel de Léopold dont le reclus était le conservateur, toutes têtes baptisées de noms d'Ambassadeurs disparus du ROSE-HÔTEL ou éloignés pour des raisons diverses. Au plafond de la mansarde, désencombrée de tout ustensile d'évidente utilité ménagère, était suspendue une boule de verre jaune, de dimensions considérables, achetée par souscription des familiers du ROSE-HÔTEL, sur l'instigation de quelque fol Ambassadeur, pour honorer les dix années d'immobile présence de M. Nanavati, et achetée par délégation chez un antiquaire spécialiste, proche la rue de Sèvres.

* * *

Costume habituel de M. Nanavati…

Une robe de chambre, à ramages ton sur ton, découpée, semble-t-il, dans un tissu d'ameublement. Pantoufles rouges. Sur la tête une sorte de tiare de même couleur, alourdie de passementeries vieil or fort usées, composant des dessins ostentatoires : édifice immense et

grotesque dont la cime souvent s'affaisse malgré que périodiquement Vespasien la réconforte par le mariage salué de sourires d'une ingénieuse carcasse en fil de fer… Pauvre Nanavati-Benoist ; subites et immenses indifférences du sang-mêlé pour le réceptacle, vivant encore, de sa pensée et qui lui est de si peu, sur cette dernière pente, vue par ses yeux et accepté seulement dans des intermittences…

— Aucune décoration ! disait Joël, avec un regret naïf et rieur.

La robe de chambre, d'apparat saugrenu, est trop longue et traîne par derrière ses franges. Le bout des longs doigts osseux dépasse de justesse les manches. Par tous les temps, un cache-nez orange protège le bas de la gorge. Et souvent un mouchoir quadrillé, rouge et violet, est serré en boule dans une des mains qui soudain rentrent sourdement toutes les deux ensemble dans les manches…

C'est à Rosine qu'était dévolu le gentil et charitable apanage de présenter à Nanavati les douceurs sucrées que Pibale acceptait de prélever sur les desserts confectionnés par elle pour l'enfant rêveuse.

— Merci, Rosine.

Les Ambassadeurs disaient :

— Seule la fille de Léopold a jamais reçu un sourire du Cardinal La Balue.

Pauvre Nanavati !

La Balue peut rester des semaines dans sa cage sans parler et des nuits en une immobilité complète. Sous des paupières qui savent ne plus ciller, les belles prunelles sombres ont appris à retourner en dedans les flèches diamantées du regard…

Rose :

— Gentille Rosine, ne t'attriste plus ! Apporte au Silencieux, dans la plus belle assiette que te donnera Pibale, avec tes petites mains blanches du sucre et du miel.

> Un soir, un homme vêtu de blanc et d'apparence exotique, qu'on voyait depuis quelques jours à Lune et Soleil, a dit à Rose *ex-abrupto* :
>
> — Savez-vous, bonne mère des mystiques Ambassadeurs, où le Commanditaire a recruté l'Archiviste de votre hôtel ?
>
> — Non, répond Rose, à petites lèvres douces.
>
> — À Calcutta.
>
> — Vous n'êtes pas Christophe Colomb !

— Ni vous, Madame !… Léopold a découvert le sieur Nanavati dans une maison de détente cérébrale où le trop singulier personnage végétait dans les fonctions d'écrivain-dépensier.

— Nouveauté ! dit l'Angevine, sans ciller de sa frange blonde.

— Votre grand ami ayant terminé son mélancolique stage de réclusion solitaire et d'immobilité bienfaisante à son mécanisme mental dont vous connaissez les jeux et les détours, a aidé le dépensier à s'enfuir avec une inattendue célérité.

— Je reconnais bien, dit Rose, les inaltérables bontés de notre maître.

— Peut-être !… Rendu à sa course, Léopold a concédé généreusement au fuyard le billet de passage maritime, qui l'a conduit en première classe sur le continent blanc, et le viatique nécessaire au chemin de fer de Marseille à la Gare de Lyon avec bifurcation à la Petite Ceinture pour descendre congrûment à Montparnasse. Cinq minutes à pied… Vous me suivez ?…

— Parfaitement, Monsieur.

— Avertie par dépêche de cent vingt mots, émanant de Colombo et signée « Nouveauté » vous vîtes apparaître le dangereux explorateur, avec son baluchon d'émigrant oriental, une pochette genre Madras demi-pleine de riz, et vous saluer à sa manière, vous considérer longtemps d'un regard à vous endormir au verre de ses lunettes larges comme des tasses à café ; puis sans un mot, claquant de la babouche, faire l'ascension du sixième étage et trouver nid parmi vos Ambassadeurs,

Rose ne pipe.

Le révélateur :

— Il n'y a pas eu de grenouilles à manger, m'a-t-on dit, par l'étrange dépensier dans les mares des pays hindoustans. Non !… Si le sieur Nanavati-Benoist a été contraint de fuir la patrie des grands fleuves sacrés, c'est qu'il s'était abandonné à de singulières et dangereuses complaisances.

— Je ne vois pas, répond Rose, affable et surprise, notre Benoist participant à l'internement arbitraire de la quarantième épouse d'un rajah, surchargé d'amours avant

l'heure de craquer l'allumette sous le bûcher des veuves étonnées.

— Le savez-vous bien, Madame Babonneau ?… L'homme a fait pire.

Précisions :

— Votre Écrivain-Archiviste faisait, en trop parfaite discipline et secrète activité, du reste gratuitement, « TOUTES » LES COMMISSIONS PERSONNELLES DES FOUS…

— Ah !… ah !… Ah !…

— Oh !… Oh !…

Un temps de rêverie plus que de réflexion, Rose :

— Un si constant esprit de complaisance envers de tels fantaisistes, empêchés d'agir eux-mêmes, a pu mener très loin le diligent commissionnaire !…

Le renseigné :

— Dangereusement loin… Vous me comprenez ?…

— Admirablement !

Rose, surprise et songeuse :

— Nanavati est un rêveur, un docile, un silencieux… C'est un artiste dépouillé qui va jusqu'au bout du songe des autres.

Le voyageur exotique, l'esprit visiblement plein de faits :

— Oui, jusqu'à l'extrémité…

Rose :

— L'esprit se perd à chercher.

— On trouve vite, quand on est un peu informé – ou qu'on cherche en soi-même…

— Oui !

Avec un geste où l'insouciance, la compréhension des choses et de leurs conséquences, l'habitude du pire et la charité sans pensée se mêlent au pardon de sa main qui s'élève soudain, pirouette et retombe, Rose prononce :

— Bon.

Le révélateur, plus surpris que la Rose :

— Bon ?

— BON.

* * *

Toute mutation surnaturelle des âmes est accompagnée des déploiements d'un protocole auquel doit présider Nanavati.

Il est prévenu : un coup long, deux courts au téléphone du palier des mansardes cellulaires.

Le représentant de l'Absent vient d'arriver.

La porte a entrouvert lentement sa fissure d'ébène. Un œil apparaît dont la paupière charnue voile soudain la lourde caresse pénétrante ; puis un pied rampe parmi le froissement des tissus trop vastes. L'homme fixe les regards démunis d'audace.

Silence.

— On commence…

Rose a ouvert un tiroir fermé à clef. Elle retire lentement de longs papiers crayonnés par mon Oncle durant ses périples.

Levée des Ambassadeurs…

Et voilà les corps couronnés des apanages de l'âge :

Emphysème sifflant.

Les tremblements.

Les sourires puérils de Brandy-la-Grange.

Les attendrissements de M. Nourrisson.

Sur les sièges abandonnés :

Une humble casquette usagée, où furent tissés des carreaux verts.

Une paire de lunettes aux branches de fer.

Un menu croûton de pain, grignoté irrégulièrement.

Le quatrième siège, totalement vide, avec son jonc tressé sous un petit carré de protection bordé de crépines…

Nous sommes tous debout, même Rose.

Un Ambassadeur s'est vu dans la glace et détourne la tête, puis la baisse après hésitation.

Lents regards de l'Arrivant.

Un dernier sursaut.

Petite toux lente.

Immobilités.

* * *

Les mains de M. Nanavati, longues et jaunâtres, parsemées jusqu'à la racine des ongles de poils plus noirs que l'ébène, ont saisi le papier ; elles élèvent lentement les folios jusqu'à la hauteur des yeux recouverts de bésicles teintées.

Une vieille voix chevrotante va se faire entendre, coupée de profondeurs inattendues.

Texte de Léopold :

Dans le silence des solitudes
l'homme,
à l'ombrelle blanche,
lutte
contre l'Espace
et le Temps,
où toujours
le mène…

Tonalité plus forte :

Une Ombre…

Le vieillard a baissé les yeux :

Vaincu
dans le monde sensible
Léopold
édifie
un royaume
sur les glacis
du rêve.

Nanavati se dirige vers la fenêtre ouverte sur le ciel nocturne. Un bras s'allonge de la flottante robe noire, puis retombe.

Tout tourne
pauvre empereur
tout tourne
autour
d'un signe central.

Nanavati baisse la tête…

UNE OMBRE

Il s'est fait silence.

De l'index de sa main gauche appuyé sur sa glotte, Nanavati a fait le geste d'étrangler son souffle :

L'OMBRE

Puis le Lecteur se tait.

La lecture n'est pas finie.

La dernière feuille est la plus courte.

L'étrange papier est confié en apanage à la fille de Léopold, qui lit à petite voix :

Fuir !
Le Temps
est
Tout

Songes
Reflets
de
Mon Songe

Fuir
toujours
fuir !…

Que reste-t-il ?…

La main s'ouvre.

Que reste-t-il
dans la petite main
qui s'ouvre
et
tremble

se referme
s'ouvre
et
tremble encore ?…

Rosine me regarde.

Un reflet
Ricochet de lueurs
qui trace
sur la paume
l'ombre
des doigts tremblants
Lumière, pourtant…

La main se referme. Rosine me regarde, puis baisse les yeux.

Les Ambassadeurs :

LUMIÈRE

IX

MADEMOISELLE SILENCE

Un client trop brun, vêtu de quadrillé marron, qui passe en faisant tourbillonner sa clef, s'est immobilisé dans le cadre de la porte. Sa mignonne compagne, qui le suivait, trottant, s'apitoie soudain :

— Prends garde, Kiki ! On veut t'écarter de ton petit gars.

— Ne jugez pas si vite, jolie souris, dit Rose.

Et Gouverneur, avec une imprévue gravité :

— Nous ne voulons que le bonheur de ces deux enfants.

Pibale, jaillissant du trou de sa cuisine :

— Quel étrange bonheur !

Folie.

Désordre.

Élans sans mesure vers le rêve…

Comment retrouver avec un cœur simple parmi les franges diaprées de la vie l'objet de mon seul amour, cette âme cristalline que troublait le mystère, durant les nuits étranges du ROSE-HÔTEL ?

— Je m'avance et ne sais plus.

* * *

De fines passerelles se tendent, en direction de l'infini, à travers d'invisibles champs de silence, sous la conduite des anges.

— Que devons-nous penser de l'adoration surnaturelle de cette enfant pour un nommé Coucou, qui n'existe que dans son cœur ?

Le cœur, fragile et charmant, répond seul au mystère. Il l'appelle et le crée à chaque battement.

— Ne troublez pas l'enfant, dit un grand-père. Kiki a vu Tonton Coucou.

Récitation par moi,
Jean-Pierre,

qui courais,
indécis, tourmenté,
écoutant, le vent passager
dans le jardin de mon enfance.

* * *

Composition narrative,
exécutée tout entière
par Léopold,
conducteur de mon rêve,
errant, solitaire, inquiet,
sous les flèches envolées
dans la barbe des nuages
quand m'appelait la voix
d'une fenêtre vide
où je voyais
s'effacer
une ombre…

Adorable petite fille, énigmatique et fermée, souvent invisible dans l'ombre portée des hautes figures grimaçantes de MM. les Ambassadeurs.

Comment la définir ?

Elle est là, dans l'espace vide. Où la trouver ? On atteint le centre qu'elle remplit de son être, quand on circonscrit le périmètre épais de son invisible présence…

Un croisement de lumières, un jeu d'ombres, un espace infini entre des forces solides. Un esprit qui tourne, s'efface et revient entre le mouvement des êtres.

Le silence indique son approche. Une voix dit qu'elle est là. L'oreille la cherche… Et on l'entend mieux encore…

Murmure :

— On l'entend mieux encore.

Dans le beau rêve craintif de ses nuits magiques, une fillette de seize ans, mon amante étrange, la nièce de Rose, invitée par l'invisible voyageur, a imaginé le très sage solitaire d'une haute tour, isolée parmi des campagnes inconnues… Quand, à tous les étages du ROSE-HÔTEL, l'amour brûlant répand ses mirages et ses joies, la face pâle et douce d'un prince de perfection lui est apparue, auréolée de pure lumière dans la profondeur des nuits.

Est-ce le rouge de la pudeur froissée, la douleur d'un regret ou la vive espérance, est-ce la roseur de l'amour qui lui fait baisser sa tête et cacher son visage – qui ne sourit qu'à Lui ?…

— Qui ne sourit qu'à moi, le Narrateur, amoureux et inquiet, troublé des émois multiples et changeants – et des brusques peurs de l'Ambassade du Songe.

Quand la nuit étend ses ombres, une forme légère semble porter toute la lumière qui nous éblouit et nous fuit à l'aurore…

Plus étrange, plus mystérieuse à mesure que s'avance la Nuit, quand l'enseigne à éclipses du ROSE-HÔTEL brille comme un ver luisant sur les herbes vertes qu'agite la peur nocturne, une âme nous quitte, un corps nous reste au souffle du matin…

— Adieu !

Vespasien, qui m'assiste, a murmuré :

— Adieu, petite lumière.

Est-ce
le rouge
de
la pudeur froissée
la
douleur
d'un regret
ou
la vive espérance
qui
fait baisser
sa tête
masquée d'un voile mouillé
sous
les brises orageuses
qui agitent
les palmes
dans le cyclone pluvieux
Maître
du
Soleil ?

Rose :

— Lorsque Rosine était encore toute petite, je l'ai menée dans le Valois, pour une promenade récréative. Elle a

marché longtemps, avec ses petites chaussures blanches.

Poésie :

Quand s'était assoupie l'élégante splendeur des couchants roses, les frondaisons massives du premier fief des rois prenaient cette couleur bleu de France dont le manteau des Bourbons lui a laissé l'éternel amour…

Elle a répondu :

— Partons ! Je ne suis pas chez moi.

— Il a manqué à cette enfant Tixador de courir dans les champs, de sauter dans l'herbe fraîche avec un diadème de fleurs agrestes sur la tête, de grimper aux arbres, de cueillir l'aimable pâquerette et toutes les petites graminées insignifiantes.

— N'accablez pas d'un jugement trop prompt le jardin du ROSE-HÔTEL, cimenté de rocailles ingénieuses, royaume et nid de son enfance enlacée d'affections enveloppantes.

— Pourtant !

— Oubliez les adverbes qui me serrent le cœur.

— Il a manqué à Rosine de traverser l'air en criant comme une hirondelle, loin de nos mains froides et lasses, loin de Désiré descendant sur des roulettes d'infirme la boucle de son dernier chemin.

— Laissez dans la paix Beau-Désir, le beau mort, évanoui d'amour.

— Il a manqué à Kiki, lorsqu'elle était toute petite et si pâle, si songeuse, babillant toute seule aux oiseaux baignés dans la gouttière, de s'avancer gravement dans les libres prés verts, une palme de fleurs à la main, suivie d'une colonne d'enfants chanteurs.

— Je l'ai conduite au Luxembourg, au Parc de Montsouris, dans les Tuileries, à l'entour du bassin que sillonnaient de voiles blanches les bateaux des enfants, couronnés de gloire et d'amour par des parents heureux et fiers.

— À Chatou, devant les remorqueurs qui descendent vers la mer, avec leurs désuètes moustaches d'écume frisées à la gauloise et leur cheminée de fumeuse vapeur dissipant ses arabesques entre les coteaux verts.

— Un beau jour dominical, je l'ai conduite au cimetière des chiens inoubliés, dans l'île basse et filiforme d'Asnières, sur la tombe de Sylvain dont les regards étaient d'une inaltérable douceur entre les paupières fanées.

— Cœur d'été.

— Couronne de soleil.

— Parterre de couleurs…

Les pieds humains s'avancent dans le royaume des tendres herbes, courbées par le souffle des printemps fuyants.

— Ma petite compagne n'a pas voulu cueillir la minime pâquerette, comme un trop blanc soleil ouvert pour les passants fidèles aux amis de vie brève et flétrie.

— Je l'ai menée à Orléans, disait Rose, pour lui faire voir la Loire dans le bel été endormi. Elle a goûté des rillettes et bu du vin blanc dans un gobelet de verre, près de moi, sous la tonnelle. Puis elle s'est avancée hors du berceau de fleurs. Au deuxième de ses pas, elle s'est arrêtée sur la grève, et n'a pas trempé ses pieds blancs dans l'eau paresseuse. Assise au bord de la plage, filtrant entre ses doigts la poudre sablonneuse, elle a regardé longtemps les nuages qui passaient au-dessus des fins peupliers sensibles aux caprices du vent d'Ouest…

— Votre filleule, chère Rose, a-t-elle édifié un châtelet de sable ?

— La Mignonne voulait construire une cathédrale… La fine tour de son rêve s'éboulait toujours.

Alors ?

C A D E A U X…

— Le chemineau millionnaire a donné à sa fille lointaine et toujours en son cœur vivante un cheval mécanique pommelé de gris comme un ciel breton – selle de vif incarnat et queue naturelle.

— La gentille princesse, éludant les présents du voyage, est allée s'asseoir sur un trône d'osier, acheté par Vespasien le jour de sa fête armoricaine.

— Je revois bien ainsi la fille de nos songes.

Effusion des cœurs :

— Nous la voyons aussi.

— Beau Désir, l'éblouissant sédentaire, naguère si attirant, a présenté un serpent vert aux reins articulés, yeux cloutés de cabochons rubis, gueule triangulaire et langue à fourche mobile.

— La faible mignonne, d'abord déconcertée, a détourné son timide et fin visage vers le mur.

— Parfait !

Mélancolie :

— Découvrant la nostalgique bonté qui ombrage parfois l'ironie démesurée de son sourire, tante Rose a donné à Rosine la douce poupée en peau blanche incassable sauf la tête en porcelaine, cheveux vivants qu'on annonce indéfrisables, cils mouvants, des yeux merveilleux, immenses, insoumis et fixes, se fermant au premier contact d'une main maternelle, article luxe des Grands Boulevards.

— L'étrange enfant l'a baptisée Coucou.

Alors ?…

Tout est inutile.

Les plus beaux jouets sont vains pour qui veut d'autres jeux.

Le serpent scintillant, ondulant sous les pas hésitants, s'est caché dans l'herbe douce.

Luisette, la tremblante argentine des prairies penchées :

— Conduisez le cheval breton dans la cour, au fond d'une petite écurie imaginaire.

Joël Miquelic :

— Couchez la poupée aux yeux de verre dans le berceau de Rosine.

Entourée, choyée, adulée, les plus beaux jouets n'ont pas diverti la fille de Léopold, à jamais séduite par son père vagabond.

Poupée blanche
Poupée endormie
Petit corps poitrinaire
Berceau fleuri
Vent d'Ouest
Chapelle de sable…

La glycine tardive s'effeuille et tombe fleur à fleur sur une tête blonde.

Papa, Maman…

Kiki a murmuré :

— Coucou, je ne suis pas chez moi.

* * *

Yeux vivants

Yeux de verre
Mobilités de l'âme
Émerveillement du cœur
Frissons des peupliers sur l'eau mobile
Cils volatiles
qui s'ouvrent
et se fermeront
toujours

— Bonne ménagère, sachant coudre, écrire et compter.

— Présentée avec bonheur au Certificat d'Études. Elle peut tenir une petite comptabilité.

— Riche héritière.

— Parfaite lingère.

— Un peu délicate pour les gros travaux du commerce de l'amour et des voyages, dit le domestique, familier des tâches ardues.

— Elle compte à peine dix-sept printemps.

— Seize saisons de pluie sur les arbres trop verts du Boulevard Montparnasse.

Les Messagères de l'inaltérable bénignité du cœur se sont levées de leur canapé Louis-Philippe :

— Comme elle est jolie.

— Quelle miraculeuse pâleur !

— Une inoubliable blancheur…

— La Nuit de la Saint-Denis, l'avez-vous vue ? Elle était livide à faire peur.

— Je la crois trop nerveuse, peut-être un peu folle.

Hélas
Hélas Hélas
Hélas

— N'exagérons pas !

L'affectueuse tendresse dont on entoure Rosine sur un affectueux signal éclate soudain.

— Nous l'avons pourtant bien nourrie, disait Rose. Rien ne lui profite…

Ambassadeurs :

— C'EST UNE MYSTIQUE.

Simplicités :

— Gâteaux, sucre.

— Chocolat.

— Confitures…

Échos mineurs :

— Babas.

— Pets-de-nonne.

— Croque-en-bouche…

Pibale, encadrée de son rectangle d'ombre :

— Rien ne lui profite.

— C'est une mystique, répète Miquelic.

Gouverneur, sabrant d'une main faucheuse les invisibles jardins de la joie :

— Elle appelle sur elle la douleur.

Minime Ambassadrice.

Âme immense et volatile.

Cœur de lumière et de couleur…

— Rien ne lui profite.

— Elle appelle sur elle la douleur.

Vespasien dit :

— Quand j'emmenais dans les couloirs la petite merveilleuse, elle ne voulait ni regarder par le trou des portes, ni lécher les tartines de beurre.

Arc-en-Ciel :

— Bouillons.

— Laits de poule.

— Pigeons blancs.

— Tourterelles…

Levant deux doigts en fourche, un Ambassadeur :

— Je l'ai vue sourire de sa bouche précieuse…

Voix :

— De ses yeux levés.

— De ses mains qui semblaient espérer des fleurs…

Souvenir.

Des pas sur le palier.

Répondeur :

— La petite a monté vivement les étages ; puis elle s'est arrêtée en arrivant au plus haut couloir.

Des pas sur le palier…

— Elle s'est arrêtée devant la chambre de Léopold…

— Porte et fenêtre closes.

— Obscurité complète.

— Le vide et le silence.

Juste au milieu du sixième étage.

Au centre de la nuit.

Les pas s'arrêtent sur la rive mystérieuse…

— Arrêtons-nous aussi, murmure Madame Aurore.

— Laissons la marcheuse solitaire dans le centre de ses songes.

Rayonnement végétal.

Une Ambassadrice :

— Sous la glycine de la cour, j'ai vu le carré du ciel sourire tout entier dans son œil.

— Et moi, petite vieille, inquiète et déçue, j'ai vu l'immensité des transparences sourire entre ses jeunes cils.

— Longuement.

— Indéfiniment.

— Avec une caressante douceur…

— Ne laissez pas seule trop longtemps cette enfant dangereusement éblouie si près des gouffres d'ombre où circule l'appel invisible d'un homme trop sensible et rêveur, aveuglé d'éclairs, dans le trouble de sa tête et l'émoi de son cœur.

Visages :

— Regardez bien tout.

— Que faut-il que je regarde ?

— Je ne vois plus rien…

Des paupières s'abaissent. Les bouches se ferment. Des mains de cire sont posées à plat sur les genoux séniles.

— Que voulez-vous dire ?

— Je ne veux rien dire.

Et moi, Jean-Pierre :

— J'écoute mon cœur que je ne comprends pas…

Joël a demandé :

— Pourquoi ?

Le temps s'écoule. Les minutes ne se retrouveront plus. Hier est embaumé de froidure. Demain s'avance avec son front pur et son manteau de fleurs, sur la ligne des longitudes, devant le marcheur qui tourne autour de la terre.

Kiki est debout devant moi.

Le cercle des visages se resserre.

Précieuses inquiétudes, angoisses cérémonieuses.

J'écoute mon cœur que je ne comprends pas.

Pourquoi ?

Rosine est debout devant moi et détourne la tête.

Pourquoi ces pas au centre de la nuit ?…

J'écoute mon cœur, et je ne comprends pas.

Kiki a murmuré :

— POURQUOI ?

Toute petite, Rosine s'était montrée si sage qu'une conseillère avait dit :

— Puisqu'elle n'est bonne à rien pour les imprudentes douceurs de l'amour, on la fera travailler. Appelons-la Rikiki.

— Suffit : Kiki…

On a dit au comptoir de LUNE ET SOLEIL, entre deux fillettes, qu'un propriétaire foncier qui faisait ses études de droit au Quartier Latin était un peu son père. On parle aussi d'un gigolo d'assez mauvais aloi mais paré de tous les attraits du charme et de la beauté.

— Hélas, disait Rose, considérant cette enfant Tixador si détachée du lendemain terrestre, je crains parfois que la petite perle, mon héritière, ne soit à un doigt la fille d'un de ces égarés que nous appelons au ROSE-HÔTEL des Papillons Bleus.

Joël :

— Parce qu'ils papillonnent.

— Peut-être aussi, petit oiseau de mon paradis, parce qu'ils puisent

leur subsistance dans les fleurs.

Rose repousse au delà du bureau directorial l'aile brisée d'un fantôme.

Murmures :

— Ombre de Beau-Désir.

Alors :

— Adieu, Beau-Désir !…

Une mule violette menace le champ de retombée.

Rosine :

— Je t'en prie, Monsieur Vespasien.

Le Drame.

Rose me regarde, mélancolique, et pourtant me sourit :

— L'Albinos allait écraser ton second beau-père.

— Ai-je bien tout compris, demande Charlemagne, caressant Vespasien d'un coup d'œil inquiet et fidèle.

Vespasien lui répond :

— Beau-Désir est mort. Tu ne dois plus comprendre.

J'ai murmuré :

— Ni moi !

Et voilà le drame que je ne voudrais pas dire.

Le marchand de sable passe avec sa bouteille d'oubli.

Calvaire.

Course de mon bonheur. Espérances agiles et fuyantes.

Souvenirs, endormez-vous dans mon rêve !

— Taisons-nous, dit Rose, le noble Léopold est doublement son père.

Fleur des nuits.

Enfant du ROSE-HÔTEL.

Infortunée Léopoldine, donnée à Rose en cadeau.

Malheureux Léopold, promeneur touché de lumière dans les nuits ombreuses du Luxembourg.

Bonne et généreuse Rose.

Regards :

— Pauvre petite Reine !

Cadeau pour Rose.

Sanglot.

* * *

Le visage se penche. Les yeux s'abaissent. La tête roule sur le côté gauche. La sueur pleure sur la face blessée. Les bras s'ouvrent en croix.

Calvaire !

Rosine a grandi, accrochée au tablier de Vespasien, dans les couloirs du ROSE-HÔTEL. On l'a vue se haussant pour suspendre les clefs au tableau qui porte les trente-trois numéros, apprenant à distribuer les serviettes, les taies, les draps, ravaudant, pliant le linge. Avant d'être promue à la mignonne dignité de lingère de l'hôtel meublé, elle a joué longtemps dans le couloir qui mène jusqu'à la rue, entre la fleuriste et LUNE ET SOLEIL, le grand bar populaire, subitement arrêtée avec ses yeux inquiets tournés vers la gare Montparnasse, son teint blanc de fillette qui manque d'air et qui veille, et se tenir rêveuse, couronnée du diadème du gâteau des rois.

Vespasien :

— C'est moi qui ai élevé Rosine. Je la conduisais dans les couloirs, accrochée à la poche de mon tablier, qui cachait souvent des œufs de chocolat ou une pipe en sucre. Elle jouait, à cache-cache, sa couronne de papier doré sur la tête.

Charlemagne :

— Tu posais ton doigt sur le trou des serrures.

— Ma main tout entière… Rosine n'entrait pas avec moi dans toutes les chambres. Elle avait des façons de pleurer qui me serraient le cœur. Toute petite, ses yeux étaient déjà d'une grande personne. Quels reproches nous faisait-elle ? Muette comme son père, elle avait une façon de casser son sucre d'orge sur le bouton des portes et de se taire… Je lui prenais la main. Elle me conduisait jusqu'à la porte de la rue, mais là, ne voulait plus sortir. Je lui offrais une glace ou un petit sirop à LUNE ET SOLEIL. Elle ne finissait guère sa menue consommation. Elle descendait les gradins des barreaux et voulait revenir. Elle enfilait le couloir à grands pas graves. Elle allait à Rose et l'embrassait, toujours muette. Elle revenait à moi et m'embrassait aussi…

— Nous avons fait tout ce que nous avons pu, disait Rose.

— Je lui parlais de grands voyages que je n'ai jamais connus… Je

lui parlais de Paris, du Canal Saint-Martin, de la Pointe de Penmarch, des Buttes Chaumont, du Jardin d'Acclimatation. Je lui apprenais la gymnastique suédoise, les difficultés du service. Je beurrais des tartines ; j'ajoutais les confitures. Je lui ai offert les escargots, le jour de sa fête, aux « Îles Marquises ». Quand elle a commencé de connaître les premières lettres de l'alphabet, les dix chiffres, nous montions rue d'Odessa. Je lui ai fait goûter tous les gâteaux de la rue de la Gaîté. Au premier pâtissier, elle disait : « C'est trop… » Et puis : – « Si tu me fais mourir à manger trop de gâteaux, il faudra que tu m'emportes. Tu me mettras dans un petit chariot. Avec ton tablier, tu poseras une grande ombre au-dessus de ma tête… » Je la menais à la foire. Elle était sûre qu'elle devait voir son père. À chaque clown, elle attendait. Elle attendait au trapéziste ; elle attendait aux antipodistes, aux écuyers, aux nains ; elle attendait au dompteur, au casseur d'assiettes, au vélocipédiste, au charmeur de serpents et de lions marins ; elle attendait à l'équilibriste qui jongle avec des boules et une ombrelle. Elle disait : – Allons-nous-en ! Je n'ai pas vu mon Papa… Je la regardais deux fois, trois fois. Ses yeux me regardaient comme des vitres ouvertes sur son petit cœur énigmatique. Puis tout se refermait ; et c'était une petite fille bien sage qui marchait à côté de moi…

— Je n'ai pas vu ma Maman.

Mélancolie.

— J'ai vu l'ombre de Léopold.

Parfois Rosine, assise près de la fenêtre de la courette, pose son aiguille, sa bobine de fil, retire le dé de son doigt. Une fine couleur rose anime ses joues. Elle regarde tout à coup un couple redescendre des étages ; elle soupire et ne reprend que lentement son fil.

De ses mains si étrangement gantées de mitaines blanches, Kiki époussette toutes choses avec son petit plumeau, comme notre inquiétant doyen M. Gouverneur qui semble toujours épurer ses épaules offensées d'une invisible poussière.

— Trop de rêves…

— De cendres !

L'âme, vieillie de tant de troubles, gagnerait à être ventilée.

Gouverneur :

— Pas assez de sommeil.

Plumeau !

Parfait, Prudent, Pancrace…

Phébus…

Polycarpe :

— Quelle trace indélébile veut donc effacer cette Rosine qui n'a jamais péché ?…

Irise, Luisette, Aurore :

— Ni de ses mains gantées.

— Ni de ses grands yeux bleus par un regard agile entre des cils prudents.

— Ni de son petit nez, aux fines narines, par une respiration trop vive.

Forte voix :

— Que veut-elle expier ?

Ambassadeurs :

— Le poids de nos fautes.

— Nos élans maladroits de sauterelles infortunées.

— Nos nuits.

— Nos joies dernières.

— Nos peurs chéries.

— Nos ultimes erreurs.

— Nos souvenirs amers.

— Tout ce qui compte pour nous, déchirantes joies des dernières heures et que nous refusons.

Nomenclature :

— Nos jours au soleil de la pauvreté.

— Nos dignités effondrées.

— Nos ruines.

— Nos occupations infimes, nos petits métiers.

Un cri :

— Nos bonheurs.

Deux mots :

— Nos fautes.

* * *

— Quelle jolie petite vieille elle fera plus tard… Elle ira trottinant, sous un gros châle, se reprenant à deux fois, pour gravir l'escalier des mansardes, appelant à l'aide le dernier, tout dernier – le petit dernier des Ambassadeurs…

— Plus tard.

— Plus tard.

— Plus tard…

— Quand nous aurons quitté le grand jeu, dit Vespasien.

— Chacun son tour comme aux chevaux de bois, répond Charlemagne.

Harmonies cuivrées de la joie.

Tournantes orgues de Barbarie.

Mignon cheval pommelé des ciels bretons, immobilisé dans une caracolade meurtrière.

La petite voiture à deux places, sous le parasol orange aux franges végétales, passe avec nos fantômes délicats et rieurs, enlacés par l'amour.

— Ne vieillit pas qui veut, dit Rose, avec un discret sourire de son cœur sur ses lèvres rouges, aux confins de la peau craquelée par le fard.

— Hallucinants vergers revenus dans la cour d'ombre ; bords fluviaux dorés par le soleil des automnes rayonnants pour une enfant rieuse.

— Seuls mûrissent les plus beaux fruits.

La langueur du vide imbibe l'âme de solitude et de mélancolie, quand manque à la loi des échanges entre les cœurs l'élan de la réciprocité.

Beaux fruits bénis… La pomme d'or tombe de branche en branche dans le silence ensoleillé du soir et roule sur les feuilles jaunies.

Rêves de cristal.

Gants blancs.

Menue lingère.

* * *

Plumeau blanc.

Petit palmier d'ombre.

… Seuls mûrissent les plus beaux fruits.

X

ON SOUPERA DANS L'AUBERGE DE ROSE

Une lithographie en couleurs, très appréciée des familiers du célèbre hôtel meublé, représente une jeune femme, qui presse sur son sein nu la tête orgueilleuse d'un cygne.

— Léda, répète l'Albinos.

Dans les fêtes du ROSE-HÔTEL, Rose soulève l'amande finement rosée de son ongle :

— Messieurs, veuillez, s'il vous plaît, retourner notre Léda.

Le tableau a viré, découvrant à son verso une invitation manuscrite :

ROSE-HÔTEL
Grande Soirée de Gala
Mme Rose
offre
à MM. les Ambassadeurs et Ambassadrices
exclusivement
Les Huîtres Armoricaines ou l'Escargot
(Suivant Saison)
Le Boudin Noir
Froid
Le Vin rosé d'Anjou
Diverses friandises
Le Café
Le Pousse-Café
PAS
de Mots
interdits
S.V.P.

Les étages du plaisir paient pour l'état-major impécunieux du songe.

L'amour jette une miette et quelques brindilles ornementales arrachées de son nid.

— Qu'on retourne le Thermomètre, dit le Doyen, s'inclinant devant

Rose.

Un second tableau a été retourné, qui présentait, dans un paysage maritime où fuyaient des mouettes emportées par la tempête, un phare blanc soutenant un thermomètre.

Envolez-vous, petites merveilles du monde des oiseaux, papillons neigeux entraînés par le tourment orageux des ciels obscurs. Éparpillez-vous, dans la bourrasque, embruns floconneux de Pluviôse, arrachés à une mer crémeuse rayée de vallons verts, sous le phare éclairant les havres de paix offerts à l'aventureuse majesté des exils maritimes.

ROSE
du
ROSE-HÔTEL
Rose des Roses
Rose de Bienveillance, Rose de Charité
Rose d'Opulence
Merci à Madame Rose
À ROSE
donnons la Rose.

> … Sous les pins musicaux de la nuit druidique s'élève la voix des bardes celtiques, assis en rond autour d'un feu de trois tisons.
>
> La pensée cherche, sous un ciel d'un gris oublié, un chapelet de pierres verticales devant une mer troublée.
>
> Guidée par une invisible cheminée une mince fumée monte dans le ciel et cache l'étoile du berger…

CATALOGUE

— Non, dit Rose, attendrie, ne faisons plus la guerre ! Prenons les masques de carton.

Près du gigantesque Charlemagne, masqué en gladiateur sous un front serré de bandelettes, Joël abrite ses fuyantes timidités derrière le charmant visage artificiel de Madame Récamier. À travers la fente des yeux bordés de longs cils peints, ses tendres prunelles se tournent vers Rose, si évidente derrière un simple loup de satin rose.

Pibale contente, à défaut d'un amant noir et lustré, ses changeants

désirs avec une tête de penseur coiffée d'un chapeau haut de forme en paille orange glissant jusqu'à l'oreille fardée.

Sur le canapé des Ambassadrices, Carmen, Cléopâtre et Madame de Montespan pressent dans leurs mains jointes des fleurs en papier bruissant.

Le Corbic arbore le dur et fier visage du Comte de Mirabeau, apostrophant M. de Dreux-Brézé, l'envoyé du Roi.

M. Gouverneur est noir comme l'Afrique, avec sa tête de nègre aux immenses lèvres rieuses et ses mains se jettent en avant du corps agité, dans leurs trop longs gants, prêtés par Charlemagne.

— Quel visage présenterons-nous à Tonton Coucou ?

* * *

Je suis le Petit Marin…

J'adore la pure Blanche-Neige, qui me regarde, et pose sur mon bras l'une et puis l'autre de ses mains gantées de mitaines blanches. Sur le masque au front clair, tombe une boucle de cheveux, fine spire que je relève et qui retombe sous mon doigt hésitant que poussent et retiennent tour à tour l'amour timide et le hardi désir.

Sous les yeux de Cléopâtre piquée par le serpent corail roulé entre les pommes d'or que parfument les jasmins, Carmen offre une main où manque le couteau arraché de son cœur.

Petit mousse des périples que je ne bouclerai jamais dans le voilier qui parfume de vanille le creux de la houle, je revois l'insaisissable voyageur, accoudé au bord d'une fenêtre, cependant qu'une flèche empennée de rouge atteint à la hauteur de l'âme une ombre cristalline traversant les vergers.

— Il faudra tuer Tonton Coucou.

* * *

— Coucou !…

La Pendule :
—Coucou !

Cinq personnages, empilés contre le mur, émergent lentement de leur anonymat ascétique.

— Mes cinq P, disait Rose, de sa voix chantante, un peu voilée, des

vallées humides et chaudes.

— Messieurs Parfait, Prudent, Pancrace, Phébus et Polycarpe.

Lorsque à la naissance des nuits, les Ambassadeurs, disséminés à travers Paris, reviennent de leur famélique occupation diurne, les pseudonymes leur sont distribués suivant l'ordre des arrivées :

— P 1.

— P 2.

— P 3.

— Quand j'étais encore tout mignon, s'écrie l'instable Polycarpe, j'ai rencontré le massacre des saints Innocents, alignés sous une tente verte. Les têtes volaient sous le coup des boules. Petit Père me tenait la main. Ma jolie grande sœur, déjà friande d'amour, s'allongeait tout debout derrière moi. J'avais peur des Innocents Gallos, qui faisaient culbute dans leurs jaquettes en guenilles, peur de mes frères autoritaires, qui ramassaient les boules, et de ma sœur aussi qui regardait, d'un bel œil, cils baissés, les garçons aux mains fortes.

Pancrace :

— À Valparaiso, j'ai connu, devant le Pacifique, la gloire des saints Innocents, dans la vêture des cinq parties du monde… Nègres, avec leurs ceintures de bananes, les Chinois, complexes et soyeux, les Indiens rouges sous des tiares de plumes, et les rois blancs de la création : nobles têtes coupées à la gorge, avec leurs faces de plâtre, des yeux fixes et impérieux, cheveux raides ou frisottants, des crânes luisants comme des billes, moustaches noires, blondes et rousses… Canotiers, chapeaux de plumes, triques en canne à sucre volaient dans le soleil, imperturbable et rond ; je me sentais revivre… Mes yeux ont vu la mariée culbutante de l'Afrique Équatoriale, avec sa traîne de mousseline blanche, ses jarretières à pompons rouges et ses fines jambes articulées qui tremblotaient dans leur sensibilité mécanique…

Récréation temporaire.

Quatre :

— Les nègres et les métis, esclaves francs, quarterons et nègres marrons, bondissaient comme des pumas en lançant les boules neigeuses. Le triste Indien des Andes projetait sourdement son projectile qui ne ratait jamais. Le bel homme d'aventures, au chapeau cabossé, qui m'accompagnait, avec sa cravate rouge et sa chemise noire, ses cheveux collés, faisant virer trois fois son bras avant de lancer son irrésistible grenade de peau dure…

Foires d'inoubliables douceurs.

La musique du cirque fait danser en cadence les chevaux

cavalcadeurs.

Le clown fin et crayeux, que suit son trop familier thuriféraire, entraîne les rires et les regards du rassemblement circulaire derrière son manteau de miroirs…

— J'ai converti au triomphe la noce processionnelle tout entière…

— Les chevaliers d'honneur.

— Un Oncle en bois des îles.

— La Tante rêveuse, qui file, hors ses yeux endormis, des larmes de verre phosphorescent.

Valet céleste :

— Pourquoi, Madame ?…

Écho mineur :

— Pourquoi, Tante Rose ?…

— Gentils martyrs ! dit la tourière.

A, B, C…

Parrain Gouverneur :

— X, Y,…

Abécédaire des souriantes épiphanies.

— Z.

Au dos d'un Calendrier Officiel des Postes et Télégraphes, deux élastiques sont disposés pour recevoir le cartonnet portant l'inscription baptismale :

NUIT
de
la Rose d'Amour
NUIT
de
l'Escalier Mystique
NUIT
des
Mansardes célestes
NUIT
de

la Farandole
NUIT
de la
Croix du Sud

Cette Nuit, que vient d'instaurer une ombre, sera-t-elle la Nuit de Madame Bouteille, de Tonton Coucou, celle de Rosine, ou quelque nocturne vie plus troublante ?

— Hâtons-nous, troupeau serpentant !… Quand paraîtra le hautain soleil, nous ne tiendrons plus que nos corps…

Les minutes s'égrènent comme un chapelet d'opales.

— Déjà de si nombreuses secondes ont-elles donc fait ébouler leur cendre ?…

— Écartant le pli d'une manche retombante, une main s'allonge, saisit la canne de Beau-Désir, toujours déposée près du bureau de la Veuve, et l'extrait du cylindre ; lentement elle la soulève hors du cuivre, lui fait décrire une demi-révolution, et dans la giration de ses doigts renommés pour leur délicatesse tactile, immobilise au point mort le balancier dont l'inéluctable navette étincelait sur le mur.

— Ne punissons pas l'inconsciente horloge.

Tic-tac…

— Le sang de la mesure tisse le pouls de notre précieux temps.

Confrérie cartonneuse en ligne sur un fil d'or, le masque des âmes a quitté les corps…

Une musique bouddhique épanche à intervalles de plus en plus espacés ses chutes mélodiques hors d'un gramophone posé au bord d'une fenêtre dans la cour tubulaire ouverte sur la nuit orientale.

Rose regarde, silencieuse, la scintillante affiche confectionnée en coquillages de Polynésie par les soins de son étrange beau-frère d'Océanie.

Vespasien :

— J'entends mon cœur.

— C'est le temps, petite ombre, que tu entends.

Coucou éternel :

Tic tac… Tic tac.

Cœur fugitif sous la bure invisible :

— Silence.

— À qui sourient-elles ?
— Aux Anges.
— Saintes femmes ! disait une humble passante,
— Leur sourire est de fleur.
— De marbre pur.
— Elles sont très douces.
— Je leur découvre trop de penchante douceur.

Un angélique sourire
est-il
remonté
vers les cieux
sous la plume de blé
des cils
dans les disques si tendres
où se mire
une fleur d'azur
sous les immobiles gouttelettes
d'un éclat vitrifié ?…

Pauvre Rose :
— Je ne suis pas peureuse.
Je sais regarder en face
les gens
les choses
l'espace
le temps
moi-même
rire
et tout oser
Je suis brave avec inquiétude
J'aime l'imprévu
le risque
et les fantaisies monstrueuses
du danger

Je sais rire
ne plus rire
et changer
mon rire
en pleurs
de douceur

MESDAMES ARC-EN-CIEL
SOURIEZ
S'IL VOUS PLAÎT
DANS
L'AUBERGE
DE
ROSE

Sur un globe frontal une goutte de sueur défile avec des taquineries amères parmi les plis énigmatiques de la douleur, descend vers la bouche et fuit, répudiant dans son caprice solennel les lacrymatoires découragées :

— Pensez-vous donc toujours, chère Rose, à l'appréciation célèbre de l'immense mystique espagnole, tombant de ses cloîtres sur l'Auberge de Notre Vie ?

— Toujours, Gouverneur !

La Marraine du ROSE-HÔTEL doit nourrir tout un petit monde. Esclave de ses directions, sollicitée par le ministère de ses incessantes surveillances, gracieuse dans ses accueils, disponible dans ses dons, fantasque dans ses diligences, laborieuse jusqu'à la sévérité, sa faiblesse visible, c'est le goût qu'elle a pour les Ambassadeurs et son intérêt friand pour les nuits spectaculaires que lui offrent ses amis. Plus fiévreuse qu'elle ne paraît ou le veut dire, cette femme sédentaire glisse chaque soir dans sa lourde passion. Il lui faut manifester une force de caractère peu commune pour réagir contre la contagion des prodigieux écarts de sensibilité et de déraison qui sont de jeu constant dans l'Ambassade ; il lui faut de toutes exceptionnelles facultés de reprise de soi pour conduire sans défaillance la barque étrange. Chaque nuit est un univers de minutes. Les pulsations de l'émoi animent, colorent et bousculent sans arrêt les contraires. C'est un carnaval d'instants, où parmi les rires et les rêves, un drame possible appelle ou chasse tour à tour un autre drame plus possible encore. Qu'y a-t-il qui attire Rose dans ces méandres fantaisistes qui bordent le gouffre de sourde angoisse ouvert sur les rives diaprées de la vie et les infinis

tournoyants du songe ?…

Mélancolique blessure chez l'Hôtelière de la Nuit :

— La merveilleuse carmélitaine a été sévère pour notre ROSE-HÔTEL.

— Qu'attendiez-vous donc de sa scintillante bonté, ma sœur ? demande M. Gouverneur.

Soupir sur les lèvres dénudées par le fard dans l'effilement floral des heures :

— Todo… Gouverneur…

L'Albinos traduira :

— Tout et Rien.

Rose :

— Remets ta main, mon Joël, sous la toile blanche.

Valet :

— Non, Bonne-Mère. Je vous tends les deux mains.

Des lampes brasillent aux numéros témoins.

— Le Quinze ne s'est pas éteint un seul instant depuis dix heures du soir.

— Le disque solaire manque de la cave aux mansardes.

— La minuterie du quatrième étage vient de se déclencher, observe un dignitaire de l'Ordre Vigilance et Contentement.

Des notations méticuleuses sur les instabilités de la lumière informent la diplomatie du déplacement des forces amoureuses.

— La fragile brunette du numéro trois se blottit volontiers dans l'ombre, observe un Plénipotentiaire, ramenant sur sa gorge un voile imaginaire.

— Une tendre amante dérobe le charme inquiet de son œil changeant, tout simplement.

— La princesse vaincue aime peut-être en dormant…

Rose :

— Je n'avais point château quand j'étais petite fille. Deux lucarnes éclairaient la maison de ma Mère. Je marchais à pas menus sur la grève qui bordait le jardin et baignais mes pieds fendant l'eau courante.

— Et moi, petit Miquelic tout blanc déjà, je conduisais l'âne Grison dans le sentier qui boucle devant notre chaumière, balançant au-dessus

de ma tête une brindille dansante où fourchaient deux jeunes feuilles.

Les rêves cheminent :

— Les eaux du Sud étaient d'un bleu étonnant… Une barque naviguant dans la rade conduisait sous une voile orange un orchestre hawaïen couronné de fleurs. Et vous vous arrêtiez, chère Rose, penchant pour écouter votre tête sur la passerelle en bois des îles qui chevauchait la mer.

— Nous nous regardions tous les deux, mon Beau-Désir…

Une main d'ivoire à l'extrémité d'un bras de lustrine atteint sur une épaule aimée un brin de fil.

Retenu par la couture le fil soulève une montagne de lilliput sur le satin que lustre d'aurore la lampe.

Ciseaux.

La main confectionne une mignonne boule blanche…

Tourne, tourne…

— Où veux-tu partir ?

Tourne, tourne, ciel.

Tourne, tourne, monde.

Des mains savantes projettent sur le mur de la cour des ombres immenses.

Dans la cuisine qu'encombrent les objets ménagers résonnent les cuivres ventrus.

Animaux mobiles.

Dragons dévorateurs.

Recteur discourant.

Front cornu…

Rose :

— Je prie la musicienne d'abandonner le sceptre du roi.

Les mains s'étirent jusqu'au toit, se cramponnent aux gouttières et prennent vol dans la nuit.

Nous sommes
les
petits vieux
les
petits vieux amovibles

Sur la nuque cervicale
lentement
notre tête
opine
en saluant
du
chapeau

Le soleil
se noie
tout entier
dans
notre œil
entre les joncs
des cils
qui
ne clignent

Nous sommes
les
géants
qui
rient
assis dans les étoiles

Protégez
Kiki
Jean-Pierre
les Ambassadeurs de la transparence
les menues vies
et les âmes
qui se transmuent
à travers l'éther
Sourires du matin
Familiarités des aubes
exaltez
nos humilités.

Une aile vient de s'envoler d'une rose.

La mouche s'est posée, se frotte les pattes, puis chemine à pas comptés vers une amante qui semble l'attendre sur l'ourlet d'un tablier, pâmée…

— Pourquoi n'avoir pas pardonné ?

— Trop tard !…

Sur cette trame blanche aux fils si épais pour elle et qui furent peu propices à ses derniers pas, celle qui espérait sur la candeur du linge est maintenant immobile, une de ses ailes devenue indisponible même si l'amoureuse n'eût pas été si impitoyablement atteinte. La tête, légèrement déformée, est repliée sur sa tendre charnière. Une patte remue, qui dans l'instant précédent épurait sa tête et que la dernière seconde sépare d'un naissant fragment de l'éternité nocturne.

Une cristalline automate près de moi s'est levée.

— Où va Kiki ?

— Rosine est partie vers la fenêtre.

Déjà défilaient les astrologues.

— Que découvre-t-elle ?…

Tendre fleur de miel
Globe de raisin
qu'épargnait l'abeille
Rosine avait la douceur
des dattes mûres
Pourquoi avoir offensé
une âme de cristal
que n'effleurait pas encore
parmi l'émoi et les pudeurs
du cœur
la fine flèche
du désir ?

Nacelle d'herbes et de roseaux, un nid d'amour flotte sur les vagues de pervenches du ciel où déferle, parmi le creux des houles noyées de myosotis, la dentelle écumeuse des marguerites fauchées.

Pour voile une plume de mouette née de la plus pure vapeur du nuage blanc.

Le fétu de paille tubulaire de tout le froment de la terre pour gouvernail, qui conduira parmi les banquises de nébuleuses la coupelle d'émeraude vers l'Étoile Polaire.

Un grain de blé donné par le soleil pour le repas du soir. Une goutte d'eau que l'arc-en-ciel irise dans la main rose où boira le bec de cristal des étoiles tombant de l'immensité.

— Une petite fille posera son doigt sur la pendule de nos cœurs.

XI

LE PETIT ÉQUILIBRISTE

ET MOI !…

— Y a-t-il, au milieu des présentations touchantes ou baroques, une menue place pour moi ?

J'effectuais alors un stage dans une grande épicerie de la Rive Gauche.

— Sois docile, mignon, me dit Madame Rose, à mon arrivée au ROSE-HÔTEL. Je te baptise Dada.

— Je me nomme Jean-Pierre Bonnange.

— Dada… répète Rose.

— Patience ! murmurait Rosine, en se pressant doucement contre moi.

Je n'avais été que trop rieur, fautif, et consentant, lorsque le cénacle des Ambassadeurs m'avait demandé de jouer, durant les veillées fameuses du ROSE-HÔTEL, le rôle d'une sorte de Narcisse de l'Alimentation Générale.

Maintenant que dix années ont passé, répandant, avec les brumes de l'éloignement, la clarté d'une sereine justice et les miels sacrés de la charité, je puis bien annoncer que le commerce de l'épice, des pâtes alimentaires, les délicates pesées du poivre que je pensais mettre bien à leur place dans l'ordre du matériel qui régit la gravitation des sphères n'était pour moi le symbole d'aucune superbe. J'étais trop détaché déjà des contingences de la réalité quotidienne où ma personne extérieure jouait son rôle mécanique dans l'économie de la communauté pour ne pas mettre à sa place, qui était peu et pour moi n'était rien, mon expression épicière, encore que je crusse y déployer les possibilités les plus choisies d'un système efficace et les impératifs d'une action transcendante.

Le petit frisson de relative éternité que j'éprouvais à ne prendre à mon endroit aucun plaisir si ce n'est le plus souvent de rire des agréments qu'en tiraient les familiers de Madame Rose durant les nuits fascinantes du ROSE-HÔTEL, je l'offrais à Rosine que j'aimais, que

j'espérais achever de conquérir à l'heure solaire qui rendait à la vie sommeillante du jour les vieillards affolés par le sabbat nocturne.

Taquineries :

— Monsieur l'Épicier, donnez-nous des pamplemousses.

— De la vanille des Antilles.

— Brûlure des cœurs discrets, dissipation des âmes trop songeuses, une idée de poivre.

— Trois grains de sel, petites perles neigeuses du Croisic, fleurs prismatiques des miroirs salins de vos juvéniles bains de mer.

— Coquillages, fruits, images, saveurs, les curiosités des Mers du Sud, beaux bagages colporteurs d'espérances, otages que fixe au mur des nostalgiques prisons une main vieillie.

— Prêtez-nous le regard de vos yeux, noirs comme des pruneaux de Tours.

— Votre teint de cœur à la crème, bénédiction de la chèvre blanche dont la roche en pente invite le caprice rêveur.

La pensée de Vespasien rôde à la clôture des cellules célestines où veille l'âme en partance des Ambassadeurs :

— Que restera-t-il au poète de la cassonade et de la vanille, si l'on prend à son éventaire toute la réserve des douceurs de ses vieux jours ?…

Les deux amants sont assis dans cette bergère fleurie qui était affectée, durant le jour, à Virginie la chienne blanche de Rose et dans laquelle une Ambassadrice n'aurait osé, la nuit commencée, se poser sans en être plusieurs fois priée.

Dans les eaux cristallines d'une glace penchée apparaissait le groupe de l'amour qui feint de s'ignorer. Le réclamant comprenait-il déjà dans ces heures singulières, tout ce que cachaient les immenses beaux yeux, qui étaient comme des gouttes de ciel passager entre des cils immobiles, dans un visage si étonnamment mince et pâle, un instant dessiné puis effacé dans la fuite des songes, sous la vapeur blonde des cheveux qui caressaient dans l'eau fuyante la joue de Narcisse ?…

Protocole :

— Kiki, regarde le Dada comme il est beau.

— On n'en fait pas de plus beau.

— Ce garçon nous vient de Mayenne.

— Petite cité de la Mayenne.

— Coquettement à cheval sur les deux rives de la Mayenne, annonce une voix gracieuse partant du canapé.

— C'est le portrait de sa Tante Irma.

— Il a le nez de Grand-Mère.

— La voix du cousin Arsène, annonçant la mort du voisin Jacquelin tombé dans le verger.

— Un vrai petit fou comme l'oncle Léopold, dit M. Pancrace avec agitation.

— Quelle jolie famille !

Côté des Ambassadeurs :

— C'est un jeune homme pur.

— Et pourtant il n'a pas de boutons ! disait le Domestique.

— Mesdames et Messieurs, répondait Gouverneur, vous avez devant vous le Dada.

— Non, je suis Jean-Pierre.

— Quelquefois !…

Je suis un homme de l'Ouest
Un petit Celte noir.
Le soleil et la brume se partagent
mon cœur
Mon âme au ciel changeant
se colore
de mille feux
Souriant entre les tombes je pleure
parmi les fleurs,
Pèlerin de toujours autre chose
Pèlerin
de
Toujours Autre Chose

Inventaire succinct de la Psychologie du Narrateur :

— Un certain désordre…

Première voix intérieure :

— J'ai toujours été assez content de moi.

Timide voix seconde :

— Je n'ai jamais aimé beaucoup qu'on me résiste… Et j'ai toujours

su briser tout, même mon cœur.

— Trop de rêves ! disait Rose, minaudière avec moi.

— Arrêtons-nous là !

* * *

— Connaissez-vous bien le jeune homme ?

Si je me tais, les Ambassadeurs masculins parlent de Jean-Pierre :

— Il est sage.

— Malicieux.

— Mélancolique.

— Un peu trouble.

— Rieur.

— Traversé d'étranges lueurs…

— Coupantes.

Un vieil Ambassadeur :

— Le romantisme rayonnant qui l'agite à la tombée solaire se détache de lui graduellement. La nuit passée, le voilà dépouillé…

— Il sera pureté au lever du Jour.

Un horoscope, sévère et fastueux, avait été souvent prononcé contre moi :

— Une nuit viendra, Jean-Pierre, où du coucher du soleil au lever du jour, tu auras vécu ta vie tout entière ; et de ces heures magiques naîtra une lumière qu'au cours de ton existence tu tiendras entre des doigts tremblants.

Un jour Pibale m'a dit :

— Si tu es sage et pur comme un ange envers ton amante-joujou, ce sera toi Tonton Coucou… Tu seras le Prince de Perfection.

Miquelic :

— Kiki t'appellera : Mon Coucou.

— Vous m'ouvrez, chère amie, des cheminements extraordinaires, murmure Mademoiselle Luisette, toujours craintive au souffle de la vie, comme la feuille que pâlit la fantaisie du vent.

Avec le bon sens débonnaire et rieur qui est dans la tradition de son emploi, intervient la cuisinière :

— Dada est jaloux de Coucou.

Joël :

— Voilà tout.

— Ce n'est pas un marivaudage, Madame la Cuisinière, dit une Ambassadrice. Le jeu n'est pas si simple qu'on le puisse résoudre en deux mots.

— Taisons-nous, dit Aurore.

Minauderies :

— Ces Messieurs nous écoutent. Ils sont trop raisonnables pour pouvoir comprendre les énigmes du cœur.

J'étais jeune.

Audacieux.

Amoureux, jusqu'aux plus exquises pentes de l'adoration.

Un peu fou.

Rieur…

Tentations !…

Messagères de la tendresse, de la bonté, de la bénignité, Luisette, Irise, Aurore chuchotent sur le canapé Louis-Philippe :

— Kiki est fine…

— Mystérieuse.

— Amie des belles énigmes, comme son père.

Pibale :

— Une fillette est toujours futée quand elle aime.

Irise :

— Une amoureuse imagine, elle invente, elle rêve…

— Délicieusement.

— Dangereusement…

TENTATION.

Un bond vif et léger de Jean-Pierre :

— C'est moi qui suis Tonton Coucou.

* * *

Le charme des songes est-il rompu ?…

Quelqu'un :

— Les deux gamins sourient.

Kiki baissant la tête, je n'ai pu voir…

Mais je savais que Dada, perché soudain dans le fauteuil à roulettes de feu Beau-Désir, ne souriait plus.

NUIT DU ROSE-HÔTEL
inoubliable nuit
défilé des ombres…
La flamme
entre mes doigts
vacille
et
s'éteint
Une aimante main
gantée de mitaines blanches
s'avance
à travers mon ombre
et touche
mon front

Qui donc
a fait tomber
près de moi
ces inaccessibles
fleurs ?

Simplicité.

Je n'étais pas vieux en arrivant au ROSE-HÔTEL, neuf mois seulement avant cette dix-huitième année tout juste atteinte lorsque commença, après tant d'autres nuits, cette nuit du 21 Juin 1921. Parti de ma maison natale sur l'affectueuse et impérative invitation d'un oncle singulier dont le crédit était tout-puissant auprès de mon humble famille, j'ai quitté ma petite ville de province où j'étais aimé par un père et une mère d'une douceur incomparable qu'inquiétait mon impressionnabilité trop grande et mon imagination fantasque. Leur était-il possible d'éviter l'imprudence de me confier aux Ambassadeurs ? Papa et Maman ont fait crédit à Rose. Ils ont écouté mon Oncle et l'exigence affectueuse de son appel, transmis de l'autre bout de la terre. Mais quelles pensées intérieures, quelle secrète espérance, guidaient donc ou soutenaient ma Mère, toujours si large d'esprit et de cœur ?… Elle a bravement accepté que je fusse conduit dans ce petit bureau et que je participasse à ces veilles qui ne lui étaient pas inconnues. Peut-être savait-elle que je voulais partir, et pour qui je voulais partir ! Ses mains se sont ouvertes pour moi. J'étais

sans connaissance, sans expérience de personne, ni du monde. On comprendra les docilités, la curiosité inquiète et éblouie avec lesquelles, à l'entrée de ma vie, j'ai écouté les Ambassadeurs durant ces nuits du ROSE-HÔTEL, mes patiences à tout subir de leurs singularités, ma vigilance à noter tous ces rêves. C'est là que j'avais rencontré celle qui était devenue pour moi le centre de ma vie et du monde. Je chérissais ceux qui la chérissaient… Mon tendre et brûlant amour ne saurait expliquer toutes mes docilités envers les Ambassadeurs. L'entourage de Rose avait gagné l'adhésion de mon cœur. J'aimais l'atmosphère inoubliable où Rosine était éclose, où elle avait grandi, parmi l'hallucination des nuits, et où elle continuait de fleurir. Je cherchais l'étrange ciel, traversé de tant de rêves, de souvenirs, de tendresse, d'émoi et de couleurs, où je me sentais grandir moi-même et m'épanouir, dans des formes toujours plus étranges, parmi les enivrantes délices d'un grandissant amour…

* * *

Mes Parents n'ont jamais été que bonté pour moi. Autant que le permettait leur humble commerce de détail dans une petite ville de province, ils m'ont comblé, choyé, adulé.

J'ai grandi entouré de leur amour. Ils ont tout fait pour moi.

Ma Mère disait : – Nous étions si heureux, ton Père et moi, mon cher enfant, quand tu es venu au monde, toi, Jean-Pierre, notre premier né.

Deux sœurs, nées après moi, ne nous sont pas restées. La même année, une méningite les a, l'une après l'autre, emportées. Je les ai vues toutes les deux l'une sans l'autre, endormies.

J'ai grandi parmi les craintes qu'éprouvaient mes Parents de me voir, moi aussi, les quitter. Et la façon qu'avait ma mère de me presser, le regard que posait sur moi mon Père m'impressionnait, ralentissait mes jeux, maintenant solitaires et songeurs.

Il était plus prudent peut-être de ne pas me laisser entrer dans la chambre vide des petites voyageuses. Mais une précaution particulière n'était-elle pas susceptible de me frapper exagérément : ce doigt de mon Père sur sa bouche, cette voix de ma Mère me demandant silence, lorsque je passais devant la grande chambre sonore, et qui interrompaient un cri étouffé, ma voix, un appel, un geste quelquefois de ma main sur la porte fermée.

On ne m'a peut-être pas assez contrarié. Mes Parents m'ont tout donné de ce qu'ils avaient, plus qu'ils n'avaient, leur dévouement, leur tendresse sans mesure. Grâce aux munificences de Léopold, cet oncle

errant, rarement visible, je suis allé au collège jusque vers l'âge de seize ans, trop rêveur, solitaire, inégal, pour en profiter comme je l'eusse dû faire. Plus tard seulement, au hasard des lectures, des conversations, j'ai pu compléter ce que des maîtres avaient en moi déposé.

> Pibale me disait :
>
> — Malin petit diable, les nuits du ROSE-HÔTEL te feront connaître le tendre amour.
>
> Le Parrain Gouverneur, couronné des souvenirs de la passion, et Rose, Marraine dolente et rieuse, regardaient Jean-Pierre et savaient se taire quelquefois, dans le cercle des Ambassadeurs.
>
> Et moi, je souriais.

… Toujours j'ai entendu parler de cette Rosine mystérieuse. Dans notre maison de la petite ville penchée sur la rivière sinueuse entre ses doubles coteaux couverts de jardins, il y avait des photographies de cette lointaine « enfant » de Léopold. J'ai grandi devant ses yeux songeurs. Je savais que je la verrais un jour. Elle habitait la ville merveilleuse que je ne connaissais pas encore. La générosité de Léopold, ses liens avec lui, qu'on me disait complets, en faisaient ma cousine. Elle était entourée d'un prestige éblouissant qui n'a jamais quitté mon âme d'enfant et l'a contentée. Rosine m'intimidait ; elle m'attirait délicieusement. Je lui parlais. J'espérais que le joyau de ma vie répondait, dans sa gentillesse lointaine et sa bonté, à ma timidité. À travers les propos échangés par mon Père et ma Mère, je devinais qu'elle n'était pas heureuse. Il lui manquait d'être comblée de tant de soins par des parents heureux, inquiets, et fiers, un père, une mère, tous deux sur elle penchés dans leur éblouissante bonté. Elle était privée du calme reposant des jardins, à l'abri de toute inquiétude, peut-être plus inquiète encore, quand paraissait son père. Circulant dans mes allées, je pensais que, par le pouvoir d'un dévouement tendre, un jour je lui donnerais le bonheur.

Me voici arrivée au ROSE-HÔTEL, Virginie, blanche et soyeuse, jappe près de moi. Rose est assise à son bureau et me regarde, souriante. Corsage rose et jupe noire, elle se lève et m'accueille, rieuse et bonne. Quelques Ambassadeurs timides se tiennent autour de nous…

Alors Kiki m'est apparue.

J'ai vu ce visage que j'avais connu durant toute mon enfance,

attendu d'année en année, à mesure qu'une nouvelle image m'apportait une forme nouvelle, des yeux toujours plus hauts, plus ouverts, sous les lauriers ensoleillés de mon jardin.

Elle avait laissé tomber un menu travail de lingerie sur lequel je l'avais vu penchée. La lumière parcimonieusement ménagée par la fenêtre ouverte sur la sombre cour nous séparait tous les deux, pendant que Rose répétait les mots par lesquels elle s'était écriée dès mon apparition dans le couloir avec mes petits bagages, offerts par ma Mère :

— Voici Jean-Pierre !

Le visage aux mille transparences ne me regardait pas. Pourtant je percevais à un léger tressaillement de ses lèvres et de ses cils baissés que Rosine sentait tous les mouvements de mes regards. Je comprenais au faible déplacement d'une boucle de cheveux qui tombait sur son front qu'elle retenait un soupir, et je vis trembler sa main qui tenait encore l'aiguille où pendait un fil blanc. J'ai baissé les paupières.

— Voici Jean-Pierre, disait Rose.

Vespasien répondait :

— Voici Rosine.

L'Ambassade se taisait.

Dans la glace de mon songe, interposé soudain entre Rosine et Moi, je voyais ma Mère, son visage d'angélique bonté penché sur nous, en avant de deux jeunes ombres à jamais évanouies : – « Mes chères enfants, Pauline et Paulina. »

J'ai entendu Pibale :

— Voici Rosine et Jean-Pierre !

Alors dans cette demeure où j'étais enfin arrivé, un doigt frais s'est posé sur ma main, et pour la première fois cette voix s'est élevée :

— Je suis déjà ta grande sœur.

Sans lever les yeux, j'ai répondu :

— Ton frère ne partira jamais d'ici.

XII

L'OISEAU CHANTANT

Vespasien est retombé du troisième étage, à califourchon sur la rampe.

— Que t'a répondu Madame Bouteille ?

— Elle a dit, à travers la porte : – Je descendrai pour le Gala des Anges…

Mouvement.

— As-tu regardé par le trou de la serrure ?

— Oui. J'ai vu son œil triste qui m'attendait.

Joël est resté debout sur le dallage du corridor.

— À quoi songes-tu, mon bel amour ?

— À Tonton Coucou.

Une nacre se forme à l'extrémité du doigt de Madame Babonneau, patronne et mère des Ambassadeurs, caressant sa joue rose.

— Nous atteignons le pivot, brillant comme un diamant de la tragi-comédie, prononce Rose, ramenant à la verticale sa célèbre règle de verre.

— Pirouette, girouette !… Pivotons, Mesdames et Messieurs ! s'écrie l'Albinos, avec cette versatilité d'humeur qui est un des attraits cardinaux de sa nature rêveuse, aimante et taquine… Cigares, cigarettes, allumettes, bonbons ; les chansonnettes de la Revue ; le programme du concert !…

— Enlève la main de ta poche, colibri de notre paradis, répond Rose. Cette dame Bouteille, dont j'ai mal vu le curieux visage aux yeux trop brillants, caché sous un lourd et cassant voile noir, semble nous arriver de sa campagne, peuplée de cages d'oiseaux, avec une documentation singulièrement riche des secrets fondamentaux de notre maison.

Un Ambassadeur :

— Avançons d'un petit pas !

Rose :

— N'allons pas trop loin, mes beaux amis !

Second Ambassadeur :

— La voyageuse connaîtrait-elle, dans sa réalité sensible, cette Colonne Saint-Cornille, dont la pensée hante l'âme merveilleusement fantasque et tourmentée des Ambassadeurs de Léopold ?

La Rose :

— Peut-être !

Ambassadeur :

— Cette façon de se présenter à nous sous les délicates espèces d'une ombre horizontale, que poussait jusqu'à nos pieds une existence verticale, elle-même soigneusement cachée, indique mieux qu'une intuition des jeux songeurs de notre frère d'antipode, dans la chute des soirs qui allonge démesurément son ombre solaire.

Quatrième Ambassadeur :

— Chères Excellences, j'en appelle à vous. Léopold nous a soumis souvent des énigmes… Ne sentez-vous pas, ce soir, parmi nous, son mystère et les charmes étonnants de sa fantaisie ?

Murmure de Rose :

— Peut-être !

Le Doyen Gouverneur :

— Permettez, chère Rose !

On plaisante parfois M. Gouverneur. Un instant de taquinerie, une petite moquerie, un jeu, quelques farces constituent une diversion précieuse dans les moments d'inquiétude ou de mélancolie. Pourtant, on sait vénérer le Doyen, pour la singularité de ses malheurs. L'ex-grimacier virtuose, réduit à l'impécuniosité finale, est le premier à offrir son triste sourire naturel, quand il dit : « Ma jaquette d'alpaga trahit à l'entournure l'appel de mes deux bras… » Vespasien, toujours enfantin : « Les malicieux disent « Alpa-gaga. » Et Rose : « Petit Joël, tu peux embrasser Monsieur Oscar. » Confident de Léopold, son mandataire, son grand ami et protecteur, quand M. Gouverneur ouvre la bouche, les pensées tombent parmi nous.

— Notre visiteuse, prononce M. Gouverneur, ne posséderait-elle pas des droits temporels tout particuliers sur le monument Saint-Cornille pour avoir osé parler d'un ton si résolument procédurier ?

— Je me suis posé cette question, répond Rose. Cher Gouverneur, l'intérêt n'est pas là.

— L'intérêt est dans nos cœurs, répond, très écouté, M. Gouverneur… Il est aussi dans cette Colonne Saint-Cornille,

monument de silence, de solitude et d'immobilité, centre de nos interrogations, inquiètes ou rieuses tour à tour.

Un Ambassadeur :

— Philiberte Bouteille a su l'évoquer.

— Certes, dit Rose.

Et tout à coup :

— C'est un silence.

— Philiberte s'est offerte à nous comme une sœur, murmure Madame Irise, dont la pensée retrouve les années de son enfance, lorsque la route apparaissait si claire sous les pommiers en fleurs dans les vallons de Bretagne, quand la petite fumée bleue du repas que prépare une main diligente se dissipe sur les chaumes où se balancent les fougères et fuit dans le ciel vert.

— Je tremble, soupire Mademoiselle Luisette, dont l'âme candide s'argente aux souffles du vent.

Le Corbic :

— Madame Bouteille est arrivée au ROSE-HÔTEL accompagnée d'un petit homme d'affaires, quinquagénaire vif et alerte, a dit Rose, inquisiteur, huissier ou demi-policier que nous verrons probablement tout à l'heure revenir à son gîte, numéro vingt-quatre, comme un traître de mélodrame, avec son poignard-stylographe en travers du cœur.

L'enfant des Rosiers :

— Je ne crains point cet écuyer. J'ai rencontré des faces plus rondes que la sienne et qui ne m'ont pas fait peur dans mes Lavabos… Le petit homme gris n'osera se montrer parmi nous, ce soir, en rentrant à son gîte. Il glissera comme une ablette, dans le dos des curieux pressés à notre porte. Nous n'y verrons rien. Suffit.

Une main de fatmah, le chiffre 13, la Tour Eiffel, les saints Christophe et Expédit, fixés à une chaînette que tire, hors du puits de vérité de sa pochette pectorale M. Le Corbic, accompagnant un cure-dents baïonnette en métal doré, qui vise Vespasien dans la fente oblongue de son œil.

— N'éborgnez pas le Narcisse de nos tristes fontaines !

Rose ouvre les arches de bronze du rationalisme :

— Nous parlons toujours du baptisé Coucou. L'avons-nous jamais vu ?

Le Grand Officier de l'Ordre Vigilance et Contentement sourit avec

une amabilité saisissante (Propos conservé aux Archives du ROSE-HÔTEL) :

— Mesdames et Messieurs, si le client imaginaire était venu, je le saurais. Je connaîtrais cet Homme de Perfection. J'aurais rencontré sa face mystérieuse, sa prunelle illuminée, comme le célèbre phare dressé à la pointe occidentale du Finistère. Je vais, je viens dans les couloirs, à midi, à minuit, dans les milliers de minutes et de secondes qui composent le jour. Je grimpe les tire-bouchons de l'escalier, en courant ou bien en tapinois sur ma pantoufle d'Évêque. Petit Vespasien va, vient, trotte dans l'ombre et passe partout… Je vois à travers les murs. J'entends les soupirs d'amour, agitation inutile et charmante, le cri des disputes, conversations mondaines ou d'affaires ! J'ai les passes des placards dans ma poche kangourou. À califourchon sur la rampe jusqu'à la pomme de verre, je retombe dans le cercle des Ambassadeurs, immobiles comme le plâtre du mur… C'est le service. Voilà ma vie. C'est mon goût. On connaît tout au ROSE-HÔTEL. Belle Patronne ouvre les lettres à la vapeur et intercepte, d'une oreille, le téléphone… Coucou n'a jamais annoncé sa visite. Je n'ai pas fait son lit blanc, ni ciré ses chaussures, moi ou Charlemagne, mon élève fidèle et reconnaissant. Je n'ai pas présenté au Super-Parfait le café au lait dans la tasse dorée, la tartine et les confitures variées dans le « luxe » du second, le pain sec dans les pauvres mansardes. Je n'ai pas noté ses allées et venues, ses déplacements, son genre commercial ou mondain, et le secret de ses mœurs, pour le contrôle de Madame Rose et la curiosité savante des Ambassadeurs, ni inspecté bagages et linge, moi ou Charlemagne, linge de semaine, linge de Dimanche, de débauche ou de mariage…

— Ne souris pas inconsidérément, petit ciel, dit un examinateur. Tu exagères !

Rose s'évente avec une facture, majorée de 50 % pour un client trop vieux, qui passe conducteur d'une gamine :

— Approcherait-on jamais de la vérité, si l'on n'exagérait d'un sourire ?…

— Ou des richesses d'une petite larme !

Un rire étrange, mouillé de soupirs, a passé, comme une vague musicale, depuis la corne gauche de l'assemblée, où siège une brochette de cinq vieillards, aux yeux scintillants dans des visages trop blancs, et s'apaise lentement vers la droite où trois Ambassadrices, couronnées de rêves aux sourires charmants, se tiennent délicatement enlacées sur le canapé Louis-Philippe.

— Examinons tout !

Un moment de vif émoi n'atteindrait jamais le plan des valeurs constructives s'il ne se rachetait par un examen rationnel de l'événement et le retour à la royauté des saines priorités de la raison.

— Quel mystère y a-t-il dans cette Colonne Saint-Cornille, qui atteigne si profondément l'âme et la trouble ?

— Oui, qui donc habite ce singulier cylindre de pierre, dressé sur l'horizon des bois que nous ne connaîtrons pas ?…

Rendre ses droits à l'examen, comme le disait, dans ses sursauts de gaîté suivis d'accablement, un ex-professeur de gymnase et de calligraphie, M. Gouverneur, ex-virtuose en rires et grimaces dans un cirque américain, n'est-ce pas épaissir le mystère et renforcer la notion de l'irréparable infirmité de nos lumières ?

Fines guêpes annelées, bourdonneuses agiles, dans le rayonnement d'un midi accablant, voici les réponses :

— Un poète.

— Un cénobite.

— Un super-pur.

— Ne plaisantez pas, trop beau mort !

— C'est votre tour, Polycarpe.

— Un astrologue, avec un télescope, des sortilèges, de lourds horoscopes.

— Merci.

— Ne riez plus, éternel enfant !

Éclatant de pâleur, comme une lune de Mai, astre blanc des nuits à la corne des ifs, Phébus, entre les marbres où s'effeuillent les roses :

— Soyez bon !

— Un amoureux.

— Miséricorde !

— Ou rien du tout, répond M. Prudent.

Fini, peut-être.

Orateur attardé :

— Le silence.

Péroraison :

— Le vide…

À cette courbe de l'événement, Dada s'est abandonné, durant la

minute volante, à observer quelques menues farces, curiosité que justifie son âge, ses vivacités, sinon certain besoin de récréation ; puis la causerie reprend.

— Cette colonne Saint-Cornille, prononce, avec une décision rieuse, la marraine du Rose-Hôtel, qui donc l'a jamais vue ?

— Qui ? Qui, qui ?

— Qui ?

— Ne plaisantez pas, petit pinson chanteur !

— Quoi ?

— Notre gloire dans le quartier Montparnasse.

— Nos ridicules sans malignité.

— Nos rêves…

Pancrace :

— Nous possédons de ce monument exceptionnel, dont certains observateurs ont jugé la forme singulière, sinon libertine, le témoignage d'une photographie d'amateur, découverte, de façon assez énigmatique, il y a quatre ans par Vespasien, au fond d'un placard, après un passage de l'impénétrable Léopold… Et c'est tout.

— Tout, oui, tout !

— Tout !

— Vous riez encore !…

— En êtes-vous bien sûr ?

— Vous riez aussi, Madame. Pourtant ce tout est tout.

— Des silhouettes informes de personnages vêtus et nourris bourgeoisement, saisis en pleine agitation vitale, et l'ombre monstrueuse de l'étrange cylindre, allongée jusqu'aux pieds du photographe.

— Avec un chien courant.

— Un cocker.

— Un épagneul breton.

— Une levrette en paletot.

— N'exagérez pas pour le fragile vestiaire.

— Un caniche ordinaire, assis posément au premier rang, nous observe de ses yeux presque humains.

— Enlève la main de ta sage poche !

M. Le Corbic insiste résolument sur les précisions :

— Si la photographie de la Colonne porte bien, à l'encre rouge et d'une ronde méritante, l'appellation de Saint-Cornille, c'est nous qui avons baptisé, sur l'invitation toute spéciale de l'étonnant Léopold, du nom de Tonton Coucou, l'hypothétique locataire de ce monument de silence et d'immobilité… Faut-il vous rappeler que chaque Ambassadeur a touché le joli douaire de cent cinquante francs en espèces, au débit de Léopold, le jour du baptême de Tonton Coucou ?

— Nous ne l'avons oublié.

— Ce n'est pas tout, murmure Vespasien, attaché aux mignonnes prérogatives de son amour.

— Non, Joël, répond Rose, souriante et bonne, minaudière, ce n'est point tout.

M. Gouverneur, explicatif :

— Notre étrange protecteur, mon ami Léopold, n'a-t-il pas voulu, dans son chemin d'angoisse, sur la ligne de l'équateur, disposer au centre de ses Ambassadeurs qui se pressent autour de la blonde et frêle Léopoldine, blottie près de Rose, si infortunée dans ses amours avec un Beau-Désir, inutile et nonchalant, déconsidéré par trop d'excès, le vide étonnant d'une présence toute pure ?

Rose ne sourit, elle dit :

— Peut-être.

M. Parfait, beau marbre de la vérité :

— Déjà l'inventeur aux mille songes a donné au ROSE-HÔTEL la pendule musicale qui chante, quatre fois durant l'heure, son « coucou » mélodique, devant la cime des neiges à jamais immaculées de l'Helvétie.

M. Gouverneur :

— Le donateur harmonique n'a-t-il pas désiré que sa Léopoldine rêvât d'un seigneur du pur amour, enclos dans son limpide édifice de silence, de solitude et d'immobilité ?

Chœur :

— Peut-être !

— Amant qui court derrière l'ombre d'un amour enfui, Léopold n'aura-t-il pas désiré, dans le cycle mouvant de ses songes, donner à sa fille trop semblable à lui, un peu de sa vacillante lumière ?… Errant sur mille routes, vaincu dès la première, un père suprême n'a-t-il pas espéré, dans sa course autour de la circonférence, que fût protégée son enfant, durant certaines nuits du ROSE-HÔTEL, que sillonnent des couples trop charmants, enivrés de plaisir et d'eux-mêmes, dans les turbulences d'un brûlant amour passager ?…

— Que vous êtes gentil quand vous vous égarez !

Récapitulation.

Trois mystères, gigantesques points d'interrogation, traversent en volutes de brumes diaprées que forment et déforment, dans l'alternative de l'inquiétude, du rêve et de l'insolence, les magies mystiques de la nuit :

Coucou.

Léopold.

Bouteille…

— Trois : c'est beaucoup !

— Peut-être, répond un Diplomate avec un calme décevant ; peut-être, devons-nous discerner, en cette insistante arithmétique trinitaire, UN SEUL MYSTÈRE :

— Lequel ?

Un doigt désigne ma petite compagne près de moi penchée :

— C'est plus encore !…

Tic – Tac…

— Pauvres enfants, baissez la tête !
Parterre de lys.
Couronne de roses…

Le Coucou chante dans le nid d'épines de nos cœurs.

Une ombre de mélancolie paraît sur le visage de Rose, si frais, si jeune encore, avec son front de paix, ses joues calmes à chaque bord d'une bouche poupine, ses yeux où les prunelles semblent ne penser à rien – visage où le sourire à peine se signifie d'un dessin dans l'indécision fondante des plis, modifications de pénombres, naissances de lueurs, de glacis et de brillants.

— Passé minuit !

Trois heures ont glissé depuis le commencement de la nuit.

La tête a tourné lentement sur les rondeurs du cou glacé par la

sueur de la poudre oubliée. Elle a pivoté d'un tiers de révolution en se penchant légèrement vers la gauche.

— Rose regarde sa main.

Ses yeux tournent puis reviennent au même point.

Elle regarde sa main, comme si ces doigts, cette paume, ces ongles rosés ne lui appartenaient pas, comme si une force qui n'émanait pas d'elle avait lancé un appel à la hauteur de son rayon visuel soudain ravi dans son immobilité.

— Elle regarde sa main.

Détachement de ses buts, de ses efforts, de ses espoirs, l'âme blessée de sa propre moquerie jusqu'à se déchirer, Rose atteint, dans les miroitements glissants de la joie, la mélancolie, en certains instants de la nuit.

— Pas d'orgueil.

— Une humilité polie…

Rose dit :

— Ne continuez pas ; je vous ai trop souvent suivis ou conduits…

La main s'élève, comme elle l'a fait une première fois quand l'ombre d'une sœur en deuil s'est allongée sur le dallage du vestibule au commencement de la nuit. La main effectue lentement son ascension devant le chapelet des scintillants boutons de cristal qui clôturent le trésor réservé de satin crevette où bat le simple cœur.

— Avez-vous peur de Lui ?

Le doigt de l'Albinos trace des croix invisibles sur la vitre miroitante et de sa main seconde désigne les étages familiers à l'amour.

— Que faire pour le recevoir ?

Mystère de Rose.

À mi-route, une douce main s'est arrêtée. Elle a paru trembler. Puis, après une hésitation marquée, elle est revenue prendre place sur la sage ceinture où repose le lorgnon, près de la boucle que constituent deux naïfs serpents d'émail vert.

— Chers Ambassadeurs, et vous, Cher Gouverneur, dit la voix chantante de Rose, moins que de coutume, semble-t-il, chantante, mais distincte et ferme, je dois vous donner communication d'un secret étrange qui nous concerne tous et me trouble… À tout vous dire, j'ai tardé. Mais un événement imprévu, une pudeur, touche en ce moment ma tête et mon âme et mon cœur. Aujourd'hui même, vers le moment de l'arrivée de Madame Bouteille notre sœur inattendue, j'ai reçu un

mandat télégraphique nous apportant de Marseille une généreuse obole et ces mots si simples dont voici lecture :

Longitude… Latitude.
Solstice d'Été
STOP
Pour la Fête des Anges
21 Juin
Signé :
BONHEUR

XIII

LES ANGES NOUS QUITTENT

Debout au milieu du célèbre tapis de laine usagé qui représente un lion dévorant un serpent, une sorte de personnage se livrait à une singulière gymnastique des membres inférieurs.

— N'allez pas plus avant. Demeurez, Gouverneur !

— Une force étrange attire mon pied de côté de la fille découpée devant moi.

— Calmez-vous, Gouverneur !

— Peut-être, faudra-t-il, pour atteindre cette forme aux bras fins et mouvants, que j'anéantisse l'ombre du garçon placée devant mon corps.

Soulevé et comme en suspens, le voyageur tourne vers l'aréopage un visage de végétarien fatigué sous un front métaphysique en pente de quarante-cinq degrés vers le zénith. Par-dessus les vitres d'un tremblotant lorgnon de fil de fer à cheval sur les cartilages d'un nez fragile et pompeux comme une bonne intention, il offre à la Rose des Hôtels deux yeux sans regard que glace dans le cercle des paupières relâchées l'éternel bain d'œil d'une larme.

— Il se dirige vers le Nord.

— Non, il dérive à l'Ouest. Il a coupé la ligne d'ombre.

— Quelle lenteur, quelle majesté !

Philosophie ambulatoire :

— Inconstante et légère, la créature vire insensiblement sur son axe.

— On dirait un bateau de fleurs, sur l'eau calme du large fleuve chinois, dans le couchant déjà piqué de lanternes d'une nuit d'Orient.

— Cher Phébus, vous exagérez toujours l'hallucination vagabonde.

Regards :

— Les deux boutons arrière de l'humble jaquette apparaissent sur le dos de l'homme fatigué, observe M. Parfait, un doigt levé à la hauteur du front près d'un œil souriant. On dirait deux yeux de nègre.

— De nègre !… Moi, qui voudrais tant voir les Antilles.

— Je me contenterais de retrouver dans les midis caniculaires de l'Île de France les musiques ensorceleuses de nos inoubliables amours.

Un doigt fixe Gouverneur :

— C'est le Père Noël des châteaux de glace endormis dans les nuits fortunées du Nord ; il arrive avec sa richesse de boules de verre et de chandelles multicolores.

— Je choisirai dans l'arbre vert la douce étoile et ses vergettes de glace polaire…

De ses pieds de ballerine qui ont fait avec abondance de fruit le tour du monde et qu'ombragent à ces heures de déroute inquiète et rieuse les plis tombants de l'alpaga, le vieil homme glisse comme un danseur de corde sur la ligne idéale qui sépare la lumière éternelle de la marée montante des ombres.

D'une main nostalgique, l'inégale Excellence écluse lentement les perles de son front, jalonné de veines souffrantes, et de l'autre fait tournoyer, au bout du fil de sécurité, son lorgnon qui trace dans l'air une étincelante roue de cristal.

— Je ne sais plus danser, dit le sieur Gouverneur.

— Hé bien, sautez, petit cabri de nos fuites solitaires. Faites un jeté-battu en partant du pied droit, et vous tombez sur l'ombre.

— L'ombre du garçon ne me craint, répond Gouverneur. Et moi, je ne crains que l'ombre de la fille merveilleuse.

— Prenez garde, cher Gouverneur ! Le vertige de la jeunesse attire votre dernier pas.

Une semelle qui remue en craquant évoque pour la vieillesse songeuse et casanière l'humble grillon du foyer, et, pour de jeunes âmes qu'invitent, hors des terroirs de tuf et d'ardoise, les pentes méridionales d'un périple nuptial, la cigale tout l'été chantante sous les pins brûlés qui pleurent la résine blonde.

Une voix prononce :

— Le pied de notre auguste ami a fourché contre deux ombres.

Espace.

Durée.

Immobilité.

L'un des gisants a les cheveux collés sur la tête et se tient bien droit.

— Le garçon !

On distingue nettement une mousse de cheveux vaporeux près de la tête du garçon.

Une voix dit :

— La fille !

Comme un petit palmier sur les sables dorés d'Afrique où dorment les gazelles inquiétées par le passage des caravanes qui ne reviendront plus, avec leur charge d'or, d'épices et de femmes aux longs yeux souriants sous les voiles, l'ombre d'un menu plumeau pointe, que tient la fillette dans sa main blanche.

Le vieillard a renié le tapis des danses médiévales.

— Il enjambe le serpent.

— Il chevauche le lion, dit un cavalier, à jamais séparé de la caracolade des combats cliquetants de métal, et de l'amour aux silencieuses ardeurs.

Des voix alternées s'élèvent à la porte des mosquées de nos rêves :

— La fille a bougé.

— Merveille : elle est articulée.

— Ne parlez pas de cette enfant comme d'un jouet. Son cœur bat. Elle respire.

— Quelle belle petite fille !

— Faites-la donc rire.

Silence.

Immobilité.

Le tic tac du coucou effile les gigantesques secondes.

— Chère dame, avez-vous entendu ?

— Non. Et vous-même, bonne amie, qu'avez-vous entendu ?

— Elle a dit : – Mon Coucou !

— Je vous jure que j'ai vu remuer les lèvres de l'enfant. Elle a prononcé : – Léopold.

— Rosine a dit : – Jean-Pierre.

— Illusion chérie !… Je l'ai entendue prononcer ces mots étranges : – Avancez, un peu, Monsieur Gouverneur !…

Luisette :

— Les lèvres blanches ont remué. Je n'ai rien entendu.

— Rien ?

— Rien.

— Et vous ?

— J'ai tout entendu dans mon cœur.

— Mutation !

Dans l'enivrement quotidien de la vie, tout est changement, mutabilité.

Jeune et fraîche, une main gantée de mitaines blanches soulève lentement la palme de plumes et désigne une photographie encadrée de perles bleues, accrochée sur le mur.

L'étrange colonne est là, que calotte le dôme d'un habitacle entouré d'un garde-fou :

— Colonne Saint-Cornille.

— Tonton Coucou !…

Les indications sont portées à la main : la première en ronde rouge, la seconde en noir et d'un rapide crayon enfantin.

Tic tac.

L'espace n'est que silence…

Âmes transparentes.

Franges sanglantes.

Pulsations rouges et chaudes de l'onde épaissie par la vie.

Des milliers de cœurs animés par l'émoi battant à travers le monde.

Vespasien dit :

— J'entends mon cœur.

Tic tac…

Rose répond :

— C'est le Temps que tu entends.

Les minutes meurent au balcon fleuri, ouvert sur le champ des neiges éboulées au flanc pendulaire des cimes européennes.

La pensée de Léopold subtile, insidieuse, volatile, retombe en nuage de cendres sur les Majuscules silencieuses.

— Changement !

Des cheveux très fins, que déplace lentement la tendre haleine du vent d'Est, ont passé dans la belle nuit sereine jusqu'à embarrasser mes cils et se sont éloignés progressivement, puis m'ont abandonné.

Rose dit :

— Cachez le tableau. La fillette se trouble.

Et par le jeu d'une tirette de ficelle, la colonne a disparu sous un voile frangé d'or.

La tête frisée a pivoté sur son mince cou d'ombre, avec ses doubles cerises jumelles disposées en boucles d'oreilles depuis le dîner, en assistance printanière, puis s'est tournée vers moi :

— Dada, marche sur mon ombre !…

J'étais debout devant l'adorable regard de deux jeunes yeux, ouverts sur un monde sans mesure où je n'osais la suivre.

Un souffle monte, puis jusqu'à moi retombe :

— Jean-Pierre, marche sur mon ombre.

Réponse de mon âme, jusqu'en ses plus transparentes profondeurs, inquiétée :

— Ah ! mon Dieu, pourquoi demande-t-elle que j'écrase son ombre, à ma vie si chère ?…

Cils volubiles
Murmures hydrophiles
qui me navrent

Saules trembleurs
Miroitantes eaux
qui m'appellent

Plumeuses tourterelles
Pigeons de neige
qui soudain
me fuient…

Une humble voix :

— Tu sais bien que c'est une Mystique. Elle appelle sur elle la douleur.

Des sourires en fleurs abandonnées.

Des soupirs.

Le silence.

Mais où sont
les belles ombres
du couple d'amour
si jeunes
si fraîches
si légères
que portait
la vie

sous l'arche de cristal
de nos matins purs ?…

Fini.

Une main nue s'est levée dans la lumière :

— Faites tourner le projecteur de la lampe à pivot.

On efface les petits personnages.

Et voilà !

— Fini ?

Fini…

J'étais retombé dans l'immense bergère. Entre mes doigts qui retenaient un étroit poignet, je sentais le battement d'une artère. La mousse vaporeuse d'un halo rayonnant d'or, qui frôlait ma joue, se déplaçait avec une indicible et nostalgique douceur…

Les fines ombres d'amour sont parties d'un pas de fourmi bourgeoise. La cigale d'émeraude s'est tue dans les pins chanteurs où pleure la résine blonde.

— Bonsoir, Kiki.

— Adieu, Jean-Pierre.

* * *

Château de nacre.

Pyramide de cristal.

Reine de Lumière…

— Sont-ils éveillés avec leurs yeux ouverts ?

— Protégez-nous !

On a changé la toile de fond dans le théâtre des ombres.

Un grand carré de ciel apparaît, en son infinité que traverse le cortège des cierges stellaires.

Le chœur des déclinants sourires majusculaires psalmodie en notes mineures ses incantations, dans le cercle d'ombre :

— Protégez-nous !

Des souffles naissent, s'épanchent, puis s'éteignent.

— Rosine, pourquoi m'as-tu quitté ?

Jours enfuis !…

Où est le petit moulin, aux ailes vives et tournantes dans la fraîche haleine des matins purs, quand s'est apaisée la chanson dorée des blés abattus ?

— Viens avec moi, Jean-Pierre !…

— Ils se sont évanouis dans le sommeil, dit un homme, dont le nom passager s'est usé, puis perdu, au cours de la vie nocturne.

Les vieilles mains ont tiré le rideau sur le lit clos.

Le songe parle sur une mer où fuient les îles fragiles de l'amour enchanté.

— Se sont-ils endormis, avec leurs yeux ouverts sous les cils immobiles ?

Plus rien !…

Le ciel des prunelles ne reflète aucune ombre.

— Ils rêvent…

Le froid vient-il, plus pur, parmi nous ?…

Croisez les mousselines blanches sur le balancement des berceaux.

— Nous ont-ils à jamais quittés ?…

Protégez-nous !

Les voix chevrotent…

Des pas circulent autour des tombes blanches où reposent, pâles et froids, les jeunes corps qui se refusent à eux-mêmes…

Les anges aux six ailes, d'un vol de cristal, ont traversé le ciel.

Quelle blancheur de nid accueillera les âmes enfuies ?…

Ayez pitié de nous !

Ayez pitié de nous !…

XIV

LE DOMINO NOIR ET BLANC

Avec son grand front triste, ses longues mains qui craquent dans les manchettes sonores, son visage dessiné de rides qu'ont encochées les passions, le plaisir, les violences, l'âge, les souffrances, la sage douleur même, et les stigmates déformateurs de son art professionnel, le Doyen des Ambassadeurs présente sa vaste carte de visite patiemment calligraphiée :

GOUVERNEUR
Oscar, Maurice, André
Artiste honoraire
Ex Grimacier Virtuose
Champion
de
Rires francs, Ricanements
et
Cris comiques
aux Concours Internationaux
de Los Angelès, Singapour et la Trinité
des
Antilles

— Je suis né à Nantes, quai de la Fosse, devant la belle courbe du fleuve où les voiliers qui remontaient la Loire maritime débarquaient, au retour des Antilles, du sucre et des nègres. Notre maison, construite à l'époque de la Compagnie des Indes, était composée de pièces qui se déduisaient les unes des autres par des panneaux de vieilles vitres vertes, chaque réduit éclairé d'une lumière progressivement affaiblie. De hautes fenêtres pressées s'ouvraient à cet endroit où la Loire sablonneuse expire sous le flot salin. Le front contre la vitre, je découvrais les navires et les compagnons de la marine. J'ai grandi dans cette belle ville ardente, industrieuse, passionnée, puissante, aux beaux quais penchés devant une double Loire…

— J'ai traversé Nantes, tout petit, derrière la locomotive, en arrivant de Quimper, annonçait l'Albinos.

Rose :

— Laissez réciter le Démonstrateur.

— Notre vaste maison avait une porte sur le côté, des couloirs compliqués, un immense escalier où se ramifiaient des escaliers plus petits, des logis, inattendus, des recoins, des chicanes, des réduits où clignaient des lanternes. En plus de la grande porte de façade, ornée de cariatides, il y avait cet huis surbaissé, ouvrant sur une impasse cernée de portes fermées. On passait sous des voûtes. À d'autres endroits, on découvrait d'étroites courettes sombres où des gens se tenaient en conciliabules ou passaient, le visage tendu, se taisant. J'allais, je venais dans les méandres de cette venelle à étranglements. Gars et filles s'empoignaient dans les coins d'ombre. Des hommes s'invectivaient. Derrière une lucarne vitrée, un vieil œil m'inquiétait, me fascinait, me faisait signe… Je rentrais chez moi par la petite porte, sortais par la grande ; je rentrais par la grande et disparaissais dans l'impasse. En traversant une maison ruinée, je me retrouvais dans la voie parallèle où flânait la marine. Tout proche s'ouvraient de bas cabarets où bayaient, derrière le comptoir, des ouvertures sans portes, ornées d'étoffes désuètes, compliquées et vaines, de petits ornements lentement choisis, derrière lesquels le patron entrait, petite embuscade minuscule, comme une araignée dans son trou, coin de défense et de rêve d'où il sortait tout à coup.

Vespasien :

— Vous buviez le gracieux muscadet.

— Je le buvais quelquefois.

— Parfait !

— Trois grandes ou petites fois ne sont point coutume.

— L'eau-de-vie de Rhuys ?

— Jamais avant mes huit années.

— Le Cidre ?

— Cidre.

— Vous goûtiez la galette de sarrasin, avec la saucisse roulée…

— La saucisse grillée, puis roulée dans la pâte dorée.

— Oui.

— Des sucreries ?

— Sucre.

— Les berlingots ?

— J'ai conservé tous ces souvenirs.

— À votre santé. Monsieur Gouverneur !… Vous gîtiez à l'entrée de la belle Bretagne.

— Chevauchant la Loire, répond le sermonnaire, je siégeais aussi dans la robuste Vendée.

— Bonne santé, bel enfant Gouverneur !… Ne soyez plus si triste !

— J'ai été nourri par une Négresse. Ma famille était assez riche pour l'avoir achetée mais le troc d'ébène n'était plus à la mode des lois, tandis que mon bon et solennel Grand-Père avait payé d'un fort lot de pipes et de cotonnades la femme de couleur qu'il avait épousée et qui devait, durant de longues années, honorer légitimement le nom des Gouverneur… Grand-Mère était arrivée des Antilles en France sur la Gracieuse Iphigénie, trois mâts carrés, en 1814. Je vois le port de Nantes plein de voiles. De vieux nègres de l'époque de Carrier racontaient les histoires de M. de Charette… J'ai rencontré au cours de mes voyages, la factorie où avait chanté, dansé et souffert la lignée de mes ancêtres noirs. Mais je n'aurai jamais connu le Gabon, ni le Congo…

Sans que rien soit diminué de mon respect, ni de ma tendresse reconnaissante pour ma curieuse Grand-Mère, toujours si bonne pour moi et si rieuse, je puis bien saluer son lointain souvenir d'un dernier sourire. C'est d'elle que je tiens, mêlée à mon sang, une nostalgie brûlante de danse, de musique et d'amour, un attachement à la terre que j'ai longtemps combattu et parfois accepté. Mon excellent et pompeux Grand-Père avait pour elle un attachement invincible ; il était d'une faiblesse inconcevable. Évangéline avait su rester elle-même, avec son langage zézeyant, semé de rire musical, des chants nostalgiques et parfois, les jours de fêtes, de brusques danses emportées. C'est d'elle que je tiens cette hantise de l'Afrique Équatoriale que je n'aurai jamais vue, cet appel magique des grandes forêts nocturnes, le piétinement des danses sanguinaires, la cadence haletante des grands gongs… Évangéline avait toujours froid. Elle est morte un jour d'été, ses fenêtres grandes ouvertes sur les quais de l'Île Feydeau. Le soleil se couchait sur l'horizon des navires. Sa chambre était pleine de rouge. Il y avait sur le plancher en bois d'importation l'ombre des mâtures et le mirage de l'eau mouvante, mêlé au reflet des voiles blanches. J'ai entendu un bourdonnement que scandaient des cadences défaillantes : « Dansez, Balata… » Derrière le vitrage intérieur, percé haut dessus le lit de la mort, deux visages apparaissaient tout à coup, puis se renfonçaient jusqu'au sommet de la tête : face extatique de la cuisinière qui agitait des médailles et les yeux étincelants d'un négrillon… Je présentais des gravures où figuraient des horizons lointains d'îles et de palmes, des mers trop

bleues, des couleurs dansantes… J'ai laissé retomber mes Images… Des terreurs grimaçantes apparaissaient, qui ne sont pas de chez nous… Dansez, Balata !… Sur un visage devenu gris, où les yeux d'une détresse grandissante me regardaient en s'éteignant, j'ai vu le dernier, dernier sourire…

— Remettez-vous, Gouverneur !

MÉMORIAL

Grand-Mère !… Grand-Mère !…
Arabesques déchirantes
de
l'Agonie
Spirales ombreuses
des
inexorables chutes
dans
le néant sans mesure

Les belles Îles fuyaient
dans le miroitement de la mer
sur le bleu figé
d'une implacable sérénité

Mirages tremblants
sur l'eau mouvante
Palmes trop lourdes
Poudre d'or envolée
dans
le dernier soleil

Une main cursive
sur des linceuls de neige
cherche
à la lisière d'un monde nouveau
la jeunesse éternelle
des
immortelles transparences

Grand-Mère !

(Calligraphie et composition d'Oscar Gouverneur.)

Papier qui tremblait dans ma main !…

— J'ai grandi sous un ciel de Magie. Je vivais parmi des signes. D'un côté la négresse Babila qui m'avait nourri ; de l'autre, la cuisinière bretonne, qui vivait dans un monde silencieux d'intersignes, avec le cortège familier de ses défunts… Quand venait le soir, Babila me faisait peur… Elle me disait : « Voici la nuit nègre. Tu vas mourir, Enfant Blanc… » Elle venait me chercher dans mon lit pour me faire danser. Et je voyais ses dents qui brillaient. Elle me disait : « Viens faire peur à ta Maman. » Et je sentais sur mon cou ses grosses lèvres épaisses. Elle chantait la chanson de Grand-Mère : Dansez Balata, Dansez Balata !… J'entendais les cloches des bateaux qui piquaient trois heures… Je retrouverai toujours ses incantations magiques, ses sortilèges, ses maléfices. Elle écrivait ses significations d'envoûtement sur de petits papiers qu'on rencontrait dans les vêtures, dans les tiroirs, dans de petites boîtes. Quelques-unes visaient ma pauvre mère… Et puis, c'étaient des sorties, des courses sur les quais, des fredaines, toute une part de vie secrète, de passion et de facilités tombantes… Elle a été assommée un soir de Carnaval, rue de l'Arche Sèche, par un DOMINO NOIR ET BLANC qui la suivait depuis le pont de Pirmil. Je ne l'ai jamais oubliée. C'est Babila qui m'a fait ce que je suis, et qui m'a perdu. Mon père a suivi l'enterrement, habillé tout en noir. Et moi, je tenais dans la main un petit bouquet d'immortelles entouré d'une dentelle de papier blanc… Et puis j'ai grandi. J'allais boire du muscadet et manger des grenouilles à Basse-Goulaine. J'ai failli me noyer quai de la Fosse, un soir que j'avais pris trop de plaisir à la grande foire d'été du Cours Saint-Pierre. Je dansais sur la passerelle d'accostage d'un navire. Il y avait des accordéons sur le pont. Les lumières des maisons mal famées m'avaient aveuglé…

— Dansez, Balata ! Dansez, Balata ! Boum ! Boum !

Gouverneur, tristement :

— Boum ! Boum !

— Cher Gouverneur, disait Rose, revenez à votre bonne Grand-Maman… Quittons l'étincelant Carnaval où furent mis à jour tant de secrets sous les masques.

Docilités enfantines :

— Lorsque je me retourne vers les souvenirs toujours plus vifs de ma jeunesse nantaise, c'est au delà de ma pauvre Mère blonde, qui ne fut jamais heureuse, ma bonne Grand-Mère que je vais retrouver…

Quand Évangéline avait déjà commencé ses cheminements taciturnes vers le déclin, elle se faisait porter dans une salle qui était tapissée de gravures de son pays. On l'installait sur une sorte de belvédère intérieur d'où elle pouvait apercevoir les mâtures et les pavillons des navires, qui se gonflaient et se déroulaient aux souffles tièdes du vent d'Ouest. Pendant des heures paresseusement fugitives, elle restait muette, enveloppée de châles de couleur. Dans son visage immobile, les regards seuls vivaient ; je les voyais s'étendre, par cercles progressifs, vers les horizons couleur d'amande semés de brumes légères, dans ces tendres campagnes qui avaient été le cadre de son exil, puis lentement revenir vers les images coloniales qui représentaient de belles îles, abordées par des navires… Il y avait autour de nous des plantes exotiques et des cassolettes où mon Père, qui partageait toutes les passions de sa Mère, faisait parfois brûler des parfums… J'avais toujours étrangement considéré cette pièce, tapissée de curiosités sauvages, qui avait toujours frappé mon imagination, celle aussi de certains camarades, comme une sorte de Musée Forain. J'y recevais les visiteurs ; je balbutiais des explications ; je confectionnais des programmes ; je libellais des affiches… Me voyez-vous, devant cette chère vieille tête si triste, parmi la nostalgie de ces pauvres images qui la quittaient plus inexorablement que ne l'avaient fuie les îles !… Me voyez-vous, assis dans un petit fauteuil de rotin, devant une tablette couverte de quelque toile, en train de collationner les fiches d'entrée de mon musée enfantin ! Quand les lents yeux graves me regardaient, se détournant d'une terre fuyante, j'aurais voulu baisser les yeux !… Je ne pouvais supporter les regards des admirables yeux d'Évangéline, où parmi des profondeurs étrangement changeantes, émergeait la souffrance, et comme une angoisse où se fondait, avec celle de mon âme, l'angoisse de mes yeux… Tout petit, devant cette tendresse aimante d'un être cher qui se refroidissait progressivement sous les invitations inexorables du temps, j'ai subi déjà, tout entière cette étrange sensation de la vie qui coule, d'une chute mortelle, dans la singularité des antipodes, la folie, l'inquiétude ivre d'un expatriement parmi la joie d'incommensurables différences.

* * *

Avec simplicité, Rose prononce :

— Merci, Monsieur Gouverneur.

Proclamation de Vespasien :

— Dernier paragraphe des pensées de l'Enfant tout-mignon.

M. Gouverneur se penche lentement sur Rosine et sur moi.

Chuchotements :

— On n'aurait pas dû laisser l'enfant Gouverneur revenir si souvent dans la chambre étrange où est morte Évangéline. Il ne faut pas permettre aux enfants de jouer comme ils le veulent. De petites têtes s'égarent. On aurait dû me retenir. Les fragiles enfants ont des moments de songe qui les marquent irréparablement, dans les passages de solitude et de silence. Le petit Gouverneur n'a pas été suffisamment protégé. Voyez-vous, arrêté à la porte de cette chambre désormais vide, le jeune directeur du musée des cires douloureuses ?… Je vais, je viens… Je me retourne : « Entrez, Mesdames et Messieurs, vous allez voir Évangéline… » Délires : « Approchez-vous, veuillez entrez. Suivez la foule des Invisibles. » Je balbutiais des explications, je montrais mes affiches : « Entrez, Mesdames et Messieurs, n'ayez pas peur. » Des voix répondaient : « Mais qu'a donc cet enfant ? Il marche déjà comme un petit vieux. Il tourne la tête derrière son épaule… On dirait qu'il a peur !… Est-ce qu'il écoute le sifflet du vapeur à aubes qui remonte la Loire avec la marée du soir ?… Il se retourne et ne voit rien. On a dû lui faire peur. Qu'efface-t-il sur ses maigres épaules ?… Rien ! Je ne vois rien. »

Kiki :

— Je regarde aussi.

Dada :

— Je ne vois rien.

Gouverneur :

— Je descendais dans une immense douleur où les vibrations de la souffrance semblaient s'immobiliser. Et je sentais sur mon visage monter un immatériel sourire : – « Maman Évangéline, voilà les images. » Mes pensées tournaient comme de tristes chevaux de bois. « Voilà le beau voyage ! » On aurait dû écarter de ce départ l'enfant Gouverneur. On aurait dû m'enlever à ce spectacle, avant les appels que me fit un petit noir soudain dressé derrière une vitre jaunie… « Arrêtez vos grimaces, enfant de Babila !… » Perdue, immobile avec ses yeux de vie, Évangéline était là ; je savais qu'elle allait mourir… « Mesdames et Messieurs, Évangéline nous quitte. C'est la dernière représentation… » Je savais qu'elle allait mourir…

— Nous savons qu'elle va mourir.

— Mesdames et Messieurs, prière : Suivez la foule. L'enfant directeur vous donnera ses tristes tickets… Et toujours j'entendais des voix qui disaient : « J'ai peur. »

Petit cri :

— J'ai peur.

— Non, non, Mesdames et Messieurs, n'ayez pas peur !… « Nous conduisons des enfants avec nous… » Tenez les enfants par la main. Ils s'habitueront très bien. Un négrillon, perché derrière une glace au-dessus du lit de la mort, leur fera des grimaces, et Messieurs les Enfants y répondront en riant. La danse commencera sur l'escalier de descente quand la danseuse étoile aura éteint le cierge de ses yeux…

— Arrêtons-nous, Monsieur Gouverneur.

— Arrêtons-nous !… Ma bonne Grand-Mère, la douce et rieuse Évangéline est à jamais tombée dans les déchirantes sagesses de l'immobilité. La main blanche de ma Mère, passant sur les traits convulsés, a rendu au visage, encore brûlant d'un dernier mouvement, la paix dernière.

— Plus rien, Monsieur Gouverneur !

— Plus rien… Je revenais seul dans cette chambre où avait siégé Évangéline et qu'elle avait à jamais quittée pour les îles éternelles… J'ai conservé les papiers que j'écrivais dans la fumée des cassolettes que j'avais allumées… Voici les mots : « Grand-Mère me regarde ; 22 juin 1858, onze heures du matin ; elle me fixe longtemps de ses yeux presque fermés. Je la regarde et lui parle. Elle ne me répond pas… » « Elle regarde du côté de l'Ouest et cherche la mer, sous un ciel nuageux, dans le chant des hirondelles. Samedi 13 août, huit heures quarante-cinq du soir… » Et puis : « Je chante. Trop doucement peut-être j'ai chanté… Elle ne détourne pas la tête. Je vois ses yeux… Puis tout s'efface. Pourtant elle est là, derrière le parfum que j'ai allumé dans la cassolette de ses Antilles (sans date)… » La fin du cahier : « Je ne vois plus Évangéline, quatre heures et demie du soir, 2 novembre 1859… »

XV

CIRQUE EN OCÉANIE

Second épisode biographique.

— Je me montrais aux petits soins pour mon épouse infortunée, la célèbre Hermina Gouverneur. J'étais galant pour elle. Je la maintenais toujours dans l'ombre, à l'abri des dangereuses magnificences de la lumière.

— Compris, disait Joël.

— Oui… Dans ces pays de paludisme ou de fièvre jaune, nous tombaient de partout les mouches. Énormes à l'équinoxe d'automne, elles venaient sans cesse, elles arrivaient du ciel, les ailes brûlantes, les pattes salies de je ne sais quelles fièvres, lourdes de mille dangers, chargées de poisons et de germes d'amour et de mort…

— Cher Monsieur Gouverneur !…

— Pour distraire et tempérer son agitation, j'emportais mon amante hors de l'ombre torpide. Je transférais Madame Gouverneur sous les rangées de palmes des grandes voies rectilignes des villes de luxe. Je passais avec celle qui portait mon nom parmi l'animation des heureux, des paisibles et des riches, à l'heure où le tout-puissant soleil allait décliner.

— Cher Gouverneur !

— Quand je promenais Hermina Gouverneur dans l'ingénieux petit chariot dont j'étais inventeur, toute mignonne et mussée sous le voile d'étamine ombrageant ses yeux noirs, anxieux et profonds, qui me cherchaient de leurs prunelles immenses, d'une modification lente et décidée, si gentiment timide de son port de tête agitant de protectrices blancheurs, Hermina me signifiait « Cours !… » Je m'élançais, puis m'arrêtais soudain et la regardais rêveusement. « Plus vite encore… » Je repartais, tirant sur le licol dont je chérissais le tendre esclavage, curieux bridon de couleurs exotiques et de dessins indiens que sa bouche patiente et généreuse avait brodés pour moi… En avant, Gouverneur ! Peut-être la sensible voyageuse avait-elle entrevu quelque amère raison de s'inquiéter et de s'enfuir. Tant de choses lui étaient blessure… Un souffle la mettait en alerte. Un rien l'attristait. Elle était femme ; et tout lui manquait pour fuir. Elle était démunie de la plus petite autonomie : celle qui déjà comble, près de ses parents

penchés, un glorieux enfant de moins de deux années… En avant, Madame Gouverneur ! En avant, Gouverneur !… Je repartais, amant troublé, époux fidèle et dévoué, commissionnaire à la tâche du malheur, butant de mes deux pieds intimidés d'exister dans leur parfaite intégralité ; pauvres pieds de miséreux si nécessaires à notre vie commune, et qui sur la piste exotique volaient dans leurs espadrilles puérilement bariolées de cœurs et de fleurs que je n'osais refuser de sa moqueuse et déchirante charité… Belle voix de contralto, chantant appel sonore, qui s'élève au milieu de la course et maintenant prend écho dans les ferventes chapelles de mon cœur hanté d'immobilité : « Tu marches mal, mon pauvre Oscar. Calme, je te prie, les mouvements de tes bras superflus. » Je comprenais sa souffrance, jusqu'au sourire de son humaine malice, que magnifiaient parfois les attendrissements reconnaissants de sa faiblesse et de son amour, et feignais de tout ignorer de ce qu'elle aurait voulu cacher.

Le Corbic à Vespasien :

— Laisse dans ta poche, mon petit matelot, tes deux mains inutiles pour écouter le discours du maître d'équipage.

Valet narquois et sensible :

— Comment pourrais-je essuyer mes yeux, si je n'ai plus de mains en descendant de la mâture ?

Rose :

— Tu ne pleureras pas toujours, Joël, si tu veux consoler ton doyen Gouverneur à la fin de sa route verbale ?

— Mes bons amis, répondait Gouverneur, faisant effort soudain pour se dénuder de pompe, ne pensez pas qu'en m'écoutant vous devez par respect humain vous gêner pour sourire. Je vous comprends aussi bien que je me connais moi-même. Et les longues phrases que compose ma timidité n'expriment rien des toutes simples choses que je voudrais dire… Veuillez m'écouter avec naïveté. Cherchez-moi derrière de pauvres mots où s'engonce et se paralyse un malheur qui n'était étrange que dans ses apparences et n'est dans sa souffrance que simplicité. Accordez-moi votre patience et vous m'aiderez à retrouver mon cœur. Allons ensemble sur la route. Si je souris de moi sous l'inéluctable apparat des mots, ne souriez plus… Et si je pleure, détournez la tête. Bons amis, venez avec moi… Nous allons conduire dans le chemin de son malheur Hermina Gouverneur…

Arrêt.

Accord.

Paroles :

— Sans orgueil ni fausse honte pour les singularités de mon

bonheur et de ma prospérité passagère, penché avec pitié, simplicité et reconnaissance sur un malheur plus singulier encore, j'évitais avec soin les marchands de bracelets d'or, d'amulettes et de coquillages, les éventaires de bagues nuptiales ou de fantaisie amoureuse, par stable délicatesse pour le cœur offensé, orgueilleux et timide, qui s'était offert à moi, espérant un humain appui dans le fragile domaine de sa chair… Marchons, Gouverneur. Continuons tous les pas… Je savais détourner la route singulière de notre cortège des vendeurs de chaussures si mignonnes pourtant dans le choix multiple de leurs formes et de leurs couleurs, inconcevablement tentatrices, si naturellement précieuses à tout être humain qui se déplace à travers le monde. Gouverneur se penche sur le brancard écarlate. Faiblesse, égoïsmes de l'instinct vital !… Je regardais glisser sous mes pas cadencés la route miroitante qui défilait sous le soleil ! « Chéri, pourquoi penches-tu la tête ?… » Je ne répondais pas à mon humble cliente, dont la voix venait comme une froide main toucher mon cou… « Pauvre amour, tu regardes les pieds qui nous emmènent… » Chère Hermina, infortunée maîtresse de mon cœur ! Plus vite encore, j'entraînais le pauvre corps immobile derrière ma force mouvante… Où cours-tu, Gouverneur ?…

— Chère Hermina ! disait Rose. Malheureuse amante !…

Gouverneur :

— Un mot, un regard ambigu, cruel ou moqueur, la rencontre imprévue d'un objet trop singulier, parfois de signification si lourde à son esprit délié, ou trop douloureusement chère à son cœur, atteignaient la malade sous l'impassibilité de son marbre. Hermina était sensible à tous les jeux imprévus des images, comme aux ensorcelantes irruptions de la vie, sous les apparences souriantes, sérieuses ou impavides de son impassibilité. Et moi-même, je n'étais plus que dévouement et vigilance auprès de Madame Gouverneur. Tous les frissons qui agitaient les délicatesses de son être intérieur savaient, à travers le mouvement complexe des êtres et des choses, me rejoindre. Je n'étais que résonance. Ne vivant que d'elle, j'étais prudence, attente et suspens. Dans le halo de pâle et rayonnante lumière que répandait son malheur, tout faisait ombrage à mon cœur. Fuis, Gouverneur, avec celle que tu aimes. Fuis, sur la route hors du petit logis où n'apparaît le monde que par une humble fenêtre. En ces instants de récréation promeneuse qu'une âme tourmentée de libre grandeur prenait hors des contraintes de sa chair, je vivais d'humble et tendre vigilance. Un mouvement intérieur parfois m'apportait la grâce d'une inspiration verbale qui savait convier à notre cortège les amabilités enivrantes du monde, en honneur et charité pour le défilé de notre amour. Qu'importaient les passants flânant sous les ombrages et qui nous regardaient, soudain s'arrêtaient, en écoutant ces mots d'une langue

pour eux inconnue… Entendez-moi, comme elle a su m'écouter et répondre. Pardonnez à cette voix, criant son amour à l'invitation des insidieuses angoisses qui suivent le cortège… La muse ambiguë du monde éternel nous accompagne… Hermina me répond. J'entends sa voix, comme elle entend la mienne… Qu'importaient les bruns visages immobiles au-dessus des costumes blancs que tachait le soleil d'une feuille d'ombre !… Nos souffles sonores se mêlaient dans la majesté du soir. Et des mots d'Hermina qui savaient être soudain si doux me rejoignaient comme des fleurs qu'on aurait effeuillées sous mes pieds qui continuaient leur route. Rejoint par des capillaires de cristal, mon cœur battait en communion d'un cœur meurtri, en ces moments de libre souffrance et d'amer bonheur, où nous nous déplacions, ma femme et moi, à travers le monde, parmi l'imprévu du voyage ou le luxe d'une immense ville sous les alignements rectilignes des palmes…

Guillouzo :

— Nous vous suivons tous, Gouverneur.

Et Rose, une main tendue vers les Majuscules :

— Nous serons immobiles, quand vous vous arrêterez, solennel, sous les bosquets de fraîcheur.

— Cher visage solitaire de Madame Gouverneur ! Pas de mains semeuses d'appels et de signes, pas de pieds et leur course vive qui soudain apportent, dans les fantaisies légères de l'amour et du désir, l'être aimé qu'une nostalgie plus capricieuse encore emporte. C'est sur sa face majestueuse et sensible que se rassemblaient toutes les expressions de la vie et toutes les nuances de son être. Je n'étais pas le seul à sentir le poids de ce célèbre visage où rayonnait un être tout entier sous les plus changeantes espèces. J'ai vu parfois ces lèvres mouvantes offrir une lippe étrange et puissante dont les silencieux prestiges faisaient soudain rentrer dans les gorges tous propos de mauvais aloi, de fausse charité ou de malice, parmi les saisissements du cercle payant qui s'en allait, sans un mot, en tirant son chapeau… Alors je restais seul devant Madame Gouverneur, et je lui disais : « Regarde-moi, Hermina, nous allons sourire maintenant tous les deux. » Elle baissait la tête et prenait son mouchoir sur la tablette de travail. Alors, je lui essuyais les yeux.

— Tu l'aimais, cher Gouverneur.

Simplicité :

— Je l'aimais.

— Elle savait tout faire avec sa bouche étrange. Elle enfilait un brin

de fil dans le chas si mince d'une aiguille. Elle cousait, ravaudait, pliait le linge. Elle écrivait avec des pleins et des déliés. J'ai conservé, jauni par le soleil, un fin papier acheté dans la ville montagnarde d'Arequipa, devant les Andes bleues dont les cimes dentelées déchirent le ciel où planent les condors à l'affût des défilés indiens. Le voici : « Honneur à Monsieur Oscar Gouverneur, mon Époux… » Puis deux adjectifs « Fidèle et dévoué ». Regardez ! Ces mots sont moulés à l'encre. Lisez plus bas au crayon noir, de son écriture si particulière, bien reconnaissable à une sorte de tombante raideur verticale où surgit soudain dans les prolongements finissants du trait le vol fantaisiste d'un paraphe léger : « Mon Amant »… Nostalgique souvenir d'une soirée d'été où nous avions relâche et que nous avons passée dans l'intimité silencieuse d'une brûlante cité péruvienne où nous étions si loin des hirondelles chantant sur l'abri de notre naissance.

— Tu la chérissais, Gouverneur.

— J'ai voulu parfois répondre à ses messages écrits par les mêmes voies d'humilité corporelle et de renoncement à ces commodités physiques dont on ne s'enorgueillit ni se réjouit quand on en est comblé. Oui, j'ai songé répondre avec ma bouche en formant des signes près des mots qu'elle avait tracés. Déroutes amères ! Il m'était plus facile de rire dans les concours saugrenus d'une île des Antilles où s'accomplissaient sans m'assurer du pain régulier les manifestations de ma dégradation, que d'accomplir le plus minime des offices que la malheureuse et méritante Hermina honorait de sa bouche. Amour : le seul mot peut-être que j'aie su inscrire près des lignes qu'elle avait tracées. C'est seulement quand est survenu l'immense malheur que j'ai pu transcrire intelligiblement une phrase entière : « Pardon si je n'ai pas compris toujours. »

Retours de la pensée :

— J'étais une mère pour Madame Gouverneur… Empressé comme un page, je recevais tous ses dons, prodigués ou retenus, parmi l'univers changeant de sa débilité douloureuse et des brusques forces de sa fragilité. Dans le secret de notre vie intime, cette souveraine compagne savait être l'étrange et charmant bourreau de mon amour. Je vivais d'elle, parmi de douloureuses délices. Par moments rieuse, son âme prisonnière qu'elle m'offrait tout entière était traversée des clartés du matin de la vie. Elle était mon printemps, ma joie, mon bonheur…

Vespasien :

— Tu l'adorais, toi aussi.

— Par moments sévère, dans d'immenses avenues aux horizons énormes, son âme était partie… Je regardais Hermina. Drapée dans sa

toge rouge, avec sa tête aux traits réguliers et solides, qui se déplaçait dans de lents et puissants mouvements de rotation du cou, on aurait dit un empereur romain. J'attendais en une douce patience que revînt la pensée partie. La vie, comme une aube, reparaissait peu à peu. Personne ne résistait à ce regard lourd, souffrant et cruel, aux dédains soudains de cette bouche épaisse et musclée. Les belles dames, parées et rieuses, dans leurs voitures découvertes passant, d'instinct détournaient les yeux de cette femme grave qui les fixait en relevant la tête. Certains hommes me comprenaient. Et c'est moi qui baissais les yeux.

Joël :

— Tu aimais ta souffrance…

— Jamais je n'ai rencontré sourire plus féminin, plus fin, délié, plus renouvelé, nuancé, que celui d'Hermina Gouverneur… Chers amis, j'arrive à son secret !… Son rire soudain m'était meurtrier. Hélas, le lui avais-je appris ?… Non, ce n'est pas moi qui aurais pu la guider pour descendre dans de si profondes discordances sonores de la révolte et de la douleur. Un moindre malheur m'avait retenu au bord du gouffre d'ombre où avait glissé la malheureuse, qui soudain faisait appel à des pas qui la fuyaient – ou insultait la lumière !… Accueillez mon aveu, chers amis. Accordez-moi votre foi. Le sinistre grimacier virtuose se taisait, tremblant, en écoutant cette femme douloureuse, qui se débattait, raillait et menaçait des ombres. Je me taisais. Jamais je n'ai songé à riposter, ni à présenter défense à ces brèves clameurs qui, d'étranges et obscures profondeurs, jaillissaient. J'eusse pu faire tant de mal à l'être de qui venait à moi, parmi tant de méandres intérieurs de son âme emprisonnée sous cette forme sonore, toujours plus obscur son secret sans mots… Quant aux larmes de Madame Gouverneur, ces pleurs si rares que rien n'essuyait, qu'elle faisait dévier, puis tomber d'un mouvement de sa tête penchée, je n'ai jamais pu les voir naître sans baisser toujours plus bas mon front. Oui, ma nuque imitait le mouvement de son cou, pendant qu'un petit râle d'enfant pleureur qui habitait sa gorge se mêlait à la déchirante perfection du silence. Gouttelettes irisées, prismatique amertume, qu'un clignement des cils expressifs comme des doigts présentait à la lumière ! Lorsque je voyais glisser leur trait liquide sur ce visage apaisé soudain dans la sévérité, je m'abandonnais à l'âme du monde, qui, dans cette créature déshéritée parmi les prodigalités de la création, pleurait en son éternelle gravité.

Mots épars :

— Grand ami !…

— Son âme était féminine. Son intelligence, malgré son inéluctable misère et les empêchements de sa condition, était d'un homme. Je ne

me mesurais point à cette femme. Trop souvent Hermina me dépassait – en souplesse, en pénétration, en vigueur aussi et toujours en charme, vous le pensez bien, en ensorcellements, mes amis dames et messieurs, en malice même, disait-on, en vie chatoyante dans l'expression toujours renouvelée des fantaisies, du caprice et de la tendresse délicieusement offensive ou fuyante… Permettez-moi de vous dire et redire, en leurs tours et détours de verbe et de silence, trop longuement tous ces souvenirs qui cachent mal les aveux qu'on attend de moi toujours…

Les minutes passent, défilé de petites orphelines en uniforme gris.

Dans le songe d'un Ambassadeur à jamais sédentaire un peuplier d'Italie dénude avec indolence ses rameaux d'argent…

Nostalgique sursaut :

— Polyglotte, mêlée à mille causeries, les yeux ouverts à toutes les curiosités du monde, elle avait rassemblé dans son interminable course les charmes et les attraits de tous les pays de la terre. Mirages et lumière, mouvements, formes et couleurs, son cœur embrassait tous les contraires dans leur éblouissante complexité. Elle reflétait dans ses yeux, qui le savaient peut-être, l'arc-en-ciel changeant du prisme de tous les voyages mêlé à l'univers mouvant de ses pensées solitaires… Comment n'aurais-je pas accepté, compris, chéri ces contradictions d'humeur et ces retours de cœur si gracieusement féminins, qui étaient la plus délicieuse rançon d'une coquetterie disgraciée hors de toute commune mesure ? Inégalités exquises du vouloir, nuances mouvantes du cœur, je vous ai aimées dans Hermina, comme sait les adorer un amant chez la plus chérie et la plus comblée des femmes. Pourquoi ne pas le dire ? Je n'ai jamais été faible qu'avec Hermina. Je lui pardonne tout. J'aimais tout ce qu'elle aimait. Elle savait donner à son désir, si cruel ou trompeur qu'en pût être pour moi le but incertain, les magies d'un charme qui m'attirait. La douleur elle-même était douce et appeleuse, quand elle m'y conduisait. Mon cœur et ma pensée, contractée de crainte et de douleur, s'avançaient dans un sillage de joie. Je n'étais que transparence. Toutes les couleurs qui tombaient d'elle m'éclairaient de mille feux. Magnifique récompense des misères de sa prison de chair, son âme rayonnait d'une puissance, d'une lumière, d'un vouloir, qui abolissaient en moi tout ce qui ne fût pas son désir. Quelle était cette toute-puissance étrange, cette radiation d'incommensurable vouloir qui enchaînait, radieux de bonheur, à cet être immobile le petit fils d'Évangéline ?

Rose :

— Gouverneur, où allez-vous ?…

Dans les apaisements du silence soudain décerné, s'élève le tic tac

du coucou offert par Léopold pour mesurer les menues fractions du temps de la vie.

Le vieil Ambassadeur, de ses mains qui tremblent, trace dans l'air des huit en direction d'invisibles ailes.

— Toujours ces yeux immenses éclairant une belle tête crucifiée… On mettait près d'elle une glace où se reflétaient ses yeux : des yeux qui lui offraient une profondeur de regard que ne lui présentait aucun des yeux qui passaient indéfiniment autour d'elle, passaient, passaient, indiscrets, perçants, cruels, moqueurs, indéfiniment passaient. Hermina n'était encore que bien menue chose, quand déjà la cohorte des curieux qui n'allait jamais finir s'arrondissait en cercle autour du berceau. Elle m'a raconté ses douleurs, quand elle a commencé à comprendre tout enfant ce qu'elle était. Tous les yeux la regardaient. Bien petite encore, elle a soupiré d'être en ce monde une constante curiosité. Précoce et vive, on n'a pu lui donner que les jeux qui lui convenaient. Pas de jouets, hormis les amusettes colorées et dansantes que balançaient au-dessus de son immobilité d'autres mains… Elle était née en Campanie, de pauvres parents à qui bien longtemps elle a adressé des secours. Vers l'âge de dix-huit ans, une femme en elle a commencé à souffrir. Cette jeune fille avait une âme comme les autres. Elle savait choisir ses lectures. Elle avait ses auteurs préférés. Elle aimait la vie. Son goût choisissait une campagne tranquille, le sentier dans les champs, le bruissement des pins, les fontaines. Elle ne souhaitait pas de longs voyages et se contentait d'immobilités. Elle savait sourire à un entourage stable… Hermina demandait qu'on disposât ses cheveux de manière agréable. On la mettait à la fenêtre… Elle regardait dans la rue entre deux pots de fleurs qu'elle avait choisis et dont les couleurs convenaient à sa tête brune et la consolaient de leur parfum qui berçait son rêve… Elle attendait un beau cavalier. C'était une jeune fille comme les autres… À vingt ans, ses parents ont reçu la visite d'un imprésario. Alors, elle est partie à travers le monde et jamais ne s'est arrêtée…

— Le premier jour où nous nous sommes rencontrés, Hermina Florelli et moi, tout simplement nous nous sommes regardés…

J'étais debout devant elle.

J'avais posé la main sur l'étrange socle de douleur.

Elle m'a dit :

— Où allez-vous ?

Je ne répondais aucun mot.

— Pourquoi voulez-vous repartir ?

Les toiles de la baraque mettaient des lueurs sur son humble costume de velours noir, mêlé de torsades dorées en forme de lyres.

Et je songeais aux mers lointaines que j'avais traversées pour venir.

— Ne partez pas !…

Ma seconde main s'est posée sur le socle.

Ses regards sont descendus et se sont appuyés sur mes mains qui tremblaient de surprise et d'amour.

— Donnez-moi la fleur qui trempe dans ce vase.

Je lui ai présenté ce joyau des tropiques.

Hermina Florelli l'a respiré un instant pendant que ses yeux me regardaient.

Puis les paupières aux beaux cils, qui recouvraient ses admirables yeux, ont à nouveau abaissé leur abri d'ombreuse douceur.

— Ne quittez pas ce parfum !…

Et moi, je regardais le soleil qui entrait par la porte ouverte sur la fête foraine et traçait sur le sol piétiné par les curieux l'ombre des palmes.

— Ne pars pas !

La minute immense a lentement épuisé ses merveilles.

Mes souvenirs n'étaient plus ! Les espérances que je chérissais en entrant dans cette maison de toile avaient délicieusement défailli.

— Comment t'appelles-tu ?

J'ai prononcé mon nom.

Elle a murmuré :

— Gouverneur ! :

Nous glissions, tous les deux, dans le palais des mirages.

Le lendemain, nous avons commencé ensemble notre route.

* * *

— C'est à Madame Gouverneur que je dois mes seules années de bonheur et de prospérité. Hermina Florelli gagnait somptueusement son pain. Et moi !… Malheureux dans mille métiers, j'allais végétant. Aux abois quand je l'ai rencontrée, je ne fus plus rien quand elle est partie… Jamais l'intérêt ne m'a conduit. Je n'ai connu que la merveilleuse folie et la pureté de l'inoubliable aventure, celle qui a donné à ma vie et à moi-même leur ineffaçable signification – vous la connaissez ! Je n'en renie rien. J'en accepte tout. Je remercie le sort

qui m'y destinait en naissant, mon enfance qui m'y a conduit, l'enchaînement de circonstances et d'aventures qui m'a béni d'un si âcre bonheur, les humiliations partagées, acceptées et subies, des ridicules où l'horreur se mêlait au surnaturel du plaisir, jusqu'à l'inéluctable catastrophe qui a mis fin aux glissements ambigus de la joie et comblé dans l'épouvante mon désir de douleur…

Arrêt :

— Devant vous, chers amis, se dresse sans honte celui qui a tout voulu ; vous avez devant vous Oscar Gouverneur…

La voix s'abaisse :

— J'ai donné mon nom à Hermina Gouverneur. Il eût été plus juste qu'elle me confiât le sien. Je me suis toujours incliné devant sa célébrité. Elle-même y était indifférente. Elle m'a appris le détachement. Je l'ai rarement entendue dire : « Moi. » Cette femme célèbre répandait autour d'elle la notoriété. J'étais le mari de Madame Gouverneur. J'étais fier d'elle. Moins détaché que Madame Gouverneur, il m'est arrivé d'en être fier pour moi… Ma femme disait : « Plus tard nous aurons une petite maison, avec une colonne-mirador d'où je découvrirai toute la campagne. Personne ne nous verra ; et je verrai tout. Nous vivrons seuls et tu me raconteras nos voyages… »

Comme une vapeur qui monte à l'heure caniculaire et tombe avec le soir, la voix s'abaisse encore :

— D'autres fois elle disait : « Nous voyagerons toujours. »

Joël, tendant la main à M. Gouverneur, qui la touche d'un doigt, puis s'éloigne :

— Toujours !

Rêveries :

— Hermina disait : « Nous posséderons une petite maison d'où je découvrirai près de toi la Campanie. Personne ne nous verra, ni toi, chéri, ni moi, ni mes yeux, ni rien de moi, rien de mon pauvre corps. Je regarderai longtemps ; je regarderai toujours. Nous mettrons des fleurs à la fenêtre. Et je verrai tout quand je verrai toi… Mon gentil mari, tu t'accouderas tout près de moi, au bord de la fenêtre où j'étais, toute petite, entre les fleurs amies, déposée – la fenêtre où je t'attendrai encore et où je reposerai dans les belles fins d'après-midi de l'Italie du Sud, heureuse et comblée maintenant que je t'ai trouvé… » Ah ! mon Dieu, parlait-elle ainsi, de cette voix qui chante encore en moi ?…

Consolations :

— Oui, Gouverneur.

— Hermina : « Nous regarderons ensemble les jeunes filles qui vont à la fontaine, les garçons jouant à la balle ; et nous verrons passer les hommes circulant comme des fourmis dans les jardins verts à la porte des demeures coiffées de tuiles rouges. L'épaule contre la tienne, je regarderai longtemps les petites filles qui bercent les poupées. Mon chéri, je verrai aussi les bébés joufflus et roses, souriant au lait blanc entre des bras maternels. Je les regarderai longtemps, longtemps ; et puis tu me diras de détourner la tête si je les regarde en soupirant. Mon grand, tu essuieras mes yeux, si les brûle le souffle de la Campanie ; et tu détourneras de la fenêtre la toute petite chose aimante dont le cœur bat près de toi. Je me tairai et ne verrai que toi. Et toi, tu ne verras que moi. Je sourirai ; et je fermerai les yeux, à la fin du voyage… »

Aurore :

— Ah ! mon Dieu, parlait-elle ainsi quand vous avez repris votre route ?

Gouverneur :

— Oui, la voix chantait en moi. Je souriais en fermant les yeux, à la fin du voyage !

* * *

— D'autres fois elle murmurait : « Nous voyagerons toujours. »

Joël :

— Toujours !

Gouverneur :

— Toujours…

> Voici l'instant déchirant où d'inexorables mains de marbre vont définitivement fixer l'inlassable cheminement d'une misère immobile.

Hélas
Elle a fini sa route
loin de moi
Oscar Gouverneur
loin de ma pitié
de mon assistance, de mes soins,
de mon amour.

— On aurait pu croire que la malheureuse dans son immense infortune et les empêchements de sa condition aurait été d'humeur prudente et casanière. Tous les appels du rêve, les bouillonnements de la passion emportaient son désir. Le risque l'attirait. Rien ne lui faisait peur. Elle osait tout. Par instants fragile et souffrante dans les surprenantes délicatesses d'une sensibilité où elle paraissait sombrer, soudain surgissait en elle une étonnante vigueur de passion, d'audace et de courage. Cherchait-elle le bonheur ou plus de misère encore ? Cherchait-elle une catastrophe, un renouveau, une fuite hors d'elle-même ou la mort définitive ? La malheureuse qui dépendait de tous, qui était suspendue à mes soins, soudain mettait tout en jeu. Les mirages d'une menteuse espérance qui l'emportaient étaient plus effrayants que les songes glissants d'une mortelle mélancolie…

Chère Hermina !
Tu étais inconstante
dans la merveille
du changement constant
des saisons
et des jours

Chère petite chose fragile
le perpétuel voyage
apportait en ton être
ses désirs et ses langueurs
et dans ton cœur
l'imprévu
et les curiosités
d'un monde nouveau

Bons amis
Elle était volage
le monde l'attirait
en sa course tournante
Elle lui souriait
dans sa prison voyageuse

Des continents inconnus
l'appelaient
et de nouveaux êtres

— J'étais peut-être trop docile. Hermina eût probablement désiré moins de pitié. En n'étant pas cruel, j'ai senti que je serais vaincu. Il eût fallu heurter et contenter en elle le puissant et élastique génie féminin, plein de défense, avide de combattre et des délices de vaincre,

et non pas sa personnelle misère de qui elle était lasse et recrue de souffrir. Je n'ai jamais osé séparer ou aborder séparément ces deux pôles de son être. Je ne l'ai jamais ni songé, ni voulu – ni osé. La pitié m'a perdu, qui cachait peut-être de honteuses et perfides cruautés, les orgueilleux égoïsmes d'une créature qui paraissait saine et forte. Oui, des larmes m'ont perdu. Tant pis pour toi, Gouverneur. Misère pour Hermina ; misère pour moi. Pleure encore, Gouverneur !…

Une timide larme a traversé le chemin :

— Ne vous moquez plus, chers amis de pitié ! Ma situation matérielle et morale, si fragile en ce monde chatoyant, s'est modifiée, soudain renversée ; ma vie s'est effondrée quand un trop beau dompteur de lions, le sieur Cristobal, répudiant la femme au serpent boa, a enlevé Madame Gouverneur, à Honolulu…

L'enivrement des triomphes spectaculaires n'avait pas imprimé ses vanités de consolation dans l'âme profonde et tourmentée, si diversement mouvante et colorée, de M. Gouverneur.

On savait trop que Madame Gouverneur ne s'était pas toujours montrée digne du culte que lui vouait M. Gouverneur. Consacrée à la charité, tout éprise de discrétion protocolaire, l'Ambassade de Léopold évitait de rappeler publiquement à notre malheureux et sympathique ami, chef vaincu, parfois moqué des passants, les déceptions et douleurs que lui avait infligées l'Artiste Phénomène qu'il présentait en trois langues et d'un style lourd de fleurs cueillies dans tous les ports du monde, sous les toiles d'un hippodrome à quatre grands mâts, immense navire sablonneux en escale sur les côtes enchantées des populations rieuses et chantantes des Îles Hawaï.

— Sachons pardonner !

— J'avais tout pardonné d'avance.

— Peut-être !…

Naïve simplicité des pudeurs de la douleur, un mouvement du cœur propage ses remous trop clairs jusqu'à la surface de chair qui emprisonne l'âme, le cœur, tous les souvenirs d'un être et les émois de sa vie manquée.

Tous les regards fouillent la face de l'ex-champion du Grand Rire dans les compétitions internationales :

— Tremblements dans la barbe du grimacier virtuose.

— Frissons à la lisière du nerf zygomatique.

— Il va rire !

P. 2, prudent et maladroit :

— « Gloire d'Hermina Gouverneur » dans les compétitions

internationales.

Corbic :

— Malheureux matelot… Ex-boute-en-train du gaillard d'avant !

Gouverneur, sévère gabier entre les mâts du cirque :

— L'artiste n'a pas baptisé les larmes de l'amant.

Rose :

— Peut-être !

* * *

Variabilités.

Poésie de la mer violette, frisée de nacre écumeuse.

La tempête qui s'est gonflée sur les gigantesques horizons a saccagé les plus beaux rivages du Pacifique. Le vent a effacé les minces vestiges du cheminement de l'amour sur la plage du rêve, où deux enfants recueillent les merveilleuses coquilles qui offrent aux oreilles ensorcelées l'écho des inlassables rumeurs de la mer.

Corbic :

— Le meilleur gabier du bord est tombé dans le bleu.

Rêve :

— Merci, capitaine… Il est tard ! La barque aux voiles blanches était trop légère… Au lendemain de l'ouragan, j'errais solitaire auprès des débris de ce qui fut mon navire. L'aventure était morte sur la plage… Ne pleurez pas sur moi. Ne vous attristez pas exagérément. Ne souriez pas, je vous en prie… Naufrage ! La barque aux voiles blanches était trop légère… Belles escales trompeuses, où montent les musiques et les chansons, quand dansent les femmes rieuses couronnées de parfums… Il est trop tard pour mettre les canots de sauvetage à la mer. Naufrage !… La cage aux oiseaux flotte sur l'écume qui s'apaise. Tout est perdu, le corps et les biens…

On voit les doigts du premier valet de l'hôtel meublé, qui ont retrouvé leur sombre asile, frémir et se joindre, à travers la toile.

— Du calme, mes enfants ! dit Rose.

Et son regard bleu, qui erre un instant, avec une clarté minérale, caresse les nacres irisées de l'affiche centrale :

SOURIRE
ET

BONTÉ

XVI

MESSAGE DE MADAME GOUVERNEUR

Épisode final.

Gouverneur, avec un geste las :

— Et maintenant !…

Joël, regardant Rose :

— Toujours…

— Des claquements de fouet, des coups de feu, des rugissements. Don José Cristobal, le beau belluaire, étincelant dans ses cuirs cloutés de cuivre, traverse la cage aux lions. Les félins rampants dans les voisins palais de fer attendent leur tour. L'auguste du cirque, le polyglotte ricaneur, promu présentateur en redingote du Phénomène International, n'a pas traversé d'un coup de couteau le dos ou, sous le baudrier, le cœur du señor impavide et armé. Pourquoi faire s'ouvrir en croix les bras où va reposer, pour un temps si passager, heureuse et ravie, trompée, l'infirme que j'ai si longtemps protégée et si mal retenue ?…

José Cristobal
aux yeux étincelants
soudain si caressants
tout adoucis
d'une inquiète et fuyante
promesse
parmi d'indiscrètes
férocités.

Regards s'éteignant
dans une fixité
qui ne menait
à rien
et dont les attaches
aux choses de la vie
semblaient
se dissoudre
et
s'éloigner

Gardes chinoises
Gladiateurs
qui s'affrontent
Combats de belluaires
eux-mêmes vaincus
par le fauve
qui fait se replier
sur eux
les férocités éveillées
entre les barreaux
de la prison

Gouverneur :

— J'ai observé ces yeux étranges qui, parmi le dur et beau visage, étincelaient, ces yeux argentins qui l'avaient prise et qui avaient remplacé mes yeux dans ses yeux d'Italie… Prunelles sombres, soudain vidées, qui dans un monde où je n'étais plus, d'où Hermina était abolie, où le señor Cristobal lui-même n'était plus, semblaient, au delà d'un univers de décombres, trouver le contentement glacé de sa propre fin et le vide absolu… Fixité du fauve dans sa cage que l'exotique errant avait apprise de ses prisonniers, immobilisés dans le désespoir des beaux carnages enfuis… J'ai revu souvent, dans le songe de mes souvenirs, mon vainqueur auprès d'une malheureuse elle-même vaincue, l'encagée de son infirmité, de sa misère et de son infortune ; et une part de ce que je voyais triompher, pour mon malheur, auprès de Madame Gouverneur, n'était-ce pas ce que j'avais vu de moi triompher d'elle et me vaincre moi-même ?…

Départ :

— Va-t'en, Gouverneur ! Baisse la tête avec douceur… Ce n'est pas le brun Cristobal qui te chasse, ni ses yeux étincelants qui savaient envelopper et séduire le malheur et le désir. Que tombent de mes yeux les larmes d'Hermina qu'un mouvement de sa paupière éparpillait sur la route interminable… Reprends ton chemin, Enfant Gouverneur. Repars avec l'ombre d'Évangéline et ses consolations amères… Oscar Gouverneur a refait son petit bagage. La course recommence à travers les chemins de la terre… Mon Dieu, donnez-moi les belles îles où partait l'âme d'Évangéline, en quittant le pauvre corps qui nous était laissé sur le quai de l'Île Feydeau, à l'heure de la marée du soir !… Des heures ont passé de course solitaire. J'ai revu les belles mers bleues et les aventures… Le vaincu est rentré en Europe, comme soutier à bord d'un cargo japonais qui cherchait du charbon, et je donnais des leçons de russe au Capitaine. Bagarre à Colombo… Un second maître d'équipage m'avait parlé inconsidérément de Madame Gouverneur,

abandonnée déjà par le métis argentin…

Rose intervient :

— Cher Gouverneur, si ce souvenir vous émeut trop profondément, passez-le sous silence.

Refus :

— J'ai toujours montré une certaine élégance à dominer par l'indifférence, la fantaisie, l'insouciance, un outrage, ou à différer l'arabesque dernière de la vengeance. Cette fois sans doute devais-je à moi-même et à mes propres torts envers moi d'être prompt et de ne paraître pas réfléchir dans le choix du geste. Pourtant qu'attendais-je qui fût enrichissant pour mon système intérieur sans cesse gauchissant les pentes de ma destinée ; oui, Messieurs, que pouvais-je rencontrer qui satisfît cet avide goût secret des chutes désespérées, dans les vivacités, les spontanéités gratuites de ma réponse à une insulte qui traversait mon amour et mes souvenirs ? Rêveries tardives !… Gouverneur s'est abandonné à des violences ; il a glissé dans le délit, dirait le juge, assis au centre de son petit temple dorique. Ces deux mains, que je regarde avec vous, se sont élevées en direction de l'homme insulteur dont s'effaçait graduellement le rire, devant la mer trop bleue où rougeoyaient les reflets du monstrueux soleil déclinant… Des excuses allaient monter peut-être à la bouche, des mots plus justes pour la chère morte injuriée, un regret pour moi, peut-être… Trop tard !… Le bateau vole sur l'eau mobile. Les images du monde s'effeuillent pour mon partenaire dans le sillage de la vie. Les yeux cessent de voir la dernière scène de l'immense théâtre… Déchirante lanterne magique aux couleurs si fines, jaillie de l'épouvante qui précède l'inexorable paix du dernier désespoir ; le souvenir lointain des jeux jaillit en éclair, des cris limpides s'élèvent hors de la petite chambre où jouaient les enfants ; souvenirs de la frêle jeunesse qu'un passé lointain ramène en dernière guirlande, sous les mains retrouvées de la mère penchée sur l'enfant marcheur qui commence sa route, sourit à qui l'aide et ne sait où il va… Trop tard ! Le parleur a payé. Mais la bête attaquée par mes soins trop violents avait eu loisir de riposter avant de n'être plus maîtresse des défenses de sa vie. Quand le souffle étranglé fusait déjà de ses lèvres à ma face et que me regardaient encore ses yeux qui me voyaient trop, sa main désespérée a trouvé une lame… Soudain sous le coup porté, je ne possédais plus pour pleurer ma vie et mes douleurs, ma laideur, que l'œil qui vous regarde, si hardiment, Messieurs, en ce moment… Regardez-moi, comme je vous regarde… Merci !… J'ai nagé toute une nuit dans le Golfe de Bengale. Pas de tribunal maritime pour moi, qu'on pouvait s'attarder à impliquer d'homicide envers un supérieur injurieux et provocateur. Le matin, dans le ciel vert, on voyait encore à l'horizon la

fumée du navire. Des pêcheurs m'ont recueilli, comme j'atteignais la fin de ma course. On avait, par justice, insouciance ou bonté, jeté par-dessus bord le mari de Madame Gouverneur dont le bras fut conduit trop tard par l'amour et la douleur…

Détente collective :

Des clients de LUNE ET SOLEIL, informés qu'une séance d'essence capitale rassemble les Ambassadeurs, ont pénétré dans le corridor et poussé jusqu'au bureau. Ils s'arrêtent en soulevant leur chapeau devant les congressistes immobiles.

— Permettez, Messieurs ! dit Rose. La réunion de ce soir est particulièrement intime. Et vous savez vous montrer de trop bonne grâce toujours, pour ne pas comprendre l'appel que j'adresse amicalement à votre discrétion. Ne restez qu'un instant parmi nous !

Courtoisies :

— Nous reviendrons plus tard.

Sourires.

Départs.

Gouverneur :

— Si je parle de moi-même et des incommodités de ma destinée, c'est en conformité de nos règlements qui invitent aux penchantes gentillesses d'une simplicité dénudée dans l'aveu de soi-même et l'expression des balancements troubles et rêveurs du cœur. Veuillez, bons amis, noter à mon crédit que j'essaie d'être poli, courtois, sans vulgarité toujours. La réputation du Corps des Ambassadeurs dans le Quartier Montparnasse n'eût point été entamée si les messagers bons enfants du grand bar populaire avaient entendu jusqu'à son amère extrémité la confession d'un homme simple et sensible… Pourquoi renvoyer des spectateurs ?… Éduqué lorsqu'il le faut, précieux dans la fantaisie et le désastre, il me reste, dit-on, le cachet que je dois aux soins antiques d'une bonne famille. Raffiné dans l'emphase ou l'ironie, je sais aménager la pudeur, et ses sous-entendus… Enfantin, sérieux, discret, audacieux, je n'ai jamais été assez content de moi pour me satisfaire d'une seule expression de moi-même. Pas d'orgueil ! Aucun glissement dans la vanité ! Je suis un homme de l'Ouest, plein de douceur et de force cachée sous les coquetteries de la fuite aimable, des effacements masqués de sourires et de rêves, et des entêtements vainqueurs… Voilà tout ! Ceci dit, en saluant les bons compagnons de

Lune et Soleil qui sont partis dans la nuit…

Ménageant la cendre du cirage d'un sou, allègrement concédé par Vespasien, M. Nourrisson :

— Nous sommes pires que vous, Gouverneur.

Réticences polies :

— Ce n'est pas très sûr ; et puis, moins volontiers ni si longuement que moi vous vous racontez, répond, en un brusque retour de franchise vidée d'ironie, Gouverneur, qui dans les moments consolateurs de sa douleur sait entre amis fumer son humble pipe de merisier sylvestre.

— Fumée ! disait Rose.

— Escale, répond Gouverneur, les regards enfuis dans l'oubli.

Vole vole vole
petite vapeur bleue,
la fumée
du foyer perdu
s'évapore
dans la nuit
vole vole vole
petite fumée
bleue

Nervosités :

— Mon Dieu, pourquoi tous ces visages serrés autour de moi, tous ces yeux fixés sur moi ?

Pourquoi ?

Messieurs !…

Pourquoi ce silence ?

ces masques de gravité ?

Messieurs

Voulez-vous donc, dans l'unanimité d'un silence concerté, railler les pompes solennelles qui cachent mal un délire que tout sollicite, une malice qui voile son inquiétude sous les déchirantes douceurs du cœur ?…

Circuit de blancheur. Nous voyagerons toujours…

SPECTACLE (Une affiche autographe).

Ambassadeurs, Ambassadrices, Rose et ses Valets…

Rosine, Jean-Pierre.

Gouverneur, affligé présentateur :

— Une Photographie…

Cercle de ferveurs :

— Quels yeux immenses !

— Où regarde-t-elle ?

— Il y a un extraordinaire mystère dans la bouche de cette femme.

— Flèche d'ironie ?…

— Un pli de la douleur.

— Le mouvement du menton de la tête délicatement levée, légèrement tournée vers la gauche et pivotant sur une nuque puissante, est saisissant…

Nouveaux curieux :

— Pourquoi avoir enroulé ce corps dans les draperies rayées d'un châle indien ?

— Et ces fleurs si lourdes, que ces narines féminines, saisies dans un frémissement, semblent respirer encore ?…

Rosine, pressée contre moi, toute mignonne, se penche sur le visage d'une morte :

— Hermina Florelli nous regarde avec douceur.

Les paupières inégales de M. Gouverneur lentement s'abaissent. Son œil d'utilité vitale, douloureux et agile, et l'œil à jamais éteint dans l'impassibilité minérale du verre ornemental s'endorment sous les papillotements frangés des abris d'ombre.

Les spectateurs se sont découverts :

— Je vois, posé sur ce fauteuil, un chapeau de paille à larges bords, orné d'un voile léger qui vit au souffle du vent tropical qu'invite la porte ouverte.

Gouverneur, dans une amère emphase :

— La coiffure qu'elle aimait en ce dernier été.

L'index d'un interrogateur s'appuie délicatement sur la photographie :

— Ici, un petit sac à main, avec sa chaînette.

Gouverneur, d'un ton soudain plus troublé :

— Son cadeau d'anniversaire. C'est moi qui le portais près d'elle, contenant le mouchoir, un calepin, le rouge pour les lèvres, de menus remèdes, la boursette.

— Et là, contre l'accoudoir du fauteuil, tout près du socle central, cher Gouverneur, au bord de la pénombre une large ombrelle coloniale, étrange parapluie blanc, fermé, tout debout.

Plus longue réponse :

— L'ombrelle de Léopold… C'est lui qui l'avait posée là, notre ami fidèle aux pensées un peu folles. Je vois encore sa main se détacher, lente et blanche de la crosse de malacca… Léopold nous avait retrouvés depuis quelques jours… C'est Léopold qui a demandé que fût exécutée cette photographie. Pourquoi ?…

— Pourquoi ?

— Oui, pourquoi ce dernier souvenir ? Pourquoi ?… Parmi les troubles de sa pensée, une étrange divination aura-t-elle comme toujours éclairé Léopold ? Le vagabond a-t-il pressenti qu'un drame pesait déjà sur le ménage Gouverneur ? Des signes avant-coureurs ne lui auront pas échappé. Léopold a-t-il prévu qu'à l'issue des événements qui allaient opposer si tragiquement ma femme et moi, Hermina devait misérablement finir ?…

— Pauvre ami !

— Craintive amante !…

— Nous avions depuis peu de temps quitté San-Francisco. C'était tout juste quatre mois avant la catastrophe qui allait accabler la femme que je protégeais. Durant que s'exécutait cette photographie, j'étais debout derrière l'artiste opérateur et regardais Hermina Florelli… Bons amis, continuez attentivement l'examen ! Ce n'est pas moi que considèrent les yeux si immensément ouverts que vous découvrez ici… Quelles pensées, quelles craintes, quels adoucissements d'espérance ou éclairs de féminine et audacieuse bravade naissaient déjà dans ces admirables prunelles brunes ?… Je ne voudrais tout voir, je ne voudrais tout dire, ou si peu découvrir…

Quelques Ambassadeurs curieux s'attardent à espérer des compléments explicatifs… D'une main remuée par l'émotion, Le Corbic dépose sur le carton photographique sa loupe à déchiffrer les cartes marines.

Chuchotements :

— L'œil droit, sous la longue paupière frisée, semble suivre un songe de crainte et de douleur.

— Éloignez, en toute pitié et charité, votre cruel verre grossissant de l'anxieuse prunelle gauche, qui nous observe trop fixement.

Un cri :

— La malheureuse voyait tout !…

— Oui, mon ami, la morte a eu peur.

Vespasien, reculant soudain :

— On ne peut pas tout savoir…

— Elle nous pardonne ! dit Rose.

Délires sauveurs de l'Enfant Gouverneur :

— Approchez tous, Mesdames et Messieurs ! Que les spectateurs du premier et deuxième rang veuillent bien s'écarter légèrement, pour que puissent voir, entre leurs têtes, ceux du troisième rang. Et veuillez me donner pardon, en souriant de pitié avec les curieux de la porte, si je glisse dans l'étourdissement de ces insurmontables manies de présentations foraines auxquelles m'invitent vos curiosités et le désir d'oubli de mon passé de douleur. Merci ! Regardez bien, Messieurs, le bref espace qui sépare de ses grandissantes immensités l'être fragile déposé sur ce socle de bois et l'homme qu'on ne voit pas, moi-même Gouverneur, artiste présentateur, qu'on ne découvre pas, invisible et muet, sur cette photographie… Messieurs, l'heure est venue. Après des années dont le souvenir se contentait des pensées consolatrices de mielleuse douceur, soudain se découvre la sourde puissance des malignités intérieures.

— Nous vous voyons, Gouverneur.

Plus sévère, une autre voix :

— Et nous vous entendons…

Gouverneur :

— Je m'entends moi-même.

Charités :

— Essuyez votre front, mon pauvre ami.

Gouverneur, parlant pour un autre Gouverneur, fantôme surgi des chemins brumeux du passé :

— Je regardais le socle de présentation de cette femme comme vous me voyez la regarder en ce moment. Je ne pouvais détacher mes yeux de ces yeux qui vous ont, comme moi, regardés tout à l'heure, qui me regardent encore, qui me regarderont toujours… Je sentais derrière mon dos l'anxieuse immobilité de Léopold, appuyé, attentif et songeur, lucide peut-être, contre la porte – comme vous me fixez en ce moment – parmi un cercle d'enfants dont pas un n'osait parler… Je sens encore sur ma nuque ce souffle, chaud et entrecoupé, et ces yeux du fou magnanime qui regardaient un malheureux époux, amant ridicule et bientôt trompé, le coupable qui prévoyait peut-être le destin de la malheureuse qu'il allait par d'inattendues immobilités, par la défection concertée de toute défense et ses silences… assassiner !… Derrière moi

des mots de Léopold pourtant se sont élevés, des souffles, hélas, que j'ai seul entendus : « Aie pitié, Gouverneur… »

— Pitié !

Gouverneur :

— Ne me regardez plus, mes amis, si fixement ! Détournez-vous de moi, je vous en prie !… Gardez la tête penchée, avec celle de Gouverneur, sur cette image…

— Nous baissons la tête nous aussi !

J'avais entendu la voix de Rosine :

— Es-tu vivante, petite Florelli ?

Très doucement, Gouverneur :

— Toujours !

Une jeune main a essuyé le front du vieillard.

Les beaux yeux de vie qui tremblaient entre les mains de présentation sont rentrés dans l'ombre…

* * *

Adieu, beaux jours des étés enfuis.

Intimité chérie.

Caresse enivrante des cœurs.

La petite ville des Andes est abandonnée dans la torpeur du soir…

San-Francisco disparaît derrière l'horizon mouvant du Pacifique.

Une île monte sur la mer.

Guirlandes de fleurs. Musique des danses langoureuses.

Hawaï.

Honolulu.

Facilité. Sourires.

Voici venir les îles où l'on meurt d'amour…

Quelques mots encore

et

c'est fini.

— Madame Gouverneur est décédée, en complet abandon, dans l'Hôpital de Montevideo.

« Mon pauvre cœur…

« Écoutez-moi, tous, et toi surtout, mon ami Jean-Pierre… Il s'agit de la fin d'Hermina Florelli, décédée dans la solitude, dénudée de tout bien et d'assistance, dans l'hôpital si blanc de Montevideo.

« La malheureuse a demandé que des renseignements me fussent donnés, concernant ses derniers moments… oui… tous les événements qui allaient entourer ses derniers instants…

« Ses admirables yeux se sont fermés sans que l'assistât personne qui s'intéressât à elle, hormis le Corps Médical, qui voyait en Hermina Gouverneur un cas biologique et notait soigneusement les derniers soubresauts de la vie dans la misérable enveloppe charnelle que le sort lui avait dévolue.

« Je regretterai toujours les amertumes, les timidités, la jalousie, peut-être la combative malice mêlée en moi aux prévisions de sa défaite finale, le désespoir, le remords, la douleur, qui m'ont retenu de revenir auprès d'elle après l'abandon du sieur Cristobal – et celui du sieur Gouverneur. Je serai veuf à jamais de son dernier regard, et comptable de mon absence homicide… Quelques instants avant qu'eût sonné l'heure de sa fin, alors que les forces de la petite Florelli déjà la quittant, elle avait cessé de parler après avoir donné ses instructions pour que fût prévenu son mari en fuite, un certain pli professionnel, profondément imprimé par de longues années de pratique dans les possibilités de l'infirme, s'est manifesté ; elle a demandé un papier, un crayon, et qu'on lui tînt la feuille de sa dernière lettre ; et elle a écrit pour moi un seul mot, tracé en longs bâtons tremblants, que l'on m'a fait parvenir… »

Le papier, froissé et vieilli, tressaille dans la main du lecteur…

Soupir…

Sanglots :

— J'ai vécu mille fois ces moments déchirants… Seuls entouraient la malheureuse, près de qui ma place était vide en cet immense instant, ses compagnes de souffrance qui, de leurs lits, la regardaient dans les moments d'accalmie de leurs peines, des médecins, des étudiants qu'attiraient l'intérêt du moment. Les journaux en avaient parlé. L'Uruguay tout entier connaissait le curieux phénomène dont allait se clore le destin. Cette existence toujours entourée d'un cercle d'yeux et qui se terminait parmi des regards plus avides encore n'a pas dû étonner les douleurs d'Hermina en ses derniers instants. Je vois tout… Une religieuse de couleur lui tend une palme qui étend son long rameau d'ombre jusqu'au visage. Les mouches bourdonnantes passent, sans que les chasse aucune main. La torpeur trop lourde d'un jour d'été accable les jardins tropicaux. Un souffle agite les feuillages épanouis si

loin de la Campanie. Libérée de si peu de chose qui lui avait été donné dans l'immense bonheur de vivre, arrachée au trop peu qui lui avait été dévolu en ce monde, l'âme immense va partir… Aucune main d'agonisante n'a passé sur les draps blancs. Je les vois agités d'un faible mouvement de sa tête penchée. Les yeux s'ouvrent, se ferment et s'ouvrent encore… Les beaux regards de vie, par la fenêtre ouverte, cherchent pour la dernière fois les merveilles ensoleillées d'un monde immense… Lit trop blanc… Dernière barque de beige, berceau transparent… Rien sur le glacis des blancheurs de la toile… Et de si faibles déplacements de vie au long de cette couchette d'hôpital où la rigidité cadavérique qui commençait, avec son cortège de froid, était si étroite et si brève… Elle a demandé une glace ; longuement, fixement, elle s'est regardée ; elle a eu un frisson quelques instants, puis a baissé les yeux pour demander qu'on la retire… Ses derniers mots ont été : « Chéri, conduis-moi… » Elle a répété plusieurs fois : « Conduis-moi. » Où voulait-elle partir ?… Alors les douleurs sont revenues. Des troubles de l'esprit ont passé. Par instants des fumées dans la pensée… Puis une image claire apparaît, brève seconde furtive à la lisière d'un univers de silence… C'est un peu plus tard qu'elle a fait comprendre qu'elle voulait un papier. Le voici ! C'est lui. Il est là sous mes yeux… D'abord des arabesques qui semblent pour moi incomplètes et resteront toujours sans signification… Dites-moi, par pitié, comprenez-vous quelque chose ? Éclairez-moi… Pardon, excusez-moi. Vous ne sauriez comprendre. Ce papier est à moi… Un étrange et brusque paraphe, puis une ligne, presque droite, un peu déclive, tremblante soudain, marquant la pulsation de son souffle plus précipité, enfin la faible marque d'une retombée du crayon qui s'amenuise et se perd quand la tête se penche… Ah ! mon Dieu, mon souffle manque, assistez-moi, mes amis… Dans le coin de la page, un demi-cercle brisé s'est terminé en dehors de la feuille, et je ne verrai jamais la fin… Gloire désespérante d'une dernière arabesque involontaire dans le dessin rompu de la courbe vitale… L'œil se ferme et refuse. La tête se penche. Le froid assiste l'âme qui se détend dans sa gloire cruelle hors du corps vaincu. La tendresse de l'amour m'a laissé son gage éternel. Dans un dernier ressaut de l'universelle vie qui florissait en elle, au moment de se briser, Hermina a pu tracer ce simple mot, en capitales majuscules d'abord, assez fermes en commençant mais qui se troublent, s'écartent, s'allongent, passent aux minuscules et vont en finissant :

A… D…

I…

e… u…

XVII

SOLEIL DE L'ÉQUATEUR

Un tendre cœur palpite dans l'enveloppe juvénile d'un corps féminin :

— Vous avez chaud , Monsieur Gouverneur. Je vois des perles luire sur votre front. Vous pourriez attraper du mal. Votre col est cassé. Vous n'avez qu'un pauvre plastron de chemise. Vous allez vous refroidir tout entier.

— J'ai conservé quelques petits restes de santé, ma chère enfant.

La jeunesse cache, avec de délicates pudeurs, le rayonnement de son printemps matinal.

— Oui, Monsieur, vous n'êtes pas très vieux. Mais les plus vigoureux doivent prendre de petites précautions pour garder toute leur force vitale.

Un vieil œil glacé se réchauffe au souvenir d'un océan lointain, moutonneux d'aventures :

— J'ai subi tant de secousses dans ma vie magnifique et changeante. Je suis nerveux, comme un jeune homme invincible. La pression de mes artères est faible. Je connais des états anxieux, au changement des saisons. On a parlé devant moi impitoyablement de la cataracte, qui affecte ceux qui ont regardé trop de choses à travers la vie…

L'acuité de jeunes yeux, aux douces prunelles bleues, rayonne dans son invincibilité sur toutes les merveilles du monde :

— Si votre vue baisse pour découvrir les horizons lointains ou les petites choses aimables dans votre main et sur votre tablette, Monsieur Gouverneur, je vous conduirai. Je regarderai pour vous. Je vous prêterai mes yeux.

Une jeune main s'avance, rayonnante de richesses offertes :

— Vous prendrez cette main.

Immobile d'émoi, sous les arceaux cristallins du verbe, Gouverneur, à l'approche des derniers paragraphes du mélancolique épilogue, répète le geste fébrile d'épurer ses épaules, éventées d'invisibles fantômes.

Cheminements taciturnes vers le déclin. Spirales ombreuses vers le néant sans mesure…

L'ombre tourne autour de la terre, devant un immobile soleil.

La course algébrique des inexorables longitudes coupe la ligne des latitudes, loin des tendres exils d'Évangéline, sur un invisible océan tumultueux d'aventures…

La vieille main solitaire cherche, à travers l'espace, un peu plus de lumière.

Le souriant reflet d'un soleil hivernal illumine la forêt givrée d'une barbe de Noël :

— Merci, cher petit ange au bâton blanc, que ne mérite pas le fragile diadème de mes orgueilleux malheurs…

— Nous avions fait connaissance de Léopold, Hermina Gouverneur et moi, par vingt-trois degrés de latitude, trente-deux de longitude, dix-neuf minutes, huit secondes, presque à cheval sur le Tropique du Cancer. Il a toujours su depuis nous retrouver. Léopold était, comme aujourd'hui, un garçon doux et rêveur. Il nous entourait. Il me suivait partout. On le voyait apparaître, de sa marche lente, avec sa bouche fermée, ses yeux fixes et gênants, son front vaste et blanc que jamais une ride, horizontale ou verticale, n'a effleuré. Il tenait toujours à la main une ombrelle blanche… Nous avons vécu ensemble bien des aventures. Je craignais tout pour lui. Je crois qu'il s'inquiétait pour nous. C'était notre ami. Pendant des jours, on le trouvait partout. Puis, un matin, il n'était plus là. Léopold avait disparu…

— Seigneur !

— Hermina n'était qu'indulgence et bonté pour Léopold que nous avions retrouvé à Bornéo… Un soir de vent du Sud, nous nous promenions dans le jardin botanique. Installée dans sa petite voiture si particulière, Madame Gouverneur devisait avec Léopold. Il était calme ; il paraissait raisonnable. Il se montrait affectueux. Madame Gouverneur l'écoutait. Il parlait de sa fille… de son éducation, de son avenir : « Quand Léopoldine atteindra ses dix-huit années de majorité, elle me dira si je suis son papa… Les cercles du voyage s'arrêteront. Le pauvre fou ne tournera plus… » Léopold nous montrait les animaux songeurs dans les cages, les oiseaux criards et de délicats volatiles qui filaient comme de grosses mouches éclatantes sous les treillis verts parmi la végétation tropicale. Il disait : « Quand on est heureux, qu'importent les chaînes… » Son regard semblait sain ; son œil était bon. Puis reparaissaient les fumées qui troublent ses yeux… Il a embrassé Hermina ; il l'a regardée longuement. Il a reculé d'un pas…

Lentement, Léopold s'en allait. Léopold quittait, pour la dernière fois, les amants Gouverneur. Il s'est éloigné à reculons, lentement, lentement – comme ceci… Il a fait une dizaine de pas, penchant son ombrelle blanche dans le rouge du soir – comme cela… Puis sa personne a disparu plus lentement encore, sous les verdures… Et son ombre s'en est allée… comme ceci… comme cela…

— Merci, Monsieur Gouverneur.

Paternités :

— Chers petits jeunes gens, qui êtes là devant moi, qui m'écoutez, messagers ensoleillés de la jeunesse éternelle et du rêve, énigmatique et charmante Rosine, et toi Jean-Pierre, mon cœur en appelle à votre justice, à votre charité !… Pardonnez-moi d'avoir jeté à vos pieds cette triste couronne…

— Courage pour vous ; courage pour nous, cher Monsieur Gouverneur !

— Père de Rosine, Oncle de Jean-Pierre, amant d'une ombre perpétuellement fuyante, Léopold ne quittait plus votre misérable ami Oscar Gouverneur, au sortir de ses amours. Il était l'assistant agile de ma douleur. Je voyais apparaître votre papa, debout, avec son vaste front sans rides, ses yeux rêveurs et fous, permettez-moi, comme cela, avec son ombrelle blanche. Il faisait quelques pas en tournant, – comme ceci, comme cela – fixant ses prunelles transparentes, tout à coup voyantes, tout à coup lucides, inquiétantes, sur la place qui était vide entre nous deux. Nos mains traversaient cet espace de plusieurs fractions d'un millionième de seconde dans les longitudes de la terre tournante, où se dressait l'invisible Madame Gouverneur. Nos doigts s'atteignaient, se touchaient. Nous nous étions retrouvés… Léopold disait : « Tu es là », comme ceci. Puis il disait : « Où sommes-nous ? » Comme cela… Nos mains retombaient de chaque côté de cette étendue que remplissait la passerelle tremblante d'un parasol refermé au bout d'une main blanche… Comme ceci… comme cela, comme cela…

La main de M. Gouverneur s'est posée sur mon épaule.

— Gouverneur, ne touchez que prudemment à ces enfants, dit un Ambassadeur.

M. Gouverneur :

— Une nuit que j'assistais à une démonstration de danse africaine, un luminaire enflammé sur la tête, dans une île des Antilles, un homme de couleur vint m'inviter à une cérémonie secrète du culte Vaudou. Je m'y rendis, en compagnie d'une écuyère qui devait se marier le lendemain avec le chef mécanicien d'un navire assez mal réputé, qui

faisait escale pour avaries… C'était au sortir de mes houleuses amours… Dans cette cave ténébreuse, enfumée d'aromates, où le sang d'une chèvre sacrifiée jaillissait sur les têtes humaines, j'ai compris que ma misérable vie resterait enchaînée par un charme d'amour et d'effroi au souvenir de l'infirme dont je ne verrais plus jamais les yeux déchirants…

— Ayez courage, bon Monsieur Gouverneur.

— La danse lente et onduleuse d'un tronc humain où toute vie des bras et des jambes était abolie, sous le flamboiement de sorcellerie qui giclait d'une tête immobile et comme morte, où seuls vivaient deux yeux, avait agité tout mon être… Dansez, Bamboula !… Les troubles contagieux de l'Afrique magicienne se trouvaient transférés à l'heure du sacrifice dans l'Amérique équatoriale, parmi les relents sanguinaires du culte solaire… Dansez, Bamboula !…

— Ayez, courage !

— La tête tombée sur mon épaule, Léopold, ses mains fiévreuses et tremblantes sur moi, hoquetait : « Regarde, grand ami ; l'ombre monte sous les mouches de sang… Dansez, Bamboula !… » La Belle Hilda criait, criait, criait : « Assassinat, assassinat !… » Je voyais le fantôme épouvanté de Maman Évangéline, me tendant les bras, et fixer sur moi, Dada Gouverneur, ses yeux d'amour…

* * *

Rose :

— Ne troublons pas le rêve de leur dernière enfance !…

Des souffles passent dans la nuit.

Ceux qui sont à jamais partis ont-ils pour nous gardé leur haleine ? Doigts si légers de l'air qui cherchent d'un toucher glacé une nuque penchée dans le demi-sommeil, puis déplacent un cheveu, deux, trois, puis un autre encore près d'une oreille inquiétée. Une main de marbre ne se lèvera pas pour joindre le souffle de cette bouche qui se penche. La nuit est d'une limpidité de cristal depuis le rectangle argenté des toits jusqu'aux profondeurs sans mesure des limpidités mobiles. À travers les mortes immensités du monde minéral, est-ce le plus pur des vies abolies que vêt d'un frissonnant manteau d'argent une ombre sous le carré lunaire ?…

Était-ce Hermina ?
Était-ce Évangéline ?

Les trois dames sur le canapé ont détourné la tête.

Vespasien a murmuré :
— Adieu, Jean-Pierre !…

Retrouverons-nous les belles Îles ?…

Leurs palmes.

Leurs fleurs.

Leurs baies divines.

Les escales de rêve.

Les plages où meurt, dans la splendeur des jours finissants, le long balancement des houles équatoriales ?…

* * *

L'appel du vapeur à aubes s'élève avec la marée du soir qui remonte l'estuaire de la Loire. Les beaux horizons couleur d'amande se cachent dans la fumée des aromates de la Perle des Antilles.

Le reflet des voiles blanches du grand trois-mâts du Nord qui répare sa voilure mêle sa caresse au rouge du couchant dans la chambre de l'Île Feydeau. Les ailes blanches ont passé l'Équateur. Le jour meurt entre les murs blancs de l'hôpital civil de Montevideo…

Longs paysages de rêve devant la lagune bleue. Minces îles de corail. Immobiles navires à voiles qu'abritent à l'heure de l'aiguade les lourdes palmes penchées sur la mer…

Cher Gouverneur
Enfant Nantais
avez-vous navigué au travers des mers
combles de surprises
et d'aventures
sous les pavillons homicides
dans le voilier armé aux rouges sabords
avec l'équipage paré
d'écharpes éclatantes ?
Avez-vous connu
l'escale furtive sur l'eau transparente
nacrée par le soir
quand passe sur les sables
frisés de vagues

l’ombre en fuseau
des squales

Ombre

bleue

des squales

quand fait mille cercles d’or
sur la mer
près du capitaine ouvrant l’Évangile
le compagnon hurleur
qui s’est tu ?

Pibale :

— Il faudrait envoyer se coucher les enfants.

— Ils redescendraient allègres pour le souper, répond Madame Aurore.

Luisette :

— Nous leur garderions tous les gâteaux…

Rosine, saluant gentiment de la tête :

— Non, Mesdames et Messieurs, s’il vous plaît, nous resterons ici.

Une petite main, brûlante entre mes doigts, soudain devenue froide, a commandé la mienne.

Dans leurs vêtures, un peu surannées mais propres, réparées, décentes, avec, de-ci de-là, une mince touche de coquetterie, trop précieuse ou timide, trois Ambassadrices, couronnées par Léopold de surnoms charmants, Mesdames Arc-en-Ciel, se tiennent délicatement enlacées sur le canapé Louis-Philippe.

Albinos :

— Mesdames Arc-en-Ciel :

La précieuse espérance de couleur et de lumière se dissout, avec de capricieuses lenteurs, dans la mélancolie des gris.

— Retours de l’espérance.

Parabole prismatique de couleurs et de lumière.

Indigo. Bleu. Vert.

Jaune. Rouge.

Orange.

* * *

Petit enfant Léopold,
qui couriez sur la terrasse où
bruissait la cascade du moulin,
reviendriez-vous parmi nous ?

Reviendrez-vous dans le verger
de votre enfance,
où passaient des nuages
traversés de flèches
qui ne retomberont jamais ?

Les petites boîtes de coquillages
où vous ensevelissiez
les minuscules carapaces
des morts
reflétaient dans leurs glaces intérieures
vos yeux inquiets
votre visage
vos tourments
vos départs
votre âme volatile et fuyante
qui se séparait
de votre pensée
et mourait au monde.

Les belles îles ont fui dans les alisés qui éventaient les palmes. L'écume de la vague indigo s'est envolée comme une hirondelle de mer.

Entendez-vous les voix qui s'élèvent dans le matin vert sur la plage de corail ?

Suspendez votre course sur la route équatoriale que coupe l'inexorable marche des invisibles longitudes où vous a suivi le cortège indéfini de nos songes.

Reprenez la voile blanche qui sillonne les Mers du Sud.

Quittez les préaux d'ombre équatoriale où vous arrêtiez, vêtu de blanc, sous une paille mexicaine, votre tête sans pensée qui nous aveugle de ses lumières et nous accable de ses ombres.

Deux enfants vous attendent, qui demandent le bonheur.

Un ciel vous espère, plus limpide et léger que ces indigos si lourds…

Sans s'être alourdi de baromètres ou de thermomètres, de pluviomètres et d'hygromètres, d'actinomètres et d'héliographes,

d'anémomètres et de girouettes, fuyant l'accablement du rayon solaire, l'homme a couru à travers le monde. Il a passé entre les tempêtes, entre les nuages, entre les fils de pluie, les tambourins de grêle, les lustres de givre, les papillons de neige, sur les mers crémeuses qui charriaient des épaves.

Un Ambassadeur :

— Parlez-nous de Léopold, cher Monsieur Gouverneur, vous qui l'avez rencontré autour de la terre.

On va entendre encore une fois M. Gouverneur :

— Au milieu des songes qui le mènent à travers le monde, Léopold n'a pas plus oublié Rosine qu'il n'aura oublié cette Blanche Tixador que les singularités trop grandes, les fuites constantes d'un extravagant et timide amant rendent peut-être moins coupable que nous ne pensions, lorsqu'elle s'est enfuie sur cette route où l'aura poussée la peur… le remords.

— Et d'où elle n'est jamais revenue, murmure une Ambassadrice.

— Blanche était, dans son genre, presque aussi singulière que son pâle séducteur… Soyons justes, bonne Rose !… Si Blanchette a manqué de courage, personne ne l'a rappelée parmi nous…

— Mais Léopold, que dit-il, cher grand ami, quand on lui parle ?

— Personne ne lui parle… Léopold est comme une feuille sur le bord d'une fenêtre. Quand on lui pose une question qui ne lui convient pas, Léopold ne revient plus. Il vit dans un grand cercle de solitude et de silence. Pendant que son corps distrait se déplace à travers les plus beaux paysages du monde, il circule parmi tout un peuple d'idées. Loin du soleil rayonnant sur la terre, il suit les spirales d'une étrange ronde intérieure. Que voit-il ?… On ne doit avancer que prudemment sur les bords ardents qui frangent ces gouffres d'ombre. Et, quoi que fasse la plus prudente bonne volonté, sa silhouette, sa voix, son regard, un instant apparus, s'effacent, comme des fumées, comme des échos, et ne reviennent plus… C'est à peine si l'on fixe un instant cette pensée vagabonde… Au milieu d'une phrase qu'on murmure, Léopold a disparu…

Ambassadeurs :

— Il est rare qu'on puisse obtenir de Léopold un regard qui accepte la réalité de notre personne humaine…

— Entre ses cils mi-clos, il regarde et ne voit pas.

— Il écoute et n'entend pas nos voix.

— Il est seul, et près de lui, nous ne sommes rien.

— Il semble que les rêves de son cœur aient survécu au désastre de

sa pensée. Même aux moments les plus fumeux de l'immense marée, des visages ont surnagé : celui de sa fille imaginaire, qui a toujours évité les engloutissements de l'oubli, même dans les moments du pire effondrement des courages mouvants du voyageur, et celui de Blanche aussi qui marchait près de lui, sous les ombrages du Luxembourg… Comprendra-t-on ses rêves, ses angoisses, ses sourires de douceur – et le plus haut de ses songes dont sa fille est le centre ?… Sous le péristyle de l'idéal palais des mirages, qui le transporte comme un nuage de lumière à travers le monde, un trop sensible père – ne disons plus dément, chers Ambassadeurs d'une facile raison – un trop craintif père a voulu proposer aux rêves de sa fille supposée une fixité moins dangereuse que ses fuites douloureuses et sa perpétuelle mobilité…

Un Ambassadeur :

— J'ai rêvé, cette nuit, de Léopold. Il avait quitté Marseille et son beau port plein de navires. Il remontait le Rhône. Je l'ai rencontré en Avignon, à Orange, à Valence. Il avait fait un détour aux souvenirs gallo-romains de Saint-Rémi de Provence, à Vaison-la-Romaine. Il a vu les arènes d'Arles. Il s'est promené aux Alyscamps. Remontant les rives du Rhône, il s'est arrêté à Vienne, devant le temple d'Auguste et de Livie. Puis il a continué son cheminement. Son ombre très rapide a passé parmi les monuments romains. Je l'ai attendu à Autun où déjà l'ombre des forêts de la Gaule obscurcissait mon rêve. Il a dû traverser les clairières druidiques de la Forêt de Fontainebleau… Avant que le soleil m'ait éveillé sous ma lucarne, je l'ai vu entrer dans Lutèce et s'approcher lentement des Thermes de Julien l'Apostat.

— Il est près de nous, dit Rose. Je le vois aussi, en fermant les yeux. Il arrête sa marche dans un cercle de pierres levées, comme j'en ai rencontré, toute petite, entre Saumur et Doué-la-Fontaine.

— L'ombre avant-coureuse d'une sœur en deuil, qui était couchée sur le dallage de notre vestibule au commencement de la nuit, est-elle la messagère du proche voyageur ?

Une main tranche lentement la lumière.

* * *

— Est-ce un rêve encore ?…

*

* *

Vermouth – Guignolet.

Picon – Menthe.

Orangeade.

Vin blanc – Citron…

Depuis longtemps déjà les apéritifs multicolores du souper de gala ont été présentés par Charlemagne aux Ambassadeurs.

On a trinqué :

— À l'amour.

— Au bonheur.

— À Rose.

— À Léopold.

— À Blanche Tixador !

— À Madame Bouteille…

— À Pibale.

— À Madame Gouverneur.

— Aux Ambassadeurs, appointés, bénévoles ou serviteurs.

Aux événements imprévus
et heureux
espérés
ou
attendus
dans la nuit.

Les verres sont vides entre les mains qui, sous les formes cristallines porteuses des fuyants bonheurs, espèrent toujours le retour de la joie qui les comble et que l'avidité du désir vide encore.

De diligents messagers, porteurs du Trésor des Incas, se sont dirigés gravement vers la rue de la Gaîté.

D'ex-beaux gars de la marine, qui ont plongé dans les rades les plus bleues du monde, ont pêché des huîtres perlières aux « Îles Marquises ».

Un terrien, farci du souvenir des gras pâturages de son village natal, a ramené trois mètres de boudin tête-de-nègre d'un porc de Montfort-sur-Meu, transmigré rue d'Odessa. On a capturé dans une voiturette verte, que tirait un barbet songeur légèrement bougon, des escargots de Bourgogne aux spires fortunées que contentaient, sous le toit ambulant de leur course finale, les fines gouttes pluviales du reflet électrique des lampes à arc de la Gare Montparnasse.

Un peu plus avant dans la nuit, quand la vie toujours plus temporelle aura fait éclater sur la tête des veilleurs les minces chaînes du rêve, on disposera au petit bonheur, les assiettes et les couverts du festin ; sur le bureau directorial, sur des guéridons, sur les genoux des mangeurs. Les moins riches apporteront leur couteau. Les mousquetaires claudicants ouvriront un poignard à virole. Le capucin-baromètre recevra, dorée d'intention, la miette précieuse du pauvre.

— Attendons, disait Rose, que tout dorme dans les étages.

— Tic tac !

Des oiseaux stationnent dans le vestiaire nuageux du ciel, espérant d'une main nourricière le mil et la pâture avec une gouttelette d'eau pure.

La minute s'égrène en vapeur.

Touchées d'un éclat qui les rend plus légères, des ailes fatiguées retombent de brindille en brindille, à travers la ramure argentée de fine lune…

Dévidant l'écheveau diapré des amabilités, la main de Rose mesure le temps du silence :

— Attendons encore !

Là-haut, sur cinq hauteurs d'étages, chemine et s'éloigne, avec sa cargaison merveilleuse, le beau navire de l'espoir charnel et du désir… De belles têtes comblées de veille, vont se renverser aux côtés du vainqueur, expiré de gloire et de sommeil, près d'une petite conque oreillère où ne sont pas épuisés les appels d'un horizon toujours plus enchanteur et les échos de l'immensité du cœur.

Et puis manque encore
le prince espéré
du
magnifique imprévu
nocturne
en suspens
dans l'inconnu
sans forme.
et
sans couleur.

Tabac…
La fumée bleue des rubans enchanteurs enveloppe et embaume les Majuscules.

— Petit caporal supérieur.

— Gianaclis blond pour les grâces féminines.

— Señoritas offerts aux diplomates exilés des terres de leur nativité et que soudain ravit l'âme du terroir…

Adolphine, Aimée, Rose ne brûle que les tabacs du Proche Orient…

M. Gouverneur a levé trois fois son verre – miraculeux verre d'honneur, confié en hommage rituel à la soif des hôtes et qui porte sous une couronne royale des mots gravés :

SOUVENIR
de la
FOIRE
du
TRÔNE

— Oui, dit Vespasien, trois fois le verre du Roi a été vidé.

— Ne compte pas les mouvements verticaux de la main soulevant la coupe du roi, répond Rose.

— Trois fois, chuchote Charlemagne, d'une voix de confession, trois doigts sur la bouche, pendant que son amical regard fait navette dans l'espace disponible entre les lèvres si expressives de M. Gouverneur et le plan du bureau, d'où fait son ascension le verre ceint de perles de fraîcheur.

Cristal impénétrable et transparent.

Le rubis des alcools coule comme du sang.

— Ah ! ne brisez plus les verres…

Comme une bulle irisée, le globe astral éclate ; et tombent les lambeaux transparents qu'éclaire un nouveau soleil. Parmi les constellations de l'infini diamantaire, la nébuleuse se brise dans la perspective indéfinie des Mirages…

Entre la lampe et les yeux brillent les globes transparents :

Joël murmure :

— Lune et soleil !

Petit choc.

Le verre est cassé.

Rose, élégante et pure, dépose les éclats de verre dans la grande coupe transparente avec la cendre des tabacs blonds.

NE BRISEZ PAS LES VERRES

— Te rappelles-tu, Jean-Pierre, la Nuit de la Saint-Denis ?

* * *

Le tranchant d'un couteau était en suspens au-dessus d'une toute petite personne qui rêve ou s'occupe de ses affaires sur une table, entre la poire dorée, le fromage de chèvre, et les fleurs qui s'effeuillent sur la nappe blanche.

La lame descend.

Les yeux à facettes ignorent l'acier qui tombe insensiblement. Aucun déplacement d'air n'alerte la condamnée dans sa promenade d'un soir.

Lentement.

La lame descend.

La Mouche continue de se frotter les pattes, quête une petite nourriture.

— Sa dernière parcelle de pain quotidien.

— Ne parlez pas si haut ! Un souffle peut la prévenir.

La rêveuse ignore l'acier qui tombe irrésistiblement.

Une tête énorme, d'immenses gros yeux se penchent, sous un vaste front humain dont la cime se couronne d'une forêt de cheveux, et brillent du génie résolu de l'homme aux aguets derrière le couteau.

Le colossal personnage a-t-il un millimètre, deux millimètres, c'est tout, de ballant, pour sectionner le mince ligament qui relie la tête au minuscule thorax ?

D'autres yeux humains s'avancent.

De puissantes respirations sont en suspens.

— Mignonne, ne posez pas votre ongle brillant sur la nappe ; votre tête gêne le couteau.

La lame descend.

Lentement.

* * *

Brusquerie.

Vitesse.

Un éclair.

— Fini !…

Le silence disciplinaire s'est maintenu formel durant les dernières préparations.

L'obligation antirespiratoire n'est plus.

Coupée, la tête…

Peut-on parler ?

— La Mouche a laissé son bagage d'yeux sur la table.

— Vous roulez dans l'erreur, mon ami. C'est une mie de pain sur le linge.

— L'espérance égare promptement nos fragiles cœurs…

L'ingénieuse suppliciée s'est envolée, avec sa tête qui pend entre ses pattes de devant.

— Comment a-t-elle pu éviter le capucin-baromètre ?

— Fermez le couvercle du pot au lait ! Messieurs, on vous l'a déjà dit.

Quel mystère attire donc, ou la guide, ou la trompe, dans le sourd univers où se meut, avec sa charge d'yeux aveugles, la petite novice maladroite du monde précaire et dolent des infirmes ?

— Que cherche-t-elle ?

On quête toujours quelque chose dans la vie – quelque chose qu'on ne pourra jamais joindre, même avec le plus fou et le plus tendre des rêves.

— Ah ! mon Dieu, je ne veux pas qu'elle entre dans mes boucles fraîches avec sa tête coupée.

Dans l'axe central d'une courbe de l'étrange vol, une rose est apparue, la rose mascotte, éclatant porte-bonheur des Ambassadeurs.

La Mouche tombe sur la rose plutôt qu'elle ne s'y pose.

Le sévère bagage est consigné sur un pétale.

Et voici la furtive marcheuse qui frotte ses pattes avec un grand esprit de propreté et d'ordre.

— Soufflez dessus, mignonne ! Vous la verrez revivre…

Souffle !

La Mouche reprend son vol, son vol inégal et inconstant, avec sa tête qui pend entre ses pattes de devant, soudain lasses…

— Où est la tête ?

— La Mouche a perdu ses yeux, en passant dans l'ombre.

Le sang circule d'être en être. Les âmes poursuivent leur course perpétuelle dans les couloirs de cristal qui relient les vies. Plus légers qu'ils n'ont jamais été en ce monde, les Ambassadeurs sont devenus des créatures que rien ne retient à la terre. Le vent d'Est où se lève la lumière entraîne vers l'Ouest rayonnant du couchant la poussière d'or et la marque des pas. Les cendres sont rafraîchies par de beaux doigts blancs.

Cœurs féminins suivez-nous
Tout n'est qu'un seul cœur en ce monde
Une seule vie
Tout passe et rien ne meurt
Transmigration de l'éternel amour.

D'une aile transparente, la mouche prend son vol, et donne à une autre mouche son ombre.

Les insectes musiciens ont trouvé de nouvelles couleurs et l'âme de nouvelles voix dont la stridence fluette emplit dans l'immense paix du soir un minuscule univers.

Une libellule pose un instant son corselet bleu, ses mille yeux à facettes sur la feuille de nénuphar qui vit à plat sur les eaux ; et le rayon du jour marie sa lumière changeante aux ombres des roseaux dont la pointe aiguë tranche le fil solaire.

Je ne me rappellerai jamais sans émoi ces récitations :

— Je vous donne mon souffle.

— Je vous donne mes regrets.

— Mon sang.

— Je vous donne les pas tracés dans ce monde…

— L'air que ma poitrine a respiré.

— Les sonorités oubliées de ma voix.

— L'herbe de la prairie qui a porté mon ombre.

— Mes pensées et mon souffle qui se sont mêlés à l'union des êtres et des choses…

Soleil.

Lumière du matin.

Rayonnement des beaux jours.

Splendeur des journées déclinantes…

— Je vous donne ma raison.

— Ma débilité.

— Mon orgueil.

— Mon humilité…

Un éphémère qu'a ménagé la nuit passe autour de la lampe.

Que tous les êtres
grands ou petits
forts ou faibles
proches ou lointains
visibles ou invisibles
soient heureux !

Une buée se forme dans le champ mental.

Je ne suis que souffle.

* * *

— Ayez pitié de nous !

Je ne sais plus si j'avais glissé dans un sommeil naturel sur mon siège de vertu ou si l'archiviste bengali, qui jouait volontiers les fakirs durant les nuits les plus troubles, m'avait plongé en état d'hypnose :

… J'étais assis sur les marches d'une singulière demeure.

La lune, à son premier quartier, projetait devant moi l'ombre de cette petite maison, qui sur le sable semblait une étroite guérite surmontée d'une croix. Mes jambes étaient allongées et je voyais, au travers de leur transparence, le gravier de l'allée qu'avait piétiné le matin même, la foule qui honorait le convoi de Dada-la-Mouche.

La nuit n'était pas assez avancée pour que j'abandonne mon havre de pierre.

Mes mains nues reposaient, dans leur immobile sagesse, sur un rectangle lingeux, soigneusement plié ; et l'odeur lavandière des saines lessives campagnardes qui m'enveloppait délicatement, se perdait dans les vapeurs légères du serein nocturne.

Les pieds de Jean-Pierre, à l'appel du voyage, s'agitaient, impatients et timides.

— Le coucou va chanter au bord de sa fenêtre… Espère encore, Dada…

J'avais mesuré, le matin même, dans la marche solennelle des coursiers nonchalants, la délicate prudence avec laquelle le char abordait par un ralentissement un léger biais du caniveau d'eau vive devant le Café des Beaux-Arts et du Commerce, à cette heure apéritive où, pendant les chaleurs naissantes, les habitués soulèvent plus volontiers et plus longuement sur leurs fronts couronnés des perles irisées de la sueur leurs canotiers – paillassons, devant le loisir éternel qui chemine à pas comptés vers les ondoyants fuseaux de verdure de la petite ville en pierres blanches bénies par les roses…

— Quelle roue, noire et prudente, a donc encore tourné pour moi !…

J'ai tout quitté…

Ciel bleu rayé de cris d'hirondelles volages.

Délicat paysage de printemps épanoui dans le bonheur végétal.

Frissons liquides des peupliers scintillants de rosée sous la brise du matin caressant.

Sentier du caprice parmi les coquelicots qui tachent de sang incarnat les feuilles d'herbe… Un garçonnet, vêtu de blanc, balance une lanterne allumée, devant le grand soleil qui s'élève lentement sur l'horizon dernier de ma vie.

J'ai tout quitté.

Je n'étais plus à ma place dans le petit carré d'herbe piétinée, près des saules qui mêlent aux passantes fumées leurs feuilles de vert tendre et d'argent, au bord du miroir d'eau où repose la ligne sans pêcheur, près de la sonore boîte verte refermée…

— Maman, j'ai presque peur !…

Cette petite fille qui est là, toute mignonne, dans le cadre nocturne d'une fenêtre éclairée !… Qui donc me tend, puis retire ces changeantes mains d'ombre ?

Mon Dieu, accordez-moi que je ne fasse pas peur à cette petite fille, coiffée de la couronne d'or de l'enfantin gâteau des rois.

— Moi aussi, j'ai peur.

C'est Kiki !…

Se lèvent d'autres mains au-dessus de la table de dînette, des mains plus grandes, toutes blanches et longues et transparentes, également gantées de soyeuses mitaines. Sérieuse et fleurie, c'est une vraie jeune fille, en face de Kiki la Fillette, qui tourne vers le jardin de mes ombres son visage éclairé, et fixe dans la nuit aux si épais horizons de larges yeux bleus, alanguis par la douleur.

— C'est Rosine !…

Je reculais, rapide et vacillant, inclinant, inquiet et léger, les pointes d'herbes si tôt courbées, traversant les rayons dont je sentais sur ma forme cursive la caressante froideur et la lumière.

— Mon Dieu, accordez-moi que je ne leur fasse pas peur, à toutes les deux !…

La grande dit :

— N'aie plus peur, Kiki !

Et la petite :

— Rosine, j'entends des souffles !

C'est le vent de la nuit qui respire à travers les jardins.

— J'ai peur.

Moi aussi, j'ai peur, en mon double cœur.

La lune me traversait de ses glaces limpides.

Je me retourne.

Derrière moi je sentais une présence :

— Qui es-tu ?

— Je suis Jean-Pierre.

Kiki et Rosine ne sont pas venues vers la fenêtre ; mais d'une même voix :

— Que nous voulez-vous, Messieurs, tous les deux, dans la nuit ?

C'est le vent…

D'un pot de faïence posé sur la nappe blanche, une fleur de myosotis vient de se détacher. Elle n'est pas tombée verticalement… Quelle invisible main l'a menée près de la main de Rosine, posée près de l'assiette ?

Rosine fait un cri.

Mais déjà la petite Kiki a pris de ses menues mains la fleur, poussant jusqu'au plafond l'ombre d'une fillette inquiète.

J'entends dans le couloir sonore un pas lourd qui résonne.

La porte s'ouvre.

Rien n'apparaît qu'une lumière, qui éclaire tout de ses longues ondes éclatantes.

La grande dit :

— Je t'attendais, Coucou.

Et elle ajoute :

— J'avais peur comme l'enfant.

Déjà je me retournais vers la courte route :

— Je pars…

Rosine porte la main à son cœur, puis tombe de son long par terre, cependant que le visiteur du jardin voit les chèvrefeuilles qui entourent la fenêtre frissonner comme au souffle d'un départ.

— Jean-Pierre, où es-tu ?… Jean-Pierre, où es-tu ?…

Et l'enfant, à la fenêtre, dit :

— Maman, est-ce que c'est toi qui m'as embrassée ?

* * *

La torpeur des nuits répand ses étouffantes splendeurs sur le congrès des marbres.

La tête de M. Gouverneur s'est abattue contre la muraille.

Une perle descend, avec des taquineries amères, parmi les ravins de la douleur, sur un grand front de cire.

Les yeux
se sont-ils
à jamais
fermés
sous
les
verres ?

Petite danseuse aérienne dans son voile de lumière, une mouche, sous ses ailes translucides, s'avance à pas comptés le long de l'arc d'argent tendu sur l'ombre bleue, comme un ciel du matin qui cerne les miroirs d'une eau sans regards…

Pauvres Ambassadeurs, mitrés de tant de misère, perclus d'âge,

affolés de songe à la fin du voyage, accompagnés d'inquiétude, béquillés de crainte, avec la canne blanche de la peur, manquant de tous les soins, attentions et révérences que désire, dans son raidissement aigu, le vieux sénat descendant l'escalier d'ombre.

Où est le pain blanc des jeunes années dans une petite assiette à fleurs, et la lumière que donnerait un passant, en écartant le rideau du côté du soleil ?… Quels doigts d'aurore apporteront, dans une amphore transparente, le mirage d'un divin sourire dans le miroir du dernier verre d'eau ?…

Quelle jeune et fraîche bouche
viendra
du souffle d'un baiser
faire tomber
sur des yeux effrayés
le linceul
des cils volatiles ?

Le cœur croit savoir
quand la raison
s'égare.
Les yeux savent
qu'ils ne savent
rien

Nous avons brisé
trop d'ailes
Le firmament
se vide
Les mains s'ouvrent
et les yeux
ne voient plus
Comme des flèches de feu
tomberont
du ciel
des ailes
sans corps

XVIII

LA COLONNE DE BRUMES

— Est-ce vous, ma Mère, qui êtes parmi nous ?

* * *

— Avez-vous entendu l'appel de la fillette visionnaire ?

Rose répond :

— Nous approchons de la fin de Notre Nuit…

Rosine et moi, nous avions couru dans la cour.

À sa fenêtre, la Cliente du 21 déjà nous avait aperçus, éclairés tous les deux par le bureau de Rose. Elle tenait sa tête penchée. Et nous entendions sa voix qui disait :

— Rosine, Rosine… Ma Rosine…

Quelquefois :

— Jean-Pierre.

Et puis sa main jetait des roses que je recueillais sur le ciment et déposais dans les doigts de Rosine entrelacés en coupelle.

La chute des fleurs s'est arrêtée.

Nous ne sommes pas restés assis, épaule contre épaule, Rosine et moi, sous la tardive glycine qui embaumait la cour.

— Debout !

Nous nous étions levés.

— Rosine… Ma Rosine…

Troublés, agités, inquiets, ne sachant que faire ou répondre, nous relevions la tête vers le carré d'étoiles où se dessinait, plus sombre près d'une tête penchée, une main mouvante d'où étaient tombées les roses…

Dans la gerbe que projetait hors du bureau la lumière, nous nous intimidions, vêtus de tant de clarté, et n'osions bouger sous les invisibles yeux dont tombaient sur nous les verticaux regards :

— Ma Rosine !

Petite voix :

— Je vous entends, Madame, qui nous appelez toujours…

Intimidés, sans plus rien oser dire, nous sommes revenus près de Rose et des Ambassadeurs.

L'humble femme du troisième a crié dans la nuit :

— ROSE, NE BRISE PLUS NOS VERRES !…

Des pas résonnent sur le dallage du vestibule.

Vespasien tourne ses yeux clignotants vers la Rose des Hôtels :

— Le voilà !

— Qui ?

— Lui.

— Lui ?…

— Oui. Le client du 20… L'huissier va rejoindre sa patronne, Madame Bouteille, au 21.

— Tu le vois donc ?

— De façon saisissante… Il s'avance, tête levée, en sautant légèrement sur les losanges du carrelage.

— Offre-lui place.

— Le petit homme gris me salue.

— Réponds-lui poliment.

— Il s'arrête et fait des huit avec son parapluie.

— La nuit est pure et pleine d'étoiles, dit Rose, songeuse. Plonge le parapluie dans le tube de cuivre…

Les Majuscules comptent les pas sonores :

— Un.

— Deux.

— Trois…

Un petit vieux à l'œil vif est là déjà, qui remue la tête comme un furet et regarde à l'entour avec une avidité surprenante :

— Ce sont bien Messieurs les Ambassadeurs et Mesdames les Ambassadrices que j'ai l'honneur d'avoir devant moi ?

— Oui, Monsieur, répond Rose.

Un panama de paille noire, craquant comme une oublie, se soulève, en signe de salut, et découvre un crâne couvert de bosses, puis se repose délicatement sur des cheveux coupés en brosse. La main retombe jusqu'à la couture d'un pantalon de coutil gris :

— Veuillez me pardonner, Madame, de vous avoir posé cette question. Je connaissais Messieurs les Ambassadeurs. On m'a souvent parlé de ce petit institut, et dans des termes inouïs, jusque dans nos campagnes. Expressément mandaté par Madame Veuve Bouteille, je suis venu pour les voir et accomplir auprès de vous une mission de la plus haute importance.

Cri unanime !

Rose, impavide et souriante :

— Nous nous doutions bien, les Ambassadeurs et moi, que des événements d'une gravité exceptionnelle se préparaient pour cette nuit, auxquels a présidé notre haut protecteur et ami, Léopold.

Le visiteur ne sourcille :

— Oui, Madame, Léopold lui-même.

L'homme gris présente une carte rectangulaire où sont imprimés, en lettres gothiques, ses nom et qualité :

Monsieur YZAMBARD
Agent d'Affaires
Gérant d'immeubles et en Tous Genres

— Mon nom, dit Rose, brille à la porte sur le panneau lumineux.

— Je l'ai vu, répond Yzambard. Il est éteint présentement.

— L'enseigne à éclipses est toujours coupée après deux heures du matin, formule Vespasien, et souvent plus tôt quand l'hôtel est complet.

— Parfait ! murmure M. Gouverneur, songeur.

L'inquisiteur se maintenait en une sorte de garde-à-vous, sur deux pieds solidement chaussés et ferrés de clous hexagonaux, brillants comme des diamants, à l'extrémité de deux jambes vêtues de guêtres grises à boutons de corozo, dont l'un pendait à l'extrémité d'un fil trop long.

— Avouez, Madame, que l'immobilité de ces personnages est singulière.

— J'aime l'immobilité, dit Rose.

— Quel silence !

— Nos Ambassadeurs sont en Congrès.

— Comme ils me regardent !

— Vous êtes intimidé !

— Non, Madame, tout simplement surpris.

M. Yzambard se tourne vers Rosine, la regarde longuement, si fraîche, toute charmante, si émouvante, toute calme dans sa robe blanche ; il salue l'Ambassadrice miniature, puis face à Rose enlace d'une longue phrase l'objet de mon amour :

— Est-il nécessaire, Madame, que je pose un point d'interrogation courtoise et charmée sur cette jeune fille blonde qui se tient avec tant de réserve et de grâce ?… Elle me regarde sans paraître me voir, encore que sa prunelle luise avec la plus extrême douceur.

Inoubliables cristaux de sa voix, – soudain parle Rosine :

— C'est Kiki.

Applaudissements !

La fillette murmure, en s'inclinant pour la présentation juvénile :

— Rosine, Blanche, Léopoldine, voilà tout !

— Madame, reprend M. Yzambard, trouvant dans un calme apparent tous les aspects de son affabilité, pour que vous compreniez le très curieux et émouvant débat qui va s'ouvrir et se clore entre nous, il faut que je vous demande d'écouter quelques renseignements succincts relatifs à la très respectable cliente que vous saurez aimer quand vous le connaîtrez mieux – quand vous la connaîtrez comme vous devez la connaître…

Je vous apprendrai tout l'essentiel en vous disant que Léopold Piron protège et révère profondément Madame Bouteille qui est de lui intimement, secrètement et merveilleusement connue. J'ai préparé à l'avance tous ces mots et les pèse à nouveau soigneusement ; ils sont l'expression d'une mission qui m'a été enjointe exactement par Léopold et confirmée par l'Archiviste-Chancelier, commis à ses secrets et généreux commandements. Lorsque je serai arrivé à l'extrémité du rôle qui m'a été prescrit, je me tairai. D'autres plus qualifiés prendront la parole, si cela est nécessaire à vos lumières.

— Je suis heureux et inquiet, Madame, murmure Joël.

— Son mari, feu Honoré Bouteille, qu'elle a plus estimé qu'aimé, la craignait, la respectait, la chérissait. Elle le révère profondément depuis qu'il est mort, juste tribut aux vertus un peu neutres et aux

délicates complaisances de l'homme placide et bon dont elle était le bonheur et qui sut, avant de disparaître, l'honorer des mélancoliques dignités de légataire universelle. Je vous l'ai dit déjà ; le voilà redit ; je n'aurai pas tout dit… Madame Bouteille est une personne fort curieuse, fantasque même, et je le reconnais, d'une imagination impressionnable… La pauvre femme qui palpite au-dessus de nos têtes, et qui, je le sais, s'inquiète, se tourmente, s'émeut immensément pour des raisons que vous ne connaissez pas encore ; cette femme solitaire a subi de grands et singuliers malheurs… Oui, cette femme, en deuil aujourd'hui, évoquant depuis tant d'années je ne sais quelle ombre d'un être qui ne fut jamais son mari, ni le joyau d'un illégitime plaisir, et qui a su la fixer dans l'attente et l'immobilité ; oui, mes chers amis, cette forme noire, qui est passée devant votre porte, cache une âme prodigieusement inquiète, un cœur sentimental, une imagination gigantesque et des trésors d'amour qu'enrichissent de multiples et pures espérances. Devenue étrangement rêveuse, cette femme admirable s'est embellie graduellement dans sa solitude intérieure durant les années qui tombaient, devant cette tour Saint-Cornille que n'habitait qu'une ombreuse visite toujours plus espacée et plus lointaine – cette femme que vous chérirez quand vous la connaîtrez dans son âme tendre et rêveuse, éclairée tout entière par l'influence grandissante, obsédante, toujours plus merveilleuse d'un lointain voyageur qui lui devait lui-même la fixité de sa pensée et de son cœur dans la mobilité constante de sa marche…

Rose, accoudée, serre son front entre ses deux mains.

Gouverneur s'approche paternellement :

— Que répondez-vous, Rose ?

— Rien encore, soupire Rose.

M. Yzambard, à peine autoritaire :

— Madame, l'heure n'est pas encore venue, et il n'est point dans mes fonctions de tout vous dire. Si des mots échappent à un instant d'attendrissement que de plus durs que moi n'éviteraient pas, je n'en suis pas moins l'agent d'affaires, l'actif et humble agent de toutes les affaires. Mais quand se taira, Madame, l'homme qui est devant vous, parmi tant de sentiments fuyants et contradictoires et que la grande pensée toujours immobile s'élèvera, peut-être aurez-vous compris. Puisse par vous la grâce de la charité atteindre, par delà le très grand cœur d'une magnifique cliente, les humilités et la bonne intention d'un très humble serviteur.

— Je vous écoute avec un cœur simple, dit Rose. Veuillez continuer !

— Je rassemble tous les moyens de mon humble Voix, répond

M. Yzambard, s'efforçant de fuir la vanité de bien dire ; et si je parle trop, comprenez mes pudeurs.

— Vous saurez persévérer, dit M. Gouverneur.

— Madame, reprend, dans un torpide silence que ne devait troubler aucun des Ambassadeurs, qu'emplissait d'une secrète gloire collective la joute oratoire conforme aux plis d'ascétisme prolixe de l'Ambassade, M. Yzambard, je ne vous cacherai pas que depuis que j'ai l'honneur d'être près de vous, devant vous, mon jugement à votre égard tend à se modifier jusqu'à se renverser complètement. Un esprit de considération – dirais-je plus : de respect – encore que mille choses ici m'inquiètent ou me déconcertent encore, un respect étonné prend la place des sentiments de méfiance, de sévérité même que j'éprouvais en venant au ROSE-HÔTEL. Puis-je vous dire que je n'ai pas cru devoir amener avec moi l'aîné de mes jeunes fils qu'un voyage à Paris eût pourtant instruit. Je serai donc juste en vous avouant que je m'étonne encore de rencontrer parmi vous deux jeunes mineurs, bien que Monsieur Piron lui-même en ait imposé la présence. Mais je ne jugerai pas. Personne n'est jamais maître de toute la lumière. De plus habiles que moi m'éclaireront. Je ne vous dirai qu'un mot. La façon généreuse dont vous avez compris et reçu Madame Bouteille me touche profondément. Léopold ne s'était pas trompé sur vous… Que sa pensée nous assiste !…

— Elle nous conduit, dit Rose.

(Les propos intermédiaires n'ont pas été retenus.)

— Je continuerai et achèverai mon devoir verbal avec une sympathie toute particulière envers vous tous, Mesdames et Messieurs. Quand j'aurai essayé d'exposer le visage matériel de la délicate question engagée, je toucherai légèrement, j'essaierai d'évoquer les émouvantes perspectives d'un curieux côté sentimental. Je m'adresse à vos cœurs. Le cas vous sera soumis. Vous réfléchirez, vous jugerez. Peut-être serez-vous émus. Je le suis moi-même. Et je puis dire que je n'ai pas tout compris. Je suis un homme simple et sincère. En cet instant où s'approche rapidement l'heure des minutes heureuses auxquelles je me fais joie d'apporter ma très petite part d'aide, le concours de vos lumières sera précieux à tous pour découvrir peut-être un chemin raisonnable et reposant parmi de si singulières arcanes du cœur.

— Peut-être, dit Rose, songeuse et douce.

— Vénérée Madame Rose, il est dans les apanages infiniment gracieux et émouvants de mon devoir de vous parler plus longuement de la très étrange et respectable propriétaire de la Colonne Saint-Cornille. Puissé-je vous faire connaître, aimer, respecter, recevoir l'être

presque indéfinissable, dont les timides et magiques apparences vous ont été offertes, ainsi qu'il était convenu avec Léopold, pour cette nuit, à cette porte… Écoutez l'appel humble et malheureux d'une ombre conduite par Léopold sur votre seuil… Un être vivant va et vient au-dessus de vos têtes. Je connais cette créature de chair. Je l'ai vue vivre longtemps dans les bois du nord de la Touraine, devant cette nostalgique tour que des pas ne faisaient résonner qu'à de longs intervalles… Souvent assise au coucher du soleil sur un banc devant sa demeure, elle regardait la lumière au sommet du monument de pierre diminuer graduellement dans la montée de l'ombre, puis se donner à la nuit… Les années ont passé sur cette vie calme, ponctuée d'étranges visites qui apportaient au rêve immobile la furtive union d'un rêve plus passager. Chaque saison la faisait vieillir et s'attrister un peu plus. On la voyait aller et venir sous une charmille d'arbres toujours verts qu'agitaient les vents de la vallée. Que vous dire ? Tout ne m'est pas dévolu dans l'explication. Il faut me taire ou du moins ne parler que par des à-côtés et avec des détours, et n'atteindre le centre que par des spirales qui en appellent à l'âme et évoquent l'essentiel, parmi le multiple des contradictoires, dans une chaîne de silences…

Accord courtois centre M. Gouverneur et M. Yzambard :

— Veuillez comprendre la bonne intention de mon aveu, Monsieur Gouverneur !… Votre connaissance de la vie, votre indulgence vous feront pardonner les maladresses de langage, les familiarités d'un ami dont vous n'avez jamais entendu la voix mais qui connaît la vôtre… Je ne voudrais pas connaître une telle inquiétude en vous regardant. Et je m'excuse si soudain la sérénité me manque. L'impassibilité étonne et nourrit l'émoi. Vous êtes le centre de trop de choses, Monsieur Gouverneur. Je voudrais vous saluer avec la paix du cœur… Pardonnez-moi si je détourne la tête de votre regard. Les rides de votre visage perdent trop tôt les mobilités de la vie. Vous comprenez que je m'éloigne de cet œil qui soudain m'offre une imprévue douceur. Je ne devrais pas faire montre de cet émoi. Me suis-je donc déjà tout entier donné à la magie du cercle qui m'entoure ? Ma tête se baisse pour vous saluer, Gouverneur. Je salue aussi, avec Léopold, les ombres que je devine près de vous et qui vous accompagnent dans la nuit…

M. Gouverneur répond :

— Je ne vous observe, Monsieur Yzambard, que par fragments. Tout en vous écoutant avec la plus avide attention, mes regards sont fixés sur les photographies de Madame Gouverneur que je tiens, non sans dessein, entre mes mains.

Simplicités de M. Yzambard :

— Je connais ces touchants documents. Léopold a ordonné qu'ils

fussent disposés, parmi divers autres l'intéressant autant ou plus directement, dans la chambrette circulaire qui couronne la Colonne Saint-Cornille. J'ai gravi souvent par de romanesques soirs d'automne la haute spirale percée de petites fenêtres qui conduit de marche en marche à cette chambre consacrée au culte solitaire du souvenir, de la douleur et de l'espoir. L'écho de mes pas ne retentissait plus sur les degrés de pierre de la dure montée tournante. Je n'entendais que mon souffle et mon cœur éprouvé par l'ascension verticale et qu'alarmait soudain, parmi la singularité et la force des évocations qui me pressaient, tant d'immobilité et de silence. Fallait-il redescendre ? À la lueur d'une petite lampe qui mêlait sur les vitrages circulaires son feu jaunâtre aux derniers reflets du jour, je me penchais sur toutes ces photographies disposées en cercle à hauteur d'appui. De pauvres fleurs que la gardienne vient de temps à autre disposer dans des vases désuets répandaient, dans ce réceptacle hanté d'ombres où craquait au moindre de mes mouvements le plancher disposé en feuilles de fougères, le fade parfum des végétations mortes. La nuit venait. Devais-je rester encore ? J'entendais l'appel des corbeaux qui s'appelaient, s'invitaient, se retrouvaient, les ailes bleues lustrées des roses du couchant à la cime des arbres presque aussi élevés que ma fenêtre. Penchant ma tête inquiète et attentive, je me déplaçais en cercle autour de l'étrange mirador enchanté ; et je voyais, qui me suivaient, me poursuivaient, m'attiraient, m'appelaient, près de l'image de Monsieur Gouverneur, les regards sévères et rêveurs de Madame Gouverneur…

Rose intervient d'un ton affectueux mais sans réplique :

— Merci, Monsieur Yzambard… Ne continuez plus ! Nous avons compris tout le drame de l'amour, avec notre cœur mieux qu'avec les assistances de notre pauvre raison…

Passe le souffle des mots rêvés :
— C'est toi, Blanche ?
— C'est moi, Rose…
— Blanchette, reçois mon baiser…
Je retirerai mon loup rose
ce soir
Écarte ton voile noir
Tu vas descendre parmi nous
tu as ta place
entre Rosine
et moi
Blanche, je te donne
un baiser
je te donne

Rosine
transparente
Blanche
nous avons gardé
TON VERRE !…

Unanimité du pardon.

Papillon Marie, au milieu des cœurs toujours jeunes, joyau des femmes qui ont su aimer, se tourne vers un être aux portes de l'amour et de la vie :

— Rosine, Beau-Désir est ton père, lui aussi.

Exquise, étonnante, rayonnante, Rosine, plus belle encore dans la charité, – l'enfant parle :

— Oui, c'est mon Père aussi.

Madame Irise, tournée vers l'être indécis et tendre qui vers moi lentement se replie timidement :

— Beau-Désir a donné à son âme l'enveloppe charmante d'un corps qu'un malheureux vagabond errant, Léopold, en son esprit de désolation ne lui eût pas offert si beau, avec ses faiblesses et son pli d'amour sans espoir de retour…

Rosine :

— Vous me contristez. Je n'ai jamais désiré tant pour mon corps et ne me plains, ou me réjouis, de rien.

Vespasien :

— De rien… La mignonne a dit : – De rien…

Luisette, ouvrant les mains :

— Lui-même, Léopold, nourri quotidiennement de l'acceptation de ses impossibilités, ne s'est-il pas aboli ?…

— Il s'est par deux fois anéanti lui-même : dans l'amour et dans l'amitié, – dans le pardon…

— Oui, mais Beau-Désir s'est abandonné dans la mort. Renié par Rose trompée ; et par sa fille, de lui tellement imméritée, jugé… Tout jusqu'en son corps rassemblait ses punitions. Il ne lui est plus resté qu'à attendre, dans la dernière forme qui soit venue à lui, la pâlissante mort : le pardon ou la punition.

Alors j'ai entendu Rosine qui prononçait :

— Mon petit Papa, lui aussi !

— Beau-Désir est pardonné, s'écrie Rose.

Irise dit :

— Regardez l'inoubliable enfant. Serait-elle de tant de grandeur embellie, si l'on devait méconnaître ou répudier tout à fait l'auteur charnel de ses jours ? Atteindrait-elle une grâce si délicate et touchante, en sa santé vacillante, si un père malade et beau ne s'était interposé, dans les furies de l'amour, entre notre Blanche, soudain conquise par le désir, et un fuyant rêveur la sollicitant timidement au mariage céleste des songes et se dérobant toujours aux dangers grandioses de l'amour ?…

J'entends Rosine :

— Tonton Léopold, mon petit papa, lui aussi…

Aurore :

— Père de son cœur triste et de ses espérances.

Rose de Pardon :

— Mon Désiré !… Son petit papa, lui aussi… !

* * *

Propos coupés de soupirs :

Beau-Désir avait été béni, dès son berceau, de tous les dons du corps :

— Ses formes étaient aimables.

— Il avait la vigueur, le feu vif et sanglant de la vie.

— Il traînait l'amour après soi.

— Tous ses gestes découvraient de la grâce.

— Sa voix enchantait.

— Ses mouvements n'étaient que vie et mesure, et le toucher de sa main donnait des langueurs.

— Malade, infirme, mourant, disait Gouverneur, il y avait dans les transparences de son visage qu'ennoblissaient les grâces exsangues de la maladie à son dernier déclin les clartés finissantes d'une lampe.

Rose :

— Il était beau même en mourant ; hélas, il était beau après sa mort ; et son visage, immobile et froid, savait encore sourire… Quand ma pensée le retrouve, il est beau toujours. Près de moi se dresse le sévère marbre, si blanc, si pur, lui qui aimait tant la vie et craignait les ombres.

— C'est vivant que nous le revoyons, chère Rose, disait Vespasien.

Il avait perdu son penchant à de mauvais propos et regardait en face la douleur, à mesure que montaient devant lui les craintes de son lendemain… À de certains moments, il regardait ma main ; je comprenais et je serrais ses beaux doigts dans ma main maladroite.

Gouverneur :

— Ses mains trop maigres se dénouaient du triste fauteuil, se soulevaient peu à peu, cherchaient en l'air et ne prenaient rien, mais son cœur saisissait toutes les formes :

— Dans ses prunelles rayonnantes, sous les cils trop longs des paupières mauves, ses regards, qui n'avaient jamais été plus beaux, retrouvaient la flamme de la vie quand le geste gracile d'une femme dessinait près de son immobilité, dans un mouvement délicat de dernière charité, l'offre parfumée des invisibles fleurs de la pitié.

Rose :

— Hélas, il était beau quand il les regardait !…

Gouverneur :

— Il a fait souffrir votre Blanche, elle aussi, à devenir presque folle.

Rose :

— Je leur pardonne à tous les deux… Dès la première heure, j'avais donné pardon à Désiré. Mais, pour ma pauvre sœur, n'est-il pas trop tard ?

— Non, Rose, répond Gouverneur ; l'heure a sonné.

— Qu'il me soit enfin pardonné ! dit Rose répudiant son orgueil blessé.

* * *

Rosine est venue embrasser sa Tante, comme un oiseau, courant à la fontaine qui mouille son aile blanche.

Un long et tendre regard de Rose récompense Rosine, à travers le prisme tremblotant d'une larme :

— Je suis pardonnée.

XIX

LES GRELOTS TINTENT À LA PORTE

Le messager d'un magasin de fleurs, ouvert bien avant dans la nuit, sur le Boulevard Montparnasse, apporte à la patronne du ROSE-HÔTEL, une merveilleuse rose.

— Bonheur ! s'écrie Rose. Léopold est à Paris ; nous l'avions deviné. Voici la fleur avant-coureuse d'un nouveau père… Peut-être va-t-il téléphoner d'un instant à l'autre. Nous allons voir apparaître son beau visage de cire et ses yeux étincelants nous percer jusqu'au fond du cœur.

Un frisson a passé de l'Arc-en-Ciel aux Majuscules. Quelques voix ont crié :

— Bonheur.

Vespasien dit :

— J'attendais Léopold. Tout est prêt dans sa petite chambre du sixième étage. J'ai posé la photographie du préau de Bogota à la tête de sa couchette vide, et j'ai donné les plis qu'il exige aux draps qu'il n'ouvrira pas. J'ai posé la photo du Parc de Bornéo sur une chaise. Et j'ai descendu sur le plancher, dans leur rang habituel, la carte postale représentant un cirque, un instantané du ménage Gouverneur, un autre du petit jardin de Mayenne, la photographie de Blanche au Luxembourg dans son cadre bleu, le portrait de Rosine-Léopoldine à deux ans avec son petit chapeau, et tout à la fin le portrait de l'enfant Jean-Pierre en jeune amiral, tenant en mains l'arc et la flèche dans une allée de groseilliers.

Rose s'évente nerveusement et dit :

— Bonheur.

Pibale :

— Viendra-t-il ?…

— J'ai mis la pauvre ombrelle blanche à tête de cygne, cadeau des Ambassadeurs, près de la petite porte, et la canne de verre des grands soirs de fête. J'ai accroché le voile d'argent semé d'étoiles multicolores sous la lucarne à tabatière ainsi qu'il implore pour sa défense contre le croissant de lune dans les nuits solitaires.

Gouverneur, songeur :

— Tout est-il prêt pour Léopold ?

Vespasien :

— J'ai installé tout autour de sa cellule la collection de boîtes en coquillages contenant les insectes dorés qui dorment dans leurs cercueils de miroirs. Et j'ai ouvert les tiroirs remplis jusqu'aux bords de mitaines blanches, mains droites à gauche, mains gauches à droite, bien séparées, comme il exige, avec leur compte exact. Et je n'ai pas touché à la bobine de fil que pique une aiguille enfilée et qu'il ne faut déplacer jamais depuis tant d'années…

Gouverneur :

— Tout est-il prêt ?

Vespasien

— La veilleuse est préparée dans sa lampe à huile, avec sa bouteille de réserve pour qu'elle puisse brûler, pendant toute la station de Léopold à la cime du ROSE-HÔTEL.

— Tout est-il prêt ?…

— Les pauvres remèdes sont installés sur la table de toilette.

— Ils seront inutiles cette nuit, s'écrie Pibale, anxieuse à la porte de sa cuisine.

— Pourquoi ?

Joël répète :

— Pourquoi ?…

Rose murmure :

— Nous allons voir apparaître le beau visage transparent sous l'immense front sans rides.

Les Ambassadrices répondent en frissonnant :

— Bonheur !

* * *

— Si le Maître veut sourire…

— Nous sourirons.

— S'il est trop grave ou trop sombre.

— Nous nous tairons.

— S'il est trop malheureux.

— Nous souffrirons.

— Si sa pensée s'en va… Si son œil s'égare…

— Nous baisserons les yeux.

— Nous détournerons la tête en pâlissant.

— Et nous saurons ne pas bouger quand il fixera nos visages.

— S'il veut changer les Majuscules, nous nous changerons.

— S'il désire nous laisser les mêmes toujours…

— Nous conserverons la douceur.

— Nous l'écouterons avec patience et respect.

— Et s'il ne nous présente qu'une Ombre…

— Nous deviendrons d'autres âmes.

Vespasien murmure :

— Bonheur !…

— Cher enfant Gouverneur, vous détenez un crayon. Je vais vous confier une épingle pour l'affichage de la banderole.

— Non, je n'écrirai rien. Si vous le permettez, bonne Ambassadrice, ma main laissera ce papier tout blanc.

Approbations frémissantes :

— Abandonnez l'affiche vierge sur le mur jusqu'aux premiers feux du jour.

On me montre Rosine, debout entre Pibale et les Ambassadrices :

— Le Mot pleure dans son cœur…

Voix d'un Ambassadeur :

— Nous serons purifiés quand coulera le sang de nos plaies…

* * *

Tombent les derniers mots de la bouche perpétuellement enfantine du visage mystique épanoui dans les divines prospérités d'une immense paix :

— Bonheur !…

Rose a laissé tomber son éventail :

— Deux yeux magnifiques vont envelopper le cercle des

Ambassadeurs… Une âme immense va chercher les enfants. Je ne me trompe pas : c'est l'heure !… Offrons à Celui qui vient à nous les fiancés si blancs… Léopold sera raisonnable tout à coup, dans les plis secrets de son immense sagesse ; car le voyageur apparaîtra suprêmement bon. Il remerciera notre cher et grand Gouverneur ; il remerciera chacune, il remerciera chacun. Et, tourné vers deux petits êtres, les anges que nous avons fait naître avec son aide, malgré tant de difficultés et tant de peine, malgré toutes nos faiblesses, nos erreurs, nos misères, et nos rires, il dira : – « Mes enfants !… »

Gouverneur :

— Nos enfants…

Vespasien répète :

— Nous allons voir paraître son beau visage de cire…

— Et maintenant, Joël, dit Rose, avance ta bonne tête blanche au-dessus des géraniums. Regarde si tu vois à sa fenêtre la chère Ambassadrice de la tour de sagesse et d'immobilité, que nous envoie, hors de tant d'ombres dans son rêve de bonté, celui qui a tout conduit.

— Elle me regarde, la tête en avant, à sa fenêtre du troisième…

— Et maintenant tourne tes yeux vers le couloir… Joël, vois-tu quelque chose ?…

Le valet hésite, se trouble :

— MES YEUX NE VOIENT RIEN.

Rosine :

— Est-ce vous, Mon Père, qui êtes parmi nous ?

* * *

Au premier rayon de l'aurore, un oiseau, quittant d'un trait volant la gouttière brillante, s'est posé sur la glycine, fait tomber d'un froissement d'aile quelques pétales, et chante.

Rose dit :

— La Nuit Mystique est terminée…

Tic tac…

Le coucou sonne quatre fois.

— Je sens un froid tout à coup, dit l'Albinos.

— C'est le jour, Vespasien… Éteins la lampe !

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Août 2016

—

– Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : YvetteT, PatriceC, ChristineN, Coolmicro.

– Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu…

– Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.

1 La collection « Révélation » que devait diriger André Breton ne publia que *La Nuit du Rose-Hôtel.*

2 « La poésie doit avoir pour but la vérité pratique », etc.

3 Marcel Granet : *La Pensée chinoise*.

4 Cf. *La Lampe dans l'horloge*.

5 René Micha : « Une nouvelle explication de l'œuvre de“Kafka », *le Figaro littéraire,* 3 février 1949.

6 René Guénon : *Aperçus sur l'initiation*.

7 Marcel Granet : *Op. cit.*

8 Toujours sous-entendu : La Quête du Graal n'est pas loin.